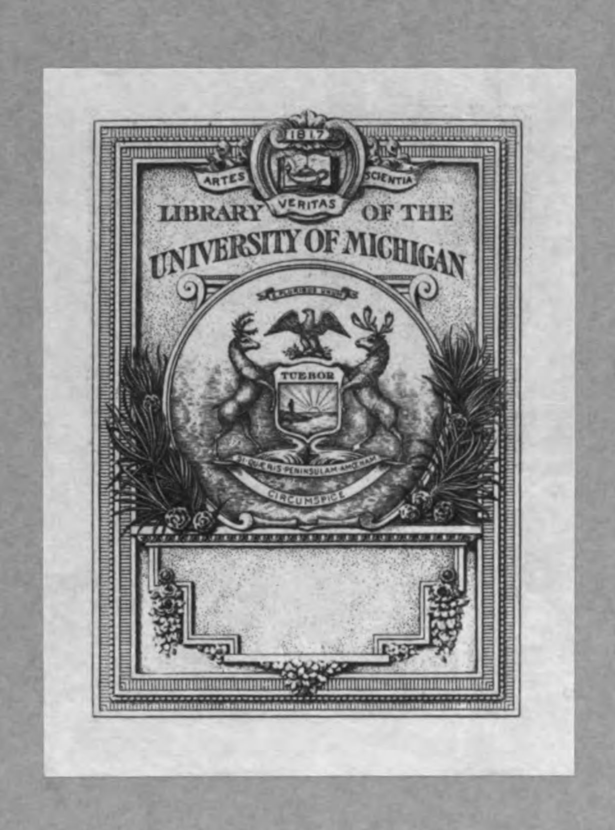


Les filigranes avec la crosse de Bâle

Paul Heitz


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

LES FILIGRANES

AVEC LA CROSSE DE BÂLE

PAR

PAUL HEITZ

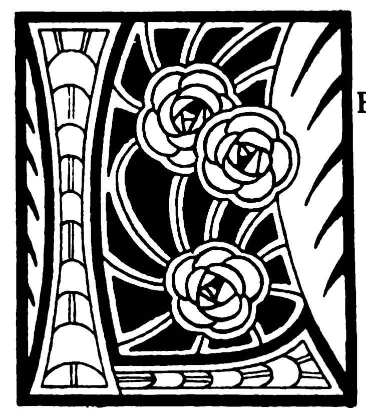
AVEC 75 PLANCHES



STRASBOURG
J. H. ED. HEITZ (HEITZ & MÜNDEL)
1904

Printed in Germany

INTRODUCTION.



E «Baselstab» (crosse de Bâle, bâton de Bâle, harpon de Bâle, lys de Bâle, écu de Bâle) n'est cité que très rarement[1] dans la bibliographie des filigranes,[2] bien qu'il paraisse très souvent et qu'on ait continué fort longtemps à en faire usage. Nous pourrions expliquer cette anomalie par le fait que le papier à la crosse de Bâle ne se fabriquait pas encore à l'époque brillante de l'imprimerie bâloise qui suivit le concile tenu dans cette ville. Le but que poursuivent l'amateur de manuscrits et le bibliophile, dans leurs études spéciales sur les filigranes, est, pour le premier, de connaître la genèse de la fabrication du papier en Occident, pour le second, de connaître les papiers de la période des incunables. Or le papier bâlois de cette époque ne portait pas encore la crosse, le symbole de l'orgueil patriotique de Bâle: cet orgueil ne devait se manifester que plus tard, par suite du développement que prit l'industrie papetière.

La crosse (blason municipal) ne s'employa que pendant le deuxième quart du XVIe siècle. — On appréciait, avant cette époque, le papier fabriqué à Bâle, papier à imprimer ou papier à écrire. Portant la tête de bœuf avec la baguette et le couronnement en forme de T,[3] ce papier se vendait dans toute la région rhénane et bien loin au delà. Le papier à crosse, venant ensuite, jouit de la même faveur, ce qui le fit s'acclimater de plus en plus dans les greffes et les maisons de commerce. Au XVIIe et surtout au XVIIIe siècle, il constituait une marchandise prisée et recherchée, et la crosse de Bâle servant de filigrane avait depuis longtemps cessé d'indiquer une origine bâloise. De nombreuses fabriques d'Alsace, du pays de Bade, et de plus loin encore, au fond de la Lorraine, produisaient dorénavant le papier à la crosse. Les plus anciennes papeteries étaient, dans ces contrées, celle de Cernay, celle de Thann, celle de Colmar en Alsace, et pour Bade celle de Lörrach. Il ne serait donc pas exact d'identifier l'histoire du papier à la crosse de Bâle avec l'histoire de la fabrication du papier dans cette ville.

Pour les variétés fabriquées en Alsace, il faut tenir compte des destinées politiques du pays. Vers la fin du XVIIe siècle, l'annexion à la France amena la réglementation de l'industrie suivant le

---

1 Quatre filigranes de Bâle sont reproduits chez L. Wiener, Etude sur les filigranes des papiers lorrains. Pl. 19. 20. Quelques autres chez Fr. Wibiral, Iconographie d'Antoine Van Dyck, Leipzig 1877.

2 Un aperçu des ouvrages relatifs aux filigranes se trouve dans: Paul Heitz, Les Filigranes des papiers contenus dans les Incunables strasbourgeois de la Bibliothèque de Strasbourg, 1903. (p. 8). —

3 Voir T. Geering, Handel u. Industrie der Stadt Basel, 1886, p. 320 sq.

système français.[1] Nous nous préoccuperons surtout, en ce qui concerne notre collection, de deux ordonnances qui établissent pour cette époque une démarcation bien tranchée entre les papiers à la crosse franco-alsaciens et les anciens papiers germano-suisses: c'est, d'une part, l'obligation [2] d'indiquer, sur la seconde demie-feuille, la qualité du papier et le nom de la manufacture, d'autre part l'obligation d'y faire figurer la date.[3]

Les filigranes du présent recueil nous font si bien connaître les vicissitudes de la papeterie bâloise que nous croyons devoir esquisser en peu de mots l'historique de cette industrie.[4] — Le nom d'Henri Halbysen est inséparable de l'histoire des premiers fabricants de papier à Bâle.[5] Il est tout probable que Halbysen fonda sa papeterie à l'occasion du concile de Bâle, et durant la première moitié de celui-ci. A l'époque du concile on ne rêvait que de livres et d'écriture. — C'était là une heureuse spéculation qui fait grand honneur au sens commercial du vieux Halbysen. Aux termes d'un contrat de vente passé en 1446,[6] celui-ci est propriétaire d'une papeterie sise devant le Richenthor. En 1446 il occupe neuf valets et trois servantes. Il meurt vers 1451: du moins, nous trouvons sa maison, l'année 1454, entre les mains de Henri le jeune. Le concile terminé, il devint difficile à cette industrie naissante de se maintenir au même degré de prospérité, d'autant plus qu'en Suisse et en Allemagne beaucoup de villes se mettaient à fabriquer du papier: Strasbourg en 1441, Ettlingen, Ravensburg, Berne, Thann, Epinal (appelé Spinal).

Indépendamment de Halbysen, un autre atelier de papetiers avait été organisé vers 1451. Antonio Galliziani vint se fixer à Bâle, jeune encore, avec sa femme et deux frères cadets, Michel et Jean, qui tous deux avaient plus de quatorze ans en 1454. Ils venaient[7] de «Cassella in bemund». D'après Briquet, il s'agit de Casella sur la Stura, au nord-ouest de Turin. — En vingt ans, ce Galliziani arrive incontestablement à battre son puissant concurrent. En 1470, Halbysen vend son matériel à la ville. Il est possible que Michel Galliziani s'en soit rendu acquéreur. Nous trouvons les meilleurs ouvriers de Halbysen au service de Galliziani, au moins pour l'année 1491. Ce sont les papetiers Pastor. Grâce à leur mérite personnel, les descendants de Galliziani devinrent bientôt une famille patricienne. Toutefois ils durent quitter la ville en 1521, ayant commis des indélicatesses.

La maison Galliziani eut des concurrents. En 1473 nous rencontrons le nom de Pierre Höfli. «L'Urbar» de 1486 nomme les papetiers Thibaud Junker, Jean Kielhammer (de Schaffhouse), Jean d'Ettlingen. En même temps on distingue quatre ateliers Galliziani: Antoine, Michel, Jean, François.

R. Wackernagel a déjà proposé de considérer comme un Galliziani le fabricant de papier Antoine, d'Epinal, nommé en 1488.[8] Quoi qu'il en soit, il est certain qu'un siècle après, la crosse de Bâle s'emploie souvent comme filigrane dans les papeteries lorraines. Le 14 octobre 1583, le Conseil de Bâle envoie, aux frais des papetiers, une pétition dite «Beförderungsschreiben» au duc Charles II de Lorraine. Le duc répondit (le 8 novembre) qu'il n'était informé de rien, mais qu'il se renseignerait. Les papetiers renoncèrent à faire de nouvelles démarches, les frais leur paraissant trop élevés. Mais toute cette affaire démontre jusqu'à l'évidence que la crosse de Bâle servait alors de filigrane en Lorraine. Wiener [9] ne vit que rarement la crosse de Bâle sur des papiers lorrains du XVI[e] siècle.

---

[1] En 1750, les rapports mentionnent deux papeteries à Cernay, dont l'une, à M. Mosser, est munie de machines hollandaises tout à fait nouvelles.

En 1755 nous trouvons dans les statistiques mentionnées:

2 usines à Cernay,	2 usines à Kaysersberg,
1 » à Türckheim,	1 » à Vieux-Thann,
2 » à Châtenois,	1 » à Jungholz,
1 » à Robertswiller,	1 » à Wasselonne,
	1 » à Reichshofen.

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse, 1884. p. 302.

[2] Voir les filigranes n° 188, 202, 204 etc. et la remarque pour le n° 188.

[3] Voir les n[os] 198, 203, 205—208, 212—215 etc. et la remarque pour le n° 198.

[4] Voir Geering l. c. — Ochs: Gesch. der Stadt und Landschaft Basel. 1786—1822. — Archiv f. schweizerische Gesch. T. XI. (Fechter.) Boos: Gesch. der Stadt Basel, 1877. Basler Chroniken, Leipzig 1872 et 1880.

[5] Le rôle des impôts de 1446 nous fournit des détails sur sa famille: «Henri Halbysen, le vieux, Henri, son fils avec sa femme, ainsi que Jacques Halbysen avec sa femme, 9 valets et 3 servantes, composent la famille. En 1451, on cite encore le gendre de Halbysen, Jean de Cernay». — Geering, p. 287.

[6] Voir Geering, l. c. 288.

[7] Les matériaux pour servir à l'histoire de la famille des Galliziani et de leurs successeurs jusqu'aux Heusler, Turneysen etc. se trouvent pour la plupart dans les «Urbaren» du cloître de St. Alban. Ils sont imprimés chez Geering, l. c. (P. 314 sqq.)

[8] Voir Geering, l. c.

[9] Lucien Wiener, Etudes sur les Filigranes des papiers lorrains, 1893.



C'est après le départ des Galliziani chassés de Bâle que se montre la crosse de cette ville (1521).

La vieille marque des Halbysen et des Galliziani était la tête de bœuf avec tige verticale, et, d'après l'hypothèse de Geering, l'ornement en forme de T qui surmontait la tige se rapportait à une tradition de famille chez les Halbysen. Un Halbysen avait été syndic de la corporation des bouchers en 1383. Partant de ce fait, Geering voit dans le T une hache de boucher; le T ne serait donc autre que le symbole particulier de la famille des Halbysen. Mais il faudrait de nouveaux arguments pour corroborer ce raisonnement. Il en est de même pour une autre remarque de Geering, suivant laquelle les Galliziani auraient adjoint à ce filigrane un G pour désigner leurs produits.

Nous avons dit que la crosse bâloise fait son apparition après l'expulsion des Galliziani (1521). La plus ancienne, dans le présent recueil, est de 1530. C'était alors le beau-frère de ces illustres papetiers, Jerg Dürr, de Reutlingen, naturalisé Bâlois en 1511, qui avait la direction de leur établissement.[1]

Ce qui amena la décadence passagère de l'industrie du papier à Bâle fut sans doute, en première ligne, la création de nombreuses papeteries dans les pays voisins. En ce qui concerne Bade, il est probable que ces établissements furent favorisés par le Margrave. — Vers la fin du siècle des papeteries existent à Lörrach (maison Ecklin), Maulburg, Fribourg, Colmar, Cernay, Thann, Montbéliard, Laufen, Mümliswil.[2] De plus, les fabriques de Zurich (Froschauer) et de Francfort venaient encore augmenter pour Bâle les difficultés de l'exportation. C'est vers le dernier tiers du siècle que commença la décadence des imprimeries de Bâle. Les quelques maisons capables de résister achetèrent leur papier à des fabriques étrangères (notamment aux Froschauer de Zurich). Ou bien elles organisèrent à leur usage des papeteries à l'étranger sous la direction de Suisses.

Cependant, lorsque le débit local (le plus commode pour les marchands) vint à disparaître, les papetiers bâlois se mirent à fabriquer de préférence des papiers à écrire de luxe qu'ils exportèrent habilement aux foires de Strasbourg et de Francfort. Ils firent si bien que le papier dit de «chancellerie» bâlois passa pour le meilleur en Allemagne et en beaucoup d'autres contrées.

Les centres de production étaient moins chez les Dürr, successeurs des vieux Galliziani, que chez de jeunes fabricants issus de familles nouvelles. En 1545, Fridli Heusler, en 1558 Jacques Thurneysen fondent des ateliers à leur compte. En 1550, Jean Düring[3] quitte Ettlingen pour s'établir à Bâle. En 1566 arrive Thomas Schweighäuser;[4] par contre, la petite fabrique de Kielhammer disparaît en 1578. Fridli Heusler[5] prend le matériel à son nom.

A l'aide du Livre des Compagnons on peut établir une statistique qui renseigne sur l'activité de chaque maison et sur l'importance respective de Dürr et de Heusler. Fridli II et Nicolas Ier Heusler occupent, de 1566 à 1589 trente-six ouvriers. Nicolas III et Jérôme Dürr en ont vingt-quatre. Les Heusler plus récents, jusqu'en 1635, (Nicolas Ier, Nicolas II et Jacques) ont trente ouvriers; leurs contemporains Dürr Nicolas IV et Jean en ont vingt-six. Enfin, lorsque Jacques Heusler (de 1594 à 1601 compagnon chez son père Nicolas II), à la mort de son beau-frère Jean-Ulrich Thurneysen se chargea en 1619 de l'atelier de celui-ci, la maison Heusler-Thurneysen eut définitivement la prépondérance.

Au reste, Bâle avec ses six papeteries (vingt-cinq compagnons) représente bien le plus fort centre de production du papier pour l'Allemagne de cette époque. Francfort[6] n'avait qu'un atelier avec quatre valets, un autre atelier dans les environs et un troisième à Offenbach. Or il y avait bien en tout douze fabriques de papier à Bâle. La faveur que rencontra ce papier auprès du public augmenta la

---

[1] Les Dürr formaient à Bâle deux familles florissantes:

1re Ligne. — Jörg Ier de Reutlingen (1508), Jörg II (1527), Jörg III († 1570). Nicolas III (1565), Nicolas IV (1593), Jean (1602).

2me Ligne. — Nicolas Ier de Reutlingen (le neveu de Jörg Ier) (1527), Jérôme Ier (1538), Nicolas II (1553), Jérôme II (1570). Les dates indiquent l'entrée dans la Corporation du Safran à Bâle.

Jérôme Ier et Nicolas III ont deux ateliers distincts. Celui de Nicolas IV fait suite à peu près exactement à celui de Nicolas III (1589), tandis que celui de Jérôme ferme définitivement 3 ans plus tôt (1584). — Geering, l. c., p. 529.

[2] Toutes sont citées en 1576, excepté Laufen, cité seulement en 1594. Voir Geering, l. c., p. 529 sq.

[3] Dit «Baderhaus» (1559), Jean Ier (1559), Pierre Ier (1565), Jean II (1594), Pierre II (1595), Pierre III (1624), Frédéric Ier (1631), Joseph (1638), Pierre IV (1644), Frédéric II (1669), Emmanuel (1670), Ulrich (1673). Pierre V (1691). — Geering, p. 530.

[4] Son successeur fut Jacques Schweighäuser. Plus tard, les membres de cette famille se font imprimeurs. Cf. Geering, l. c., p. 530.

[5] Fridli Heusler Ier est cité en 1523 comme papetier. Fridli II (1545) a deux fils: Jean Ier et Nicolas Ier, cités en 1568 et 1574. Le fils de ce dernier, Nicolas II, a lui-même deux fils, Jacques (1619) et Fridli (1621). Voir Geering, l. c., p. 529.

[6] Cf. la remarque sur le n° 119.

production déjà intensive. Le papier bâlois à crosse devint une des marques les plus recherchées sur le marché. Des fabriques plus ou moins éloignées, dans l'Allemagne du Sud, à Epinal, Fribourg, Montbéliard, Cernay, Thann, Colmar, Lörrach et Maulburg (dans le margraviat de Bade) adoptèrent sans hésiter le filigrane bâlois qui faisait vendre si avantageusement leur papier.

La célébrité du papier bâlois à cette époque est bien démontrée par un contrat que passèrent les Etats-Généraux de Hollande, et suivant lequel les papetiers de Bâle fournissaient du papier à Cornelius Locharst, d'Utrecht. Le papier devait être envoyé en bateau vers Strasbourg et Mayence aux risques et périls des expéditeurs, ainsi qu'aux frais de ceux-ci. Il fut vite adopté par les bureaux administratifs des Etats-Généraux. L'industrie papetière de Bâle demeura florissante jusqu'à nos jours. Les six maisons de Bâle indiquées ci-dessus étaient toutes en activité l'an 1725.[1]

Le premier papetier colmarien est George Dietz ou Dietrich; sa femme était de Bâle. George Dietz est nommé pour la première fois en 1516 dans un contrat par lequel il embauche un apprenti pour quatre années et s'oblige à le nourrir et à lui payer trois florins par an. Son filigrane était la massue, les armes de la ville, qui fut maintenu dans la suite par les papetiers de Colmar, quoiqu'ils employassent encore d'autres marques. Après maître Arbogast, le successeur de Dietz, nous trouvons comme papetier Jean Sontag, de Remiremont, qui fut expulsé de Colmar en 1536; puis maître Jean de Lützelbourg; ensuite Pierre Steinlin et ses héritiers. Enfin, après avoir si souvent changé de mains, la papeterie fut acquise, en 1544, par Martin Volpes, qui devait l'exploiter pendant tout un demi-siècle. En 1601, Thomas Schweighauser, fils d'un papetier de Bâle, épousa la veuve de Martin Volpes le jeune (fils de Martin Ier) et entreprit l'exploitation de la papeterie de Colmar.[2]

En beaucoup de cas, il a été malheureusement impossible de déterminer pour un filigrane son lieu de fabrication. Ce sont les cas où manquait soit un monogramme, soit quelque signe surajouté qui eût pu venir à notre aide.

Le présent travail ne peut et ne veut donc être qu'une base pour d'autres travaux plus complets et qu'une collection de matériaux pour des ouvrages futurs. Le manque de données bibliographiques pour cette spécialité lui interdit de vouloir davantage. Notre étude sera d'égale valeur pour l'Alsace, Bade et le pays de Bâle : en effet, les papiers qui contiennent les filigranes reproduits étaient soit fabriqués soit employés dans ces provinces.

Nous avons dû effectuer le groupement des illustrations uniquement d'après la forme des images. Actuellement il nous a été impossible de les réunir en nous servant d'autres indices, par exemple d'après leur provenance d'une seule et même maison. Pour chaque subdivision prise à part, le classement est chronologique. Quand nous avons affaire à un filigrane sans indication de l'époque ni du lieu de fabrication, nous l'intercalons entre celles des pièces datées qui lui ressemblent le plus.

Pour cette publication M. Briquet de Genève, M. le Dr. R. Wackernagel de Bâle M. Schwindenhamer de Türkheim, M. J. Depierre de Cernay et M. Th. Knorr m'ont rendu d'excellents services. M. Briquet m'a délivré en outre trente-six calques provenant de sa collection.

Les figures de filigranes sont groupées dans l'ordre suivant :

I. Crosse de Bâle simple sans monogramme.
II. » » » combinée avec un monogramme ou avec un signe.
III. » » » dans un bouclier avec ou sans monogramme.
IV. » » » dans un aigle à une tête.
V. » » » dans un aigle à deux têtes.
VI. » » » dans un écusson avec deux basilics comme supports.
VII. » » » dans un écusson avec des griffons comme supports.
VIII. » » » dans une couronne de laurier ou dans un ornement géométrique.

[1] Cf. Geering, l. c., p. 538.
[2] Bulletin du Musée historique de Mulhouse, XXe année, 1896, p. 29.



I. CROSSE DE BÂLE SIMPLE SANS MONOGRAMME.[1]

N° 1. Fribourg. Papier à écrire 37×29 cent.[2]

2. Fribourg.

3. Origine inconnue. Sur la 2e demie-feuille un signe accessoire difficile à interpréter, peut-être DC ou CC?

4. Origine et format comme le n° 1.

5. Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.[3]

6. } Employé à Ribeauvillé. Cependant Ribeauvillé ne possédait pas, autant qu'il m'est connu,
7. } de papeterie à cette époque. Voir n° 79.

8. Comptes du Chapitre de St. Thomas.

9. Fribourg. Employé plus tard que la feuille au signe n° 6, mais sans doute de même origine.

10. Comptes du Chapitre de St. Thomas.

11. (Coll. Briquet). Des Archives de Besançon, daté de 1602.

12. Format 29×39 cent.

13. Bibliothèque municipale de Fribourg.

14. Employé à Ste Marie (Lorraine).

15—19. Fribourg.

20. cf. n° 11; Fribourg.

21—28. Fribourg. L'analogie du dessin ferait conclure à une origine commune.

29. Archives de Colmar.

30. Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

31—32. Fabrication de Jacques Schwindenhamer, Türkheim en Alsace.[4] Cf. n° 211, 264, 283 et les dessins du supplément, planche 75.

33. Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

34. Comptes du chap. de St. Thomas à Strasbourg (voir le supplément, planche 75).

35. } Gaspard Oehl, natif de la Suisse, est cité en 1751 comme possesseur d'une manufacture de
36. } papier à Robertsviller (Roppertzwiller) J. C. Oehl fut sans doute un de ses descendants et son successeur.

37. Charmoi (Jungholz). La papeterie qui se trouvait dans ce pays fut fondée vers 1729 par un certain Flaig. En 1751—1755 elle appartenait à Jacques Schaub, suisse de naissance.

38. Comptes du Chapitre de St. Thomas, à Strasbourg. Mathieu Blum à Niederbronn. Les Blum étaient intéressés à la fabrication du papier dans plusieurs endroits de l'Alsace. Du papier avec la marque de fabrique F. Blum (Franche-Comté) servant de signe accessoire à la crosse de Bâle a été trouvé par Briquet. L'emploi en remontait à 1758. Un nommé Grégoire Blum posséda de 1751 à 1755 la papeterie de Reichshofen. Un nommé Jérôme Blum en avait une à Cernay (1751), bien qu'il résidât lui-même à Bâle. Un nommé Bartel Blum est cité en 1607 comme le successeur des Ecklin à Lörrach.[5]

II. CROSSE DE BÂLE AGRÉMENTÉE DE MONOGRAMMES OU D'EMBLÈMES.

39. 40. Papier de Jacques Dürr. Pendant plus de cent ans la maison fut dirigée par des membres de la même famille. Le dernier qui la posséda fut Jérôme Dürr; on retrouve son nom jusqu'en 1623. En 1632—33 on cite sa veuve. En 1634 son fils a besoin d'un tuteur. Cf. n° 53. 56.

41. (Cf. n° 65) En usage à Bâle en 1550.

---

[1] Les derniers numéros de ce groupe montrent le nom du fabricant écrit en toutes lettres.

[2] Nous voulons dire toujours Fribourg en Brisgau lorsque nous écrivons Fribourg.

[3] Aujourd'hui Archives de la ville.

[4] Un autre filigrane pour le papier de Schwindenhamer dit Pro Patria est figuré n° 384. Voir aussi P. Heitz: les Filigr. des papiers contenus dans les archives de la Ville de Strasbourg. Strasbourg 1902.

[5] Cf. Geering, l. c., p. 528.

42. 43. La lettre M figure dans l'écusson des papetiers Häusler, de Bâle.[1] Les papiers qui portent ce signe doivent donc être attribués à cette fabrique. Un emblème plus récent (petite maison, cf. n° 66—70) ne dut pas rester longtemps en usage. Au contraire, la lettre M qui y est jointe continue à paraître durant de longues années. Cf. n°s 52. 56. 66—75. 89—94. 102—106. 119. 123. 128. 138. 140. 146. 147—151. 186. 195.

44. Papier de la fabrique Düring, de Bâle. On interprète les trois cercles comme des armes parlantes: Les cercles, en allemand «die Ring(e)». Ils se répèteront souvent comme signe accessoire sur le papier à la crosse de Bâle. Cf. n°s 45. 49. 51. 54. 55. 95. 120. 130. 131. 133. 137. 139. 163. 164. 166. 167.

45. Cf. n° 44.

46. Cf. n° 43. Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

47. Archives de Fribourg.

48. Archives de Fribourg.

49. Cf. n° 44. Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

50. Cf. n° 43.

51. Cf. n° 44.

52. Cf. n° 43.

53. Cf. n° 40.

54—55. Cf. n° 44.

56. Cf. n° 43.

57. Colmar.

58. Papier de Jean Ecklin, originaire de Bâle, lequel avait à Lörrach (Bade) une fabrique de papier. Employé à Strasbourg. Cf. n° 171. — Son nom est cité à Bâle dès 1564. En 1573, il demanda et obtint un privilège de corporation à Bâle. Il voulait probablement acquérir ce droit afin d'acheter plus commodément les chiffons que l'on amenait de la campagne pour les papeteries bâloises. En 1576, sept papetiers de Bâle se plaignent de cet état de choses, qu'ils considèrent comme une injustice, vu que le conseil de Bâle ne tire aucun profit de la personne d'Ecklin. Voir Geering.

59. Figuré chez Wiener[2] avec la date de 1577. «Il est assez rare de rencontrer cette marque (crosse de Bâle) dans les papiers lorrains du XVI[e] et du XVII[e] siècles; ce n'est qu'au cours du XVIII[e] siècle qu'on la trouve fréquemment employée en Lorraine, et, cette fois, dans un cartouche ou autre encadrement.»

60. Cf. n° 43. Employé à Ensisheim en 1590.

61. Employé à Ste Marie-aux-Mines en 1592. Ici encore la tour constitue des armes parlantes pour la papeterie Thurmeisen à Bâle (citée en 1558). Plus tard apparait un autre propriétaire, Jean Ulrich Durmeisen (1589.) Les initiales peuvent être pour ce n° les mêmes que pour le n° 62, où l'on reconnait facilement H. U. (signifiant évidemment Hans Ulrich.) Voir n° 77. 78. Après la mort de Jacques Thurmeisen, (1619) ce fut Jacques Heusler qui prit la direction de la maison des Thurmeisen.[3]

62. (cf. 61.) Employé à Berne en 1603. (Coll. Briquet.)

63. Papier employé à Ste Marie, Lorr. 1594.

64. Papier employé à St. Dié 1612. (Coll. Briquet.) Le dessin de ce n° ressemble tellement à celui du précédent que l'on pourrait conclure à une origine commune. Une courbure du fil de fer aurait même pu causer différentes interprétations d'un seul et même monogramme.

65. (Bibliothèque de Bâle.) Voir n° 41. (Coll. Briquet.)

66. Employé à Ensisheim en 1587. Briquet l'a trouvé avec la date 1603. Ce signe appartient comme les suivants au papetier bâlois Häusler. Sur le cartouche: N. C. H. Cf. n° 43.

67. Employé à St. Morand (1603). (Coll. Briquet.) Cf. n° 66.

68. Employé à Ste Marie-aux-Mines (1604). Cf. n° 66.

69. En usage à Bâle en 1607. (Coll. Briquet.) La maisonnette porte les initiales N. H. Cf. n° 66.

70. Employé à Hanau en 1646. (Coll. Briquet.) Sous la maison les initiales N. I. Cf. n° 66.

---

[1] Voir Note 5, page 5.

[2] Lucien Wiener, Etude sur les Filigranes des papiers lorrains, Nancy, 1893.

[3] Voir l'Introduction, p. 5.

71—76. Crosse de Bâle agrémentée de l'M à 2 lignes. Les documents où se rencontrent les deux premiers n[os] appartiennent aux Archives de Colmar, les derniers à la coll. Briquet. Celui-ci trouva le n° 76 à Bâle, le n° 74 à Neufchâtel, le n° 75 à Estaveyer, le n° 76 aux Archives des Vosges. Cf. n° 43.

77 et *78.* (Cf. n[os] 61 et 62.) Le premier se trouve aux Archives de Bâle, avec de l'écriture de 1620. Le second (figuré dans S S. 296) a été employé en 1636. Comme Jacques Turneisen mourut dès 1619 et laissa son industrie à Jacques Häusler, ces deux papiers, surtout le dernier, ne furent utilisés que très-longtemps après leur fabrication.

79. Employé à Ribeauvillé en 1705.

80. (Coll. Briquet). De 1709. Pris dans un document de Ste Marie-aux-Mines, 1711. Le monogramme qui fait partie de ce filigrane, B. L. ou L. B. pourrait indiquer un Blum. Cf. n° 38. Ce monogramme est très-fréquent dans la présente collection. Voir n[os] 41. 152—155. 177. 179. 194. 226. 236, 250. 258. 276.

81. Se trouve dans un document de Ribeaupierre (1608). Impossible de distinguer si les initiales sont H. N. ou N. H. Ces dernières lettres indiqueraient un Häusler. Voir le n° 43.

•

CROSSE DE BÂLE DANS UN ÉCUSSON AVEC OU SANS MONOGRAMME.

82. Une feuille portant ce filigrane appartient à l'auteur du présent ouvrage. Format: 39×29,3 cent. Papier solide et régulier ayant passé par une forme à fils très-fins.

83—84. Comme le n° précédent. Format: 40×30,5 cent. Papier souple, faiblement collé. Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

85—86. Comme le n° 82.

87. (Collection Heitz.)

88. Grandeur de la demie-feuille: 34×21, par conséquent un peu grand pour le papier de chancellerie à cette époque. Vient de Wurtemberg. Sous la pointe de la crosse de Bâle figure un signe qui pourrait être un S.

89—92. Crosse de Bâle dans un écusson couronné. Au-dessous un monogramme. Cf. n° 43. Nous avons déjà dit (à propos de ce dernier n° que la lettre M fait partie de l'écusson des Häusler où elle est accompagnée de monogrammes. Pour les n[os] 89 et 90, les initiales N. H. (Nicolas Häusler) ornent les bras de la croix qui surmonte l'M. Pour le n° 91, elles sont isolées et placées sous la croix. Pour le n° 92, on trouve N. C. H. comme sur le cartouche du n° 66. N° 43. Cf. n° 49.

93. (Collection Heitz.)

94. (Cf. 61. 62. 77. 78.) Coll. Briquet. Employé à Héricourt en 1602.

95. (Cf. 44 etc.) Briquet l'a trouvé employé à Genève en 1603.

96. (Coll. Briquet.) Hanau 1608.

97. (Coll. Briquet.) Dans un document de Remiremont 1603. Aux Archives des Vosges.

98. (Coll. Briquet.) Le signe accessoire est le cor de postillon. Ce filigrane se rencontre sous plusieurs formes durant le 14[e] siècle,[1] sans être combiné avec d'autres figures. Plus tard, au 16[e] et au 17[e] siècles, il devint une marque de qualité et s'emploie concurremment avec d'autres filigranes, par exemple, suivant Wiener, avec les filigranes raisin. De même que ces emblèmes figurés chez Wiener, les n[os] 98—101, qui montrent réunis la crosse de Bâle et le cor, doivent être d'origine française. Briquet a trouvé le n° 98 dans un document de Remiremont, aux Archives des Vosges.

99. (Coll. Briquet). Rouen 1615. Cf. n° 98.

100. (Coll. Briquet). Metz 1619. Cf. n° 98.

101. (Coll. Briquet). Zwolle 1622. Cf. n° 98.

102. Les initiales N. H. sont celles de Nicolas Häusler (cf. n° 43). Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

---

[1] Figuré chez F. Pickosinsky, n[os] 548. 551—553. 557. C. M. Briquet : n[os] 172—184.



103—104. Les initiales peuvent désigner aussi un membre de la famille Häusler (Fridlin), qui a sans doute succédé à Nicolas II. Le n° 103 fut employé à Colmar, le n° 104 à Strasbourg. Même origine pour le numéro

105, que l'on trouve employé pendant les années 1639, 1640—44. Ce papier, comme les précédents, est d'un beau blanc et d'une contexture régulière, bien collé, et sort d'une forme à fils très-fins. Format: 40×33 cent.

106. (Coll. Briquet avec la date 1605 et 1606.) Le N. C. H. du monogramme est le même qu'au n° 66, des années 1587 et 1603, et qu'au n° 92, de l'année 1603. Le signe appartient sans aucun doute au commencement du 17° siècle.

107. Employé à Ste Marie-aux-Mines, (1675). Le H du monogramme existe encore, l'M du dessous est déformé par suite d'une courbure du fil. Voir n° 103—105.

108. J'ai trouvé ce signe dans quelques documents manuscrits provenant de Deux-Ponts et datés de 1800. Le papier a la couleur bleuâtre qu'offrent souvent les papiers de cette époque.

109. D'après Wibiral,[1] le papier muni de ce signe servit aux imprimeurs d'Anvers entre 1640 et 1645.

110. (Collection H.)

111. Comptes du Chapitre de St. Thomas.

112. (Collection H.)

113—118. Marques de Kiener frères, à Colmar et Münster.[2] Voir pour les autres produits de cette fabrique les n°s 202 et 288.

CROSSE DE BÂLE DANS UN AIGLE À UNE TÊTE AVEC OU SANS MONOGRAMME.

119. Voici l'origine de la crosse de Bâle dans l'aigle: Nicolaus Häusler passe un contrat avec Samuel Hiltebrandt et son beau-frère Anastasius Lütoldt, de Francfort. Aux termes de ce contrat, il fabrique pour lui du papier à l'aigle de Francfort. Le contrat expiré, il conserve le signe de l'aigle comme son signe propre, en se contentant de mettre la crosse de Bâle sur l'écusson pectoral de l'oiseau. Cette combinaison fut adoptée par d'autres papeteries.[3] Cf. n° 46. Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

120. (Cf. n° 44. 95.) Archives de Colmar.

121. (Cf. n° 40. 53. 56.) Comptes du Chapitre de St. Thomas.

122. Employé à Ribeauvillé en 1527. Peut-être un emblème de Häusler, à cause de l'analogie avec n° 123, sans l'adjonction d'un monogramme.

123. Figuré chez Wiener (l. c. Planche 20) avec la date 1576.

124. (Collection H.) dans plusieurs manuscrits des années 1578—1587.

125. Papier de Düring à Bâle, Cf. n° 44.

126—127. (Coll. H.)

128. Employé à Ribeauvillé en 1580. Cf. n° 43.

129. (Coll. H.) Cf. n° 61. 62. 77. 78. 94. Papier de Jacques Thurneisen.

130. 131. Le n° 130 se trouve dans le registre consistorial de Ste Marie à la date de 1636. Le n° 131. (Coll. Briquet) est de Serrières (1625). Cf. n° 44.

132. Provient du Protocollum extraordinarium de Colmar. Cf. les deux derniers n°s.

133. (Coll. Briquet.) Dôle 1605. Cf. n° 44.

134. (Coll. Briquet.) Genève 1647.

135. (Coll. Briquet.) Sion 1604.

136. Deux-Ponts 166 . . .

---

[1] F. Wibiral: l'iconographie d'Antoine van Dyck. Leipzig 1877.
[2] Le monogramme du papier Pro patria de D. Kiener à Colmar est figuré chez P. Heitz, l. c. n° 358.
[3] Voir les planches 14—18, où ce filigrane apparaît avec les monogrammes de Häusler, Düring, Dürr. etc.

137. Pris dans un document de Germersheim (Palatinat), année 1673. Cf. n° 44. Papier de Düring de Bâle.

138. (Coll. H.) Cf. n° 43.

139. (Coll. Briquet). Briquet l'a trouvé dans les Archives de la Haute-Saône en feuilletant un manuscrit de Granges (1615.) Cf. n° 137.

CROSSE DE BÂLE DANS L'AIGLE IMPÉRIALE[1] (À DEUX TÊTES) AVEC OU SANS MONOGRAMME.

140. (Coll. Briquet.) Provient de documents rédigés à Porrentruy et à Montbéliard en 1651 et se trouvant actuellement aux Archives de Besançon. Cf. n° 43 etc. Ici l'aigle se présente sous un aspect assez inaccoutumé.

141. (Coll. Briquet.) Bâle 1670. Cf. n° 80.

142. (Coll. Briquet.) Montbéliard 1681. Cf. n° 44.

143. (Coll. H.) Münster.

144. Bibliothèque municipale de Colmar. Le monogramme appendu au filigrane semble être D. L.

145. (Coll. H.) Voir le n° précédent.

146. (Coll. H.) Cf. n° 43.

147. 148. Cf. 128. Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg. Ce monogramme lui aussi appartient sans doute à un membre de la famille Häusler, de même que les trois suivants. Employé à Ribeaupierre en 1701.

149—151. Aux Archives municipales de Fribourg. Cf. la remarque sur le n° précédent.

152—155. Le premier provient d'un écrit des Archives de Colmar, les deux suivants de documents.

CROSSE DE BÂLE DANS UN ÉCUSSON SOUTENU PAR DEUX BASILICS.

156. Armes de Bâle, avec deux basilics comme supports. Ces animaux héraldiques sont dessinés conformément au type traditionnel : bêtes à corps et à tête de coq, à longue queue tortueuse de serpent, dont l'extrémité se divise en 3 pointes. Sur la feuille voisine se trouvent comme marque de fabrique les initiales C. J. W. = C. J. Weyler à Türkheim[2] (Alsace). (Coll. Schwindenhamer).

157. (Coll. H.) Ce monogramme, quoique fait autrement, indique cependant la même maison que celui du précédent n°.

158—159. Même dessin, mais plus simple. Les initiales C. J. W. comme pour le n° 156. C. J. Weyler.

160. Fabrication de C. J. Weyler.

161—162. Comme les précédents, papier de Weyler. Le premier employé à Schlestadt, le second à Ribeauvillé.

CROSSE DE BÂLE AVEC DES GRIFFONS (BASILIC) COMME SUPPORTS.

163—164. Pris dans le Livre de compte de l'Hôtel du Commerce à Colmar. Cf. n° 44 etc.

165. Même dessin, mais de plus petite dimension. Sous l'écusson un cor de postillon. Bibliothèque municipale de Colmar.

166. Provenant d'une «Copie de la Lettre de la Régence», Ribeauvillé. A gauche sur l'écusson les trois cercles. Cf. n° 44 etc.

---

[1] Chez Wibiral, l. c., la crosse de Bâle est figurée deux fois dans l'aigle à deux têtes (N° 11 et 11 b). C'est la marque d'un papier en usage à Anvers entre 1630 et 1640.

[2] Pour les Filigranes du papier Pro patria de Weyler, Cf. P. Heitz, l. c. n° 356 et 357.

167—168. Mêmes dessins que plus haut. Les papiers sont plus grossiers (1520 et 1550). Pour le signe accessoire de 167 cf. n° 44 etc. Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

169. (Coll. Briquet.) Employé à St. Morand. Actuellement aux Archives de Colmar. Les initiales N. H. doivent indiquer Nicolas Häusler. Voir n° 69. 89—91. 102. 128. 138 etc.

170. (Coll. Briquet.) Bâle 1604. Cf. la marque du papetier N. C. Häusler n° 66—70.

171. (Coll. Briquet.) Bâle 1616. L'original est aux Archives de Bâle. Le signe ajouté n'est pas sans analogie avec celui du n° 58. Le papier doit être celui d'un parent de Jean Ecklin.

172. (Coll. Briquet.) Porrentruy 1626. L'original est aux Archives de Besançon. Cf. n° 66—70.

173. Ribeaupierre 1612. Colmar, Bibl. municipale. Le signe appendu est comme celui des n°s 53. 56. 121.

174. Colmar 1630, comme le très-semblable n° 172. Cf. n° 66—70.

175. Le signe appendu est impossible à déterminer. Le papier fut en usage à Ribeauvillé 1647.

176. Registre consistorial, diaconat. Ste. Marie 1630. Quant au signe appendu aux trois cercles, voir n° 44 etc.

177. (Colmar, Bibl. municipale.) Pour le monogramme accessoire voir N° 80.

CROSSE DE BÂLE DANS UNE COURONNE DE LAURIER OU DANS UN ORNEMENT GÉOMÉTRIQUE.

178. Se trouve dans les Comptes des Mines de Sainte-Marie, Alsace. Cf. n° 44.

179.[1] (Coll. H.) Cf. pour le monogramme n° 80.

180. (Coll. H.)

181. (Coll. H.) La contremarque porte 2 C entrelacés. Cette marque est fréquente en Lorraine depuis la fin du XVIe siècle.

182. Le papier où cette marque a été prise fut employé à Ribeauvillé en 1726. Pour le monogramme voir n° 80 etc.

183. Document imprimé de G. Adam Fischer, 1726.

184. Comptes du chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

185. Comptes du chapitre de St. Thomas à Strasbourg. A peut-être la même origine que le n° 181. Du moins, la disposition des feuilles et des baies de laurier, ainsi que l'ornement transversal en forme de cœur qui complète la crosse rappellent ce n°. Cf. n° 296.

186. L'M ressemble à celui de la marque des Häusler sur les n°s 147—151. — Cf. n° 43. Employé à Ste. Marie-aux-Mines.

187. Des Archives de Strasbourg. (Mandements et ordonnances du Magistrat.)

188. Figuré chez Wiener avec la date de 1740. Sur la 2e demie-feuille se lit la désignation de la qualité: Moyen fin de Lorraine. Cette désignation était officielle en pays français. Un arrêté royal du 29 janvier 1739 prescrivait: Art. II: «Les maîtres fabricants seront tenus de mettre sur le milieu d'un des côtés de chaque feuille des différentes sortes de papier qu'ils fabriqueront la marque ordinaire pour désigner chaque sorte de papier; et sur le milieu de l'autre côté de ladite feuille, en caractères de 4 à 6 lignes de hauteur, la première lettre du nom et le surnom en entier du maître fabricant, avec l'un de ces mots, aussi en entier: *fin, moyen, bulle, vanant (?)* — — — — ou *gros bon*, suivant la qualité du papier.»

189. 190. (Coll. H.) Tous deux employés à l'époque indiquée, à Ste. Marie (Lorraine).

191. 192. Crosse de Bâle au milieu des cantons suisses. Tous deux employés à Ribeaupierre. Cf. n° 254. 256. 257. 263.

193. Comme 181, mais sans marque accessoire.

194. (Coll. H.) Très-semblable au n° 275. Cf. n° 80.

195. Provient de la Bibl. municipale de Colmar. Pour le monogramme. Cf. n° 147—151.

---

[1] Figuré dans: Etude sur les Institutions communales du Westrich et sur le livre du vingtième jour de Fénétrange Par M. Louis Benoît. (Mémoires de la Société d'archéologie lorraine. Nancy 1866.) Avec date: 1725.



196—197. Feuilles brochées en cahier. Employé à Molsheim (Alsace).

198. Archives de Strasbourg. Bien que la date jointe à l'indication de la qualité ne soit pas reconnaissable, il est probable que cette date était 1742. Un décret royal du 18 sept. 1741 impose aux fabricants l'obligation que: «Outre les marques qui suivant l'article XI de l'arrêt du Conseil du 27 janvier 1739 doivent être mises sur chaque feuille de papier ils soient tenus, à commencer au premier janvier prochain, d'y ajouter en chiffres mil-sept-cent-quarante-deux, à peine de confiscation . . .» Chez Wiener (l. c.), p. 69 sont reproduits plusieurs articles de l'arrêté, puis, sous forme de note, la remarque d'un auteur écrite entre 1761 et 1789. «Cette marque, (1742) se trouve encore actuellement sur tous les papiers qui se fabriquent.»

199. Employé à Molsheim 1754. La croix de Malte indique Ste. Croix comme lieu de fabrication. Les petites initiales doivent être celles de Claude Déchanassin, originaire de Ste Marie et établi à Ste. Croix. Quant aux autres signes qui proviennent de même fabrique, cf. n° 207. 213. 259.

200. Filigrane d'un papier ayant servi de dossier à Georges Fidely Brühlmayer, de Volkertshausen.

201. Employé à Ribeauvillé (Alsace).

202. (Coll. H.) De la fabrique de Kiener frères, à Münster (Lutterbach.) On était libre de mettre ou non la date (ici 1763.) L'arrêté cité (n° 198) ne l'imposait pas.

203. (Collection H.)[1] Fabricant: Joseph Pasquay, de Wasselonne (Alsace). Voir la planche 79 et n° 208.

204. (Coll. H.)

205. Fabrication de J. F. Schöpflin. (Coll. H.) Un rapport de 1745 ne parle que de la papeterie de Münster avec une cuve. Elle produisait du papier fin, mi-fin et de l'ordinaire, et appartenait à un sieur Schöpflin.

206. Fabricant: Jacques Meyer, de Cernay. Plus anciennement, on cite un Martin Meyer à Cernay, lequel y possédait en 1697 une fabrique de papier.

207. Fabrication de F. Picquet Ste Croix (Alsace). Employé à Ste Marie-aux-Mines. La croix est une allusion au nom du lieu et servait de marque de fabrique, dès avant Picquet, à son prédécesseur C. Guédon[2] Cf. n° 213.

208. Papier de Jos. Pasquay à Wasselonne (Alsace). Cf. n° 253. Employé à Mutzig. (Coll. H.)

209. Employé à Molsheim en 1744, en même temps que les n°s 196 et 197.

210. (Coll. H.)

211. Bibliothèque de Colmar. Monogramme S. H., probablement Schwindenhamer. Cf. le signe accessoire du n° 283, dont l'S ressemble quelque peu à notre initiale. 283 est de la fabrique Schwindenhamer, comme le montre le monogramme figuré planche 75.

212. Fabrique de G. Felmé, à Cernay (Alsace). Cf. n° 247.

213. Fabrique de F. Picquet à Ste Croix (Alsace). Cf. n° 207. Une croix de Malte analogue se trouve n° 259, combinée avec d'autres initiales. La croix de Malte qui servait de marque à la fabrique de Ste Croix orne aujourd'hui encore la façade d'une vieille maison, appartenant maintenant à la filature Schönhert.

214. (Coll. H.) Fabrication de la papeterie d'Abrécheville, dont l'existence est démontrée dès 1605. Cf. Wiener l. c., p. 77.

215. Employé à Colmar en 1749.

216. Employé à Ste Marie (Lorraine). Le signe accessoire (double C), démontre que le papier qui le porte est de fabrication lorraine. Le double C couronné est l'une des marques lorraines les plus fréquentes, il n'est autre que le monogramme de Charles III, duc de Lorraine. On le trouve avec la même forme sur des monnaies et des jetons de ce prince.

217. Employé à Ribeauvillé (Alsace). Pour le signe accessoire voir le n° 222.

---

[1] Pour ce papier et pour les suivants, le millésime 1742 ne peut être considéré comme la date de fabrication, comme nous l'avons montré à propos du n° 198. On trouve de nombreux manuscrits et de nombreux livres d'une date bien postérieure imprimés sur le papier dit de 1742. — Ce que nous savons sûrement, c'est que depuis l'entrée en vigueur du susdit règlement (1er janvier 1742), aucun papier n'a été fabriqué en France sans cette date. Wiener lui aussi, l. c, cite du papier à la crosse de Bâle, venant de chez F. Schöpflin et Jos. Pasquay, et portant la date de 1742: le premier de ces papiers n'a cependant été employé qu'en 1756, le second en 1763.

[2] Cf. Heitz, l. c. n° 370.

218. Pris dans les Ecclesiarum annales de la Bibliothèque Wilhelmitana au Chapitre St. Thomas de Strasbourg (1750).

219. Pris dans le registre consistorial de Ste Marie-aux-Mines (1745).

220. Pris dans une lettre de J. G. Dahlen, au chapitre de St. Thomas à Strasbourg (1750.)

221. Employé à Ste Marie-aux-Mines. Quant au signe accessoire cf. 147—148.

222. Colmar.

223. (Coll. H.)

224. (Coll. H.) Fabrique de Dominique Vautrinot à Ste Marie-aux-Mines. Employé dans cette ville en 1755 en 1789. Jos. Felmé de Cernay vint se fixer à Ste Marie-aux-Mines vers 1785 et succéda à Vautrinot. Il est donc peu probable que le document en question ait été écrit sur le papier l'année même de la fabrication de celui-ci. Pour les autres papiers de Vautrinot, voir les nos 237 et 272; pour ceux de Jos. Felmé, voir 260, 262 et 274. Ici du reste il est impossible de rien déduire des dates indiquées quant à l'époque du changement de fabricant, car les papiers de ces trois derniers numéros ne portent pas de mentions permettant de les attribuer soit à la fabrique de Cernay (appartenant à Felmé) soit à celle de Ste Marie.

225. Employé à Ste Marie (Lorraine).

226. (Cf. nos 236, 258, 276, 277.) Blum Reichshofen?

227. A la bibliothèque municipale de Colmar, sans date. Le dessin rappelle beaucoup celui du n° 258, provenant de la fabrique de Joseph Felmé à Cernay.

228. (Coll. H.) Employé à Ste Marie-aux-Mines, en 1751. Signes accessoires: F. C. C. dans un ornement qui affecte la forme d'un cœur.

229. (Coll. H.) Employé à Ste Marie-aux-Mines en 1759.

230—231. (Coll. H.)

232. Pris dans un manuscrit de Colmar, sans date.

233. (Coll. H.)

234. (Coll. H.) Ressemble beaucoup au précédent. Employé à Ste Marie-aux-Mines en 1761.

235. (Coll. H.)

236. (Coll. H.) Employé à Ribeauvillé (Alsace). Cf. le même signe accessoire nos 226. 256. 276. 277.

237. Fabrique de Dom Vautrinot, à Ste Marie-aux-Mines. Cf. n° 224 et 272.

238—239. Filigrane de deux manuscrits sans date (Colmar.)

240. Provenant du Chapitre de St. Thomas, à Strasbourg. Daté de 1770.

241. Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

242—244. Filigrane de documents de Colmar, sans date.

245. Colmar 1770.

246. Fabrique de S. T. Mambre. (Coll. J. Depierre, Cernay.) Cf. n° 255.

247. Fabrique de G. Felmé. Cf. n° 212. Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

248. Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

249. }
250. } Employé à Strasbourg en 1773. Monogramme I. M. B. Peut-être un Blum. Cf. n° 250 avec les initiales M. Bl. et n° 289. 290; très-semblables sous le rapport du dessin, et qui correspondent à ceux-ci pour les monogrammes. Cest peut-être Mathieu Blum. Cf. n° 38. Pris dans les Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

251. }
252. } Pris dans des feuilles qui appartiennent au Chapitre de St. Thomas à Strasbourg. Tous deux furent employés dans cette ville en 1770.

253. (Coll. H.) Employé à Ste Marie-aux-Mines. Signes accessoire: N. I. et double C couronné. Cf. n° 216. La similitude du dessin fait croire que l'origine est la même que celle du n° 181. Là, le monogramme est H. N. Il a pu être déformé, pour le présent numéro, par suite d'une courbure ou d'une rupture.

254. (Coll. H.) Employé à Ste Marie-aux-Mines. Crosse de Bâle dans une couronne assez incurvée à écussons suisses. Signe accessoire H. I. Cf. le filigrane n° 256, très-semblable.

255. Cf. n° 246. Pris dans les Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

256. Cf. n° 254.



257. Meyer, à Cernay.

258. Employé à Colmar en 1780. Cf. nº 226. 236.

259. Cf. nº 213. Employé à Ste Marie.

260. Employé à Ribeauvillé en 1777. Fabrication de J. Felmé, Cernay. Cf. nº 224. 262. 274, et le dessin planche 75.

261. (Coll. H.)

262. (Coll. H.) Cf. nº 224. Ribeauvillé 1785.

263. Crosse de Bâle entourée d'une couronne d'écussons suisses. (Coll. H.) Employé à Ste Marie-aux-Mines. Cf. les marques identiques d'autres fabriques, nºs 191. 192. 254. 256. 257.

264. Cf. nº 31 etc.

265. Employé à Ribeauvillé en 1784. Signe accessoire: un soleil.

266—267. Les deux numéros ne se distinguent que par le cœur flamboyant qui termine la couronne du nº 267.

268. Signe accessoire: double C, avec les initiales M. H. Pris dans les Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

269. Figuré chez Wiener (l. c.) Pl. 19. Fabrique de Henri Hoener.[1]

270. Sans doute de même origine que le précédent.

271. Pris dans un Manuscrit du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

272. Employé et fabriqué à Ste Marie chez D. Vautrinot. Cf. nº 224. 237.

273. Employé à Ribeauvillé (Alsace) en 1787.

274. Provient du registre consistorial de Ste Marie-aux-Mines. Fabrique de Jos. Felmé. Cf. la remarque sur le nº 224. Marques de la même fabrique nºs 260 et 262.

275. (Coll. H.)

276—277. Le premier aux Archives de Colmar, le second dans les Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg. Employé en 1790. Quant aux signes accessoires et au monogramme, voir la remarque sur le nº 216 et les filigranes décrits dans le texte pour le nº 80.

278. Ici nous avons le monogramme primitif des Häusler de Bâle en combinaison avec les initiales F. W. Ce monogramme a la même forme pour les nºs 147. 149. 150. 195. 221 et 293. Peut-être d'autres maisons en faisaient-elles usage depuis longtemps.

279. Provient des Comptes du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

280. Employé à Ste Marie-aux-Mines.

281. Dans une feuille de papier brun, de 1800. La seconde demie-feuille est arrachée; il est par conséquent impossible de se rendre compte si la marque comportait ou non un signe accessoire.

282. Employé à Ste Marie-aux-Mines en 1709. (Coll. H.) Dans la collection Briquet, ce filigrane existe pour Francfort en 1708 et pour Bâle en 1709.

283. Le monogramme appendu est le même que sur la feuille de Schwindenhamer (Planche 75). Je ne doute donc pas qu'on ne puisse l'attribuer à cette fabrique.

284. Fabrique de Hatterer frères (Türkheim en Alsace ?).

285. Employé à Ste Marie-aux-Mines. Quant aux autres filigranes portant le même monogramme cf. les nºs indiqués dans la remarque sur le nº 80.

286. Provient d'un manuscrit du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg. Sur la seconde demie-feuille est le nom de la maison en toutes lettres: Charles Molitor, papeterie de Gray en Franche-Comté.

287. Fabrique de Louis Ferdinand Horn, à Jungholz. La papeterie Jungholz fut fondée vers 1729. Cf. la remarque sur le nº 37.

288. Les autres filigranes à la crosse bâloise de chez Kiener sont énumérés dans la remarque sur le nº 113.

289—290. Cf. la remarque sur le nº 249. Chapitre de St. Thomas à Strasbourg.

291—292. Deux filigranes à la crosse de Bâle. Ils sont du premier quart du 19ᵉ siècle et se ressemblent entre eux. Le premier fut employé à Strasbourg en 1828, le second est sans date. Le signe qui se trouve sous le nº 291 et qui affecte à peu près la forme d'un I n'est peut-être autre que le monogramme du nº précédent, altéré grâce à une courbure ou à une rupture du fil de fer.

---

[1] Les initiales H. H. sont celles de l'imprimeur Henri Hoener. Il exploitait la papeterie de Champigneules, qui plus tard fût transformée en papeterie mécanique (détruite par un incendie en 1847).» Wiener, l. c., p. 57.



293. Probablement de même origine que les précédents, et déformé seulement par suite d'un accident arrivé au fil de fer.

294. Voir la remarque sur le nº 278.

295. Employé à Ste Marie-aux-Mines en 1804.

296. Cf. nº 185. De l'année 1731. C'est évidemment le même filigrane, malgré l'écart considérable des dates. Tant que je n'aurai pas d'autres pièces à l'appui, je ne prendrai pas sur moi de décider laquelle des dates est incertaine. Peut-être la feuille où se trouve notre nº 296 (du Chapitre de St. Thomas à Strasbourg) fut-elle employée longtemps après l'année de la fabrication.

297. Employé à Ensisheim en 1817.

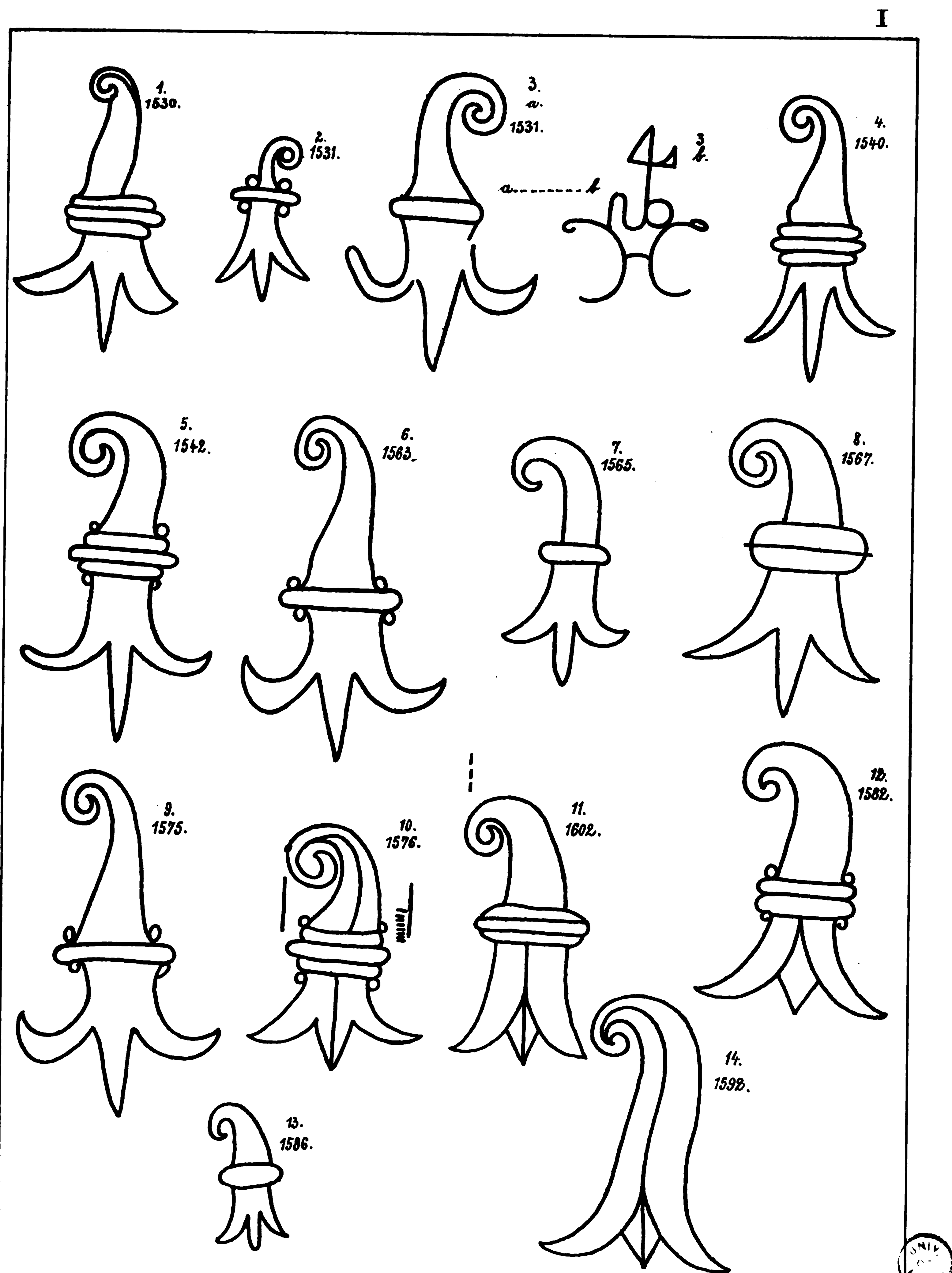
298. Fabrique Schild (?)

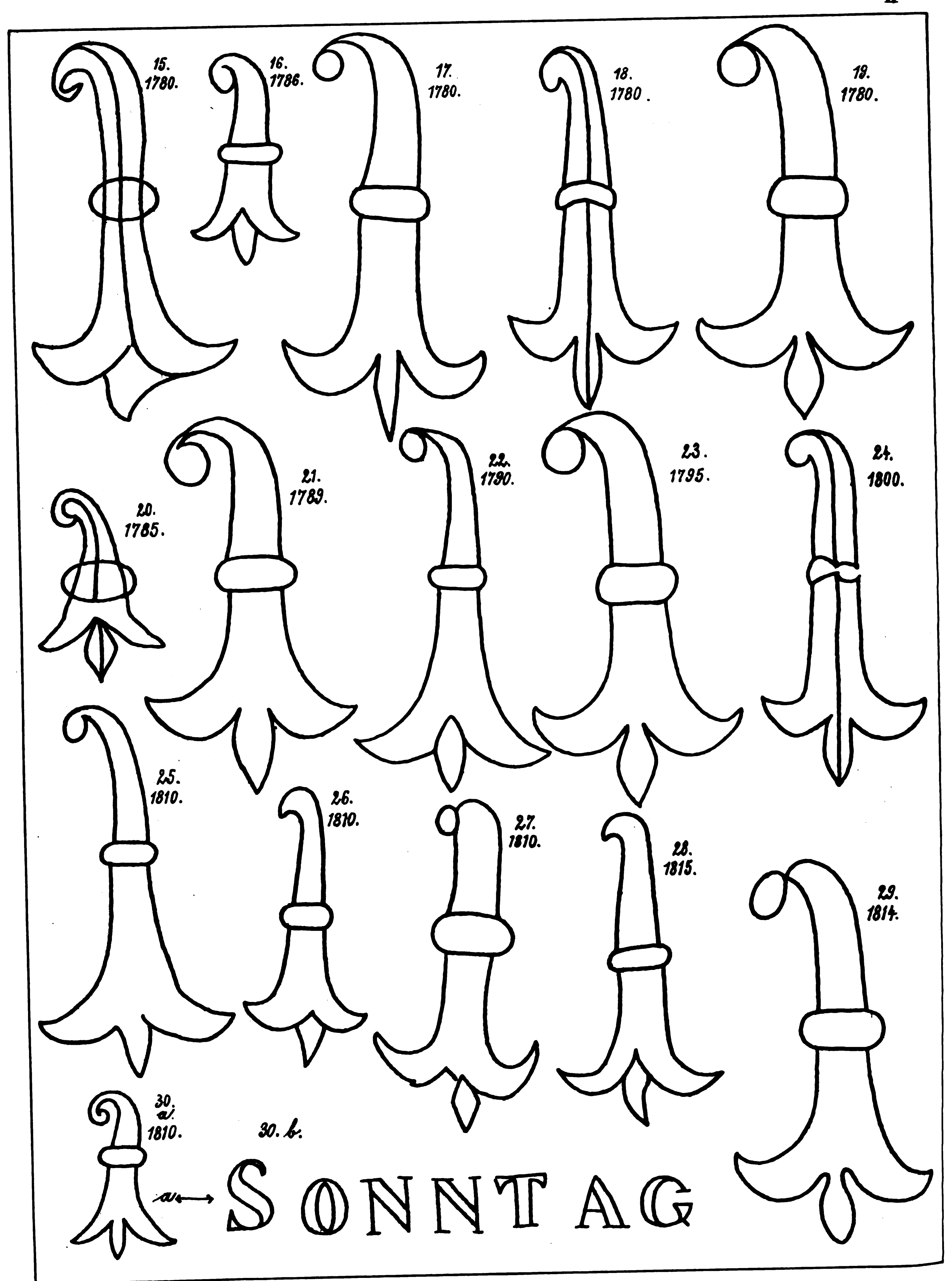
299. Fabrication de L. D. Fahlmer.

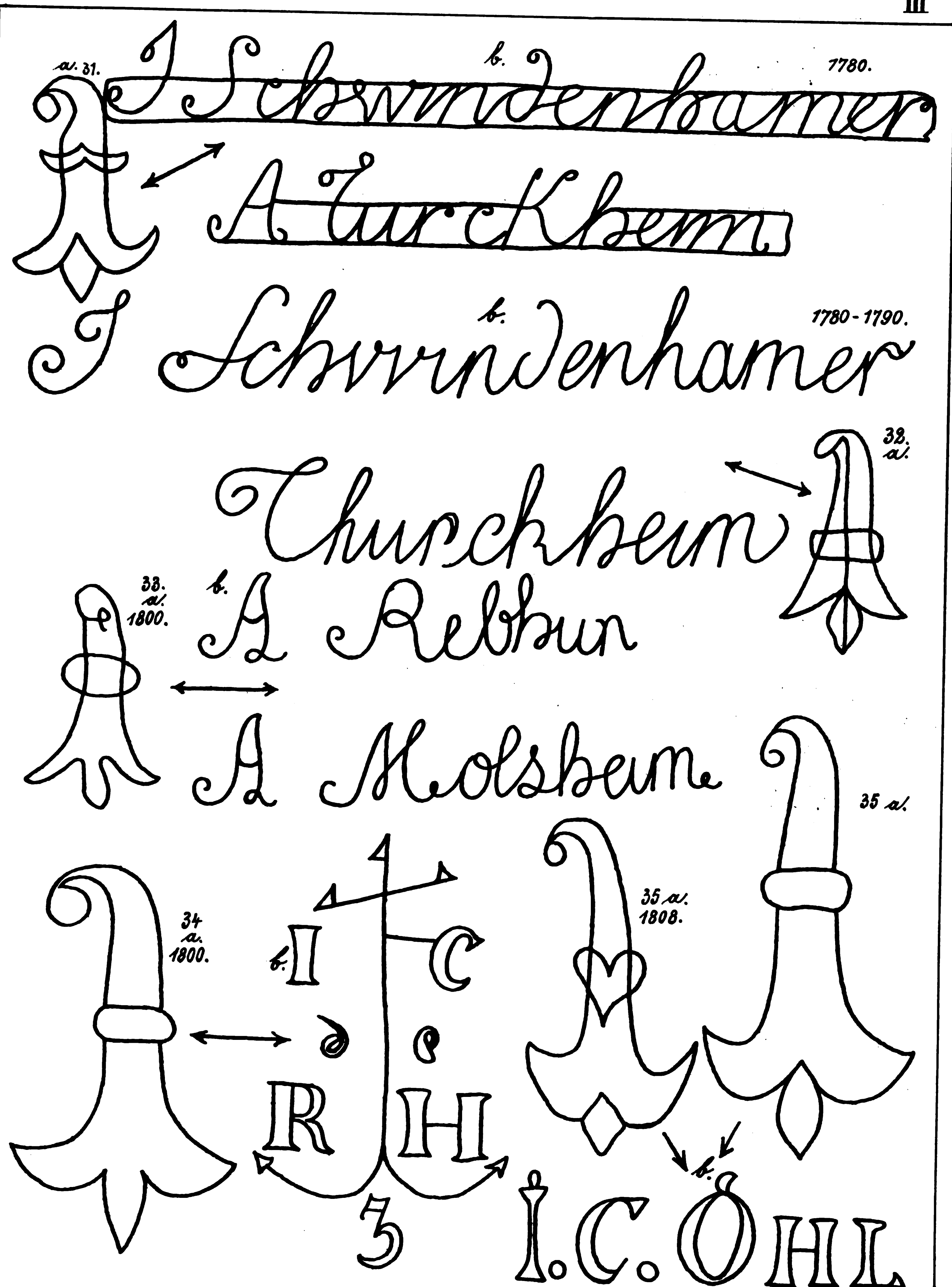
INDEX DES NOMS.

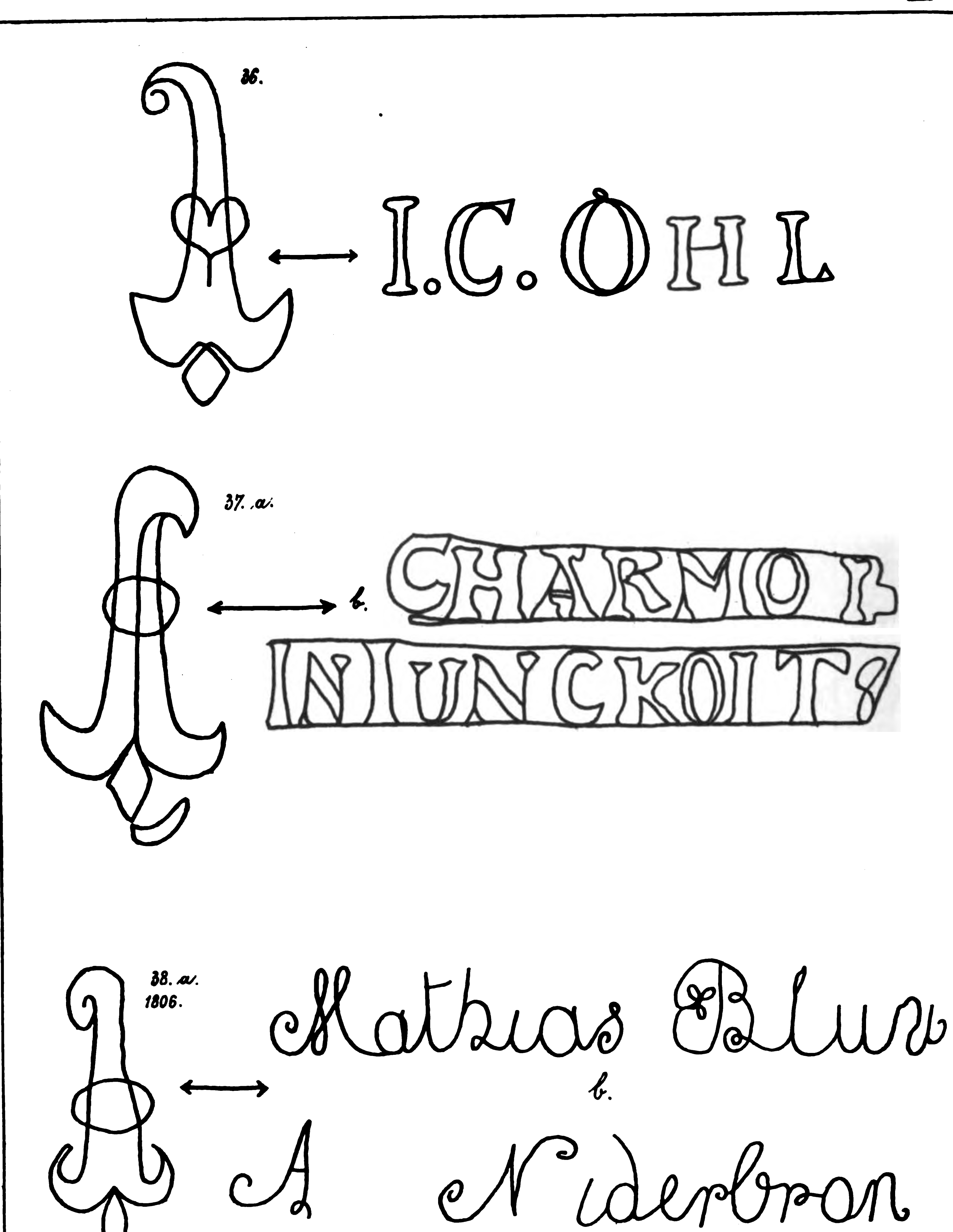
Nom:	Cités dans le texte au nº	Numéros des filigranes qui appartiennent à la fabrique.	Planche
Halbysen, Henri, Bâle	Introduction	—	—
» Henri le Jeune, »	»	—	—
» Jacques, »	»	—	—
Hatterer, frères	284	284	69
Häusler (Heisler), Bâle	Introduction	43. 52. 56. 66—75. 89—94. 102—106. 119. 123. 128. 138. 140. 146—151. 169. 170. 172. 174. 186? 195? (V. Supplément).	5. 6. 7. 8. 10. 14. 15. 16. 18. 19. 21. 22. 28 33. 36
» Fridli I, »	»		
» » II, »	»		
» » III, »	»		
» Jean, »	»		
» Jacques, »	»		
» Nicolas I, »	» 43		
» » II, »	»		
Hiltebrandt, Sam. Francfort sur le Mein	Introduction	—	—
Höfli, Pierre, Bâle	»	—	—
Hoener, Henri, Champigneules	269	269	65
Horn, L. Ferd. Jungholz	287	287	70
Kielhammer, Bâle	—		—
Kiener, Colmar	113	113—117	12. 13
» Munster	202	202. 288	39. 71
Lutoldt, Francfort sur le Mein	119	—	—
Mambre, J. T.	246	246. 255	56. 59
Meier, J. Cernay	206	206	41
» M. »	206	—	—
Molitor, Charles, Gray	286	286	70
Oehl, Gaspard	35	—	—
» J. C.	35	35. 36	3. 4
Pasquay, Joseph, Wasselonne	203	203. 208 (V. Supplément).	40. 42
Picquet, F., Ste Croix	207	207. 213	42. 45
Rebhun, A., Molsheim	33	33	3
Schaub, Jacques, Jungholz	37	—	—
Schild	298	298	74
Schœpflin, J. F.	205	205	41
Schweighäuser, Thomas	Introduction	—	—
» Jacques	»	—	—
Schwindenhamer, J., Türkheim	31. 211	31. 32. 264. 283 (V. Supplément).	3. 63. 69
Sonntag	30	30	2
Thurneisen, H. U., Bâle	Introduction	61. 62. 77. 78	6. 7
» Jacques			
Vautrinot, Dom., Ste Marie	224	224. 237. 272	49. 53. 66
Weyler, C. J., Türkheim	156	156—162	24. 25. 26

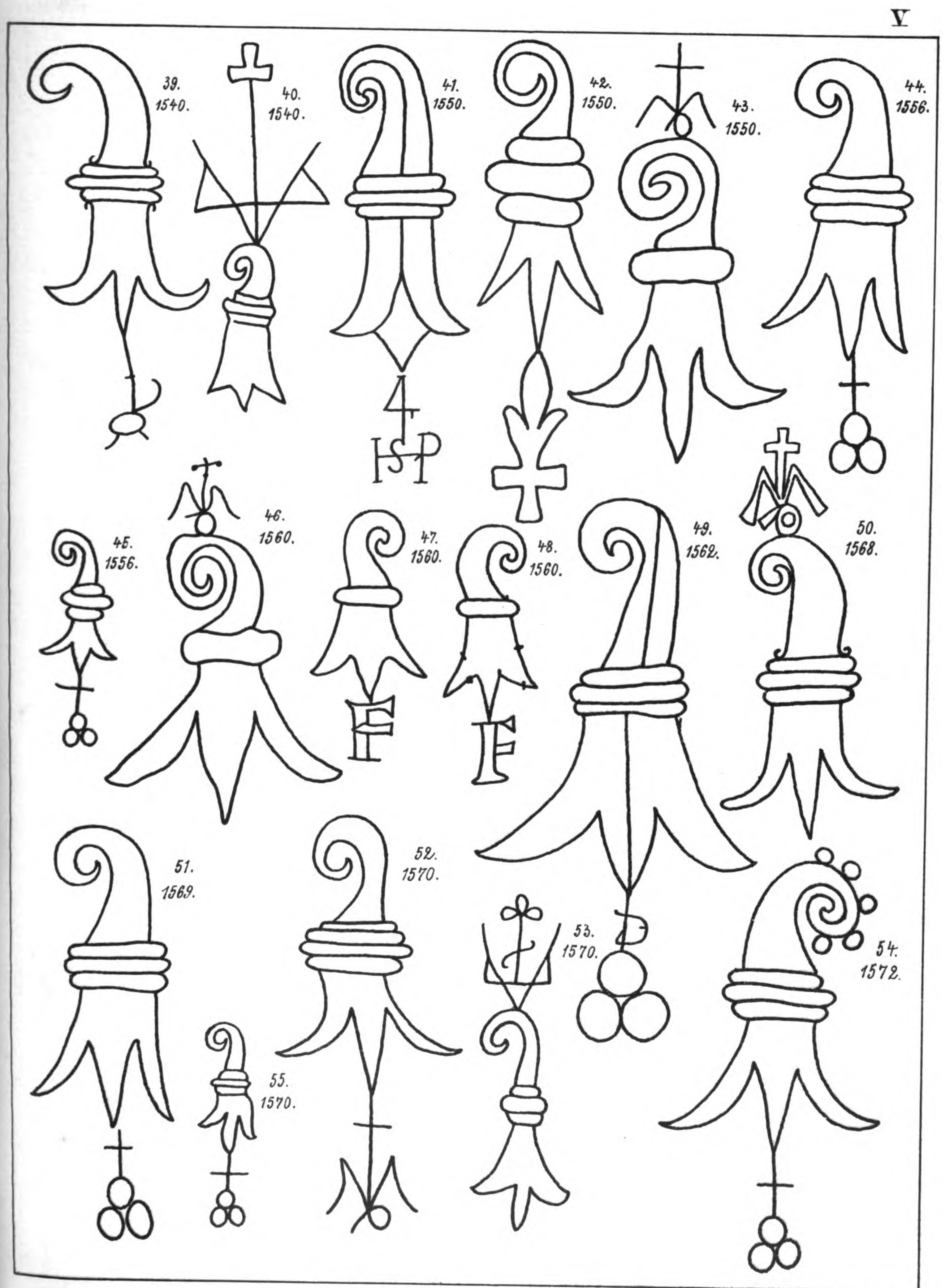
FILIGRANES

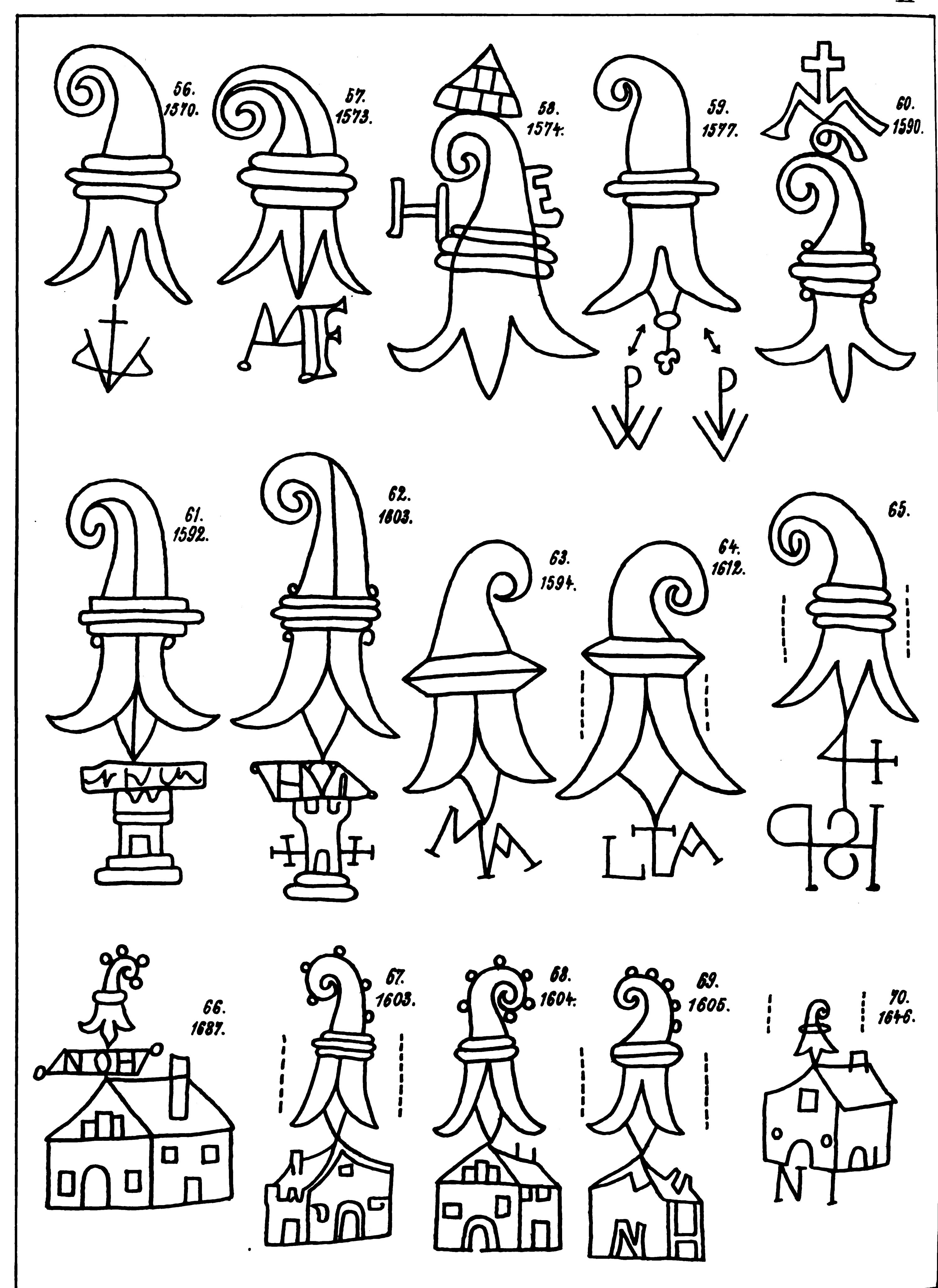

1.
1530.
2.
1531.
3.
a.
1531.
a.-------b
3
b.
4.
1540.
5.
1542.
6.
1563.
7.
1565.
8.
1567.
9.
1575.
10.
1576.
11.
1602.
12.
1582.
13.
1586.
14.
1592.

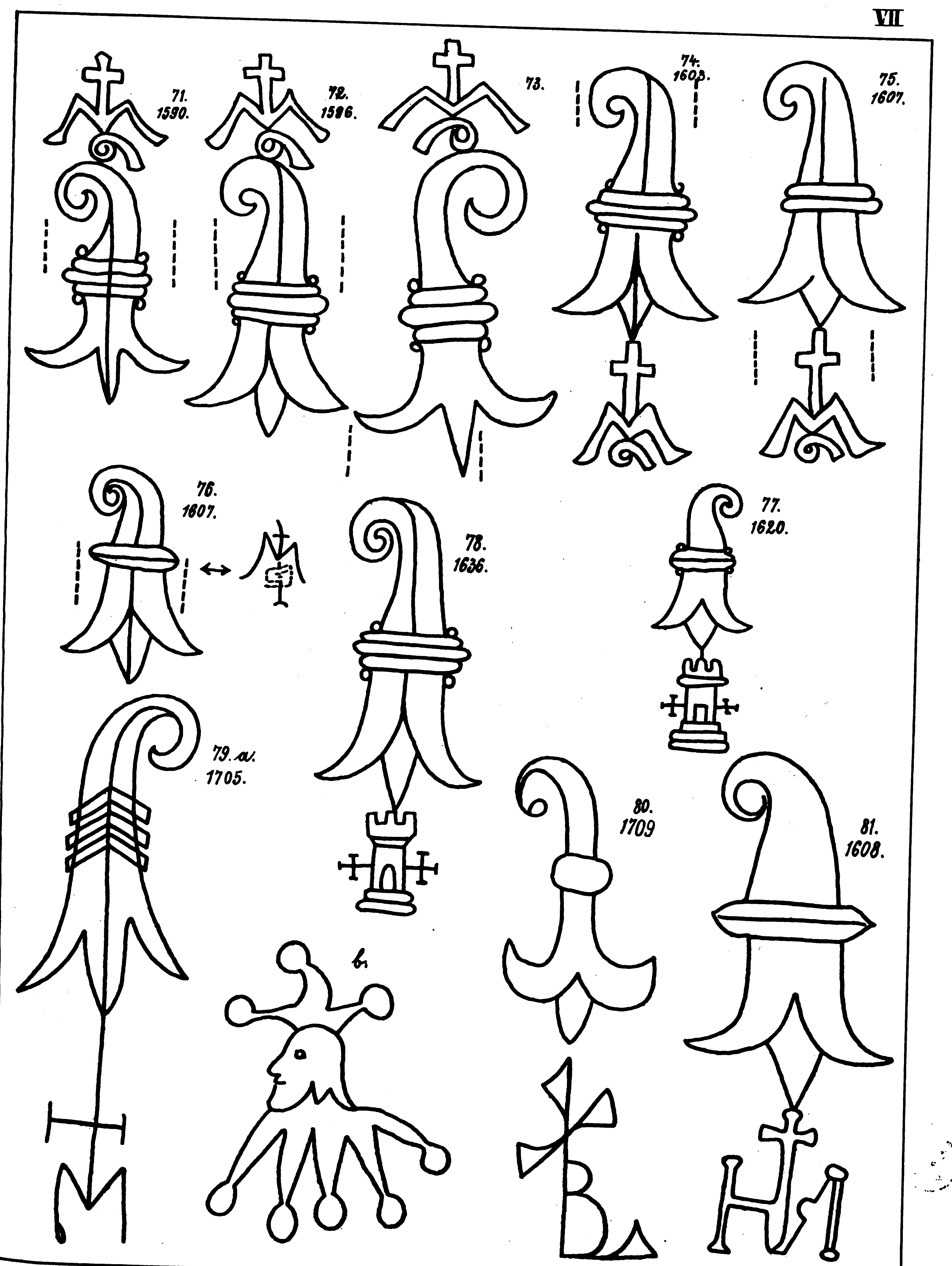

15.
1780.
16.
1786.
17.
1780.
18.
1780.
19.
1780.
20.
1785.
21.
1789.
22.
1790.
23.
1795.
24.
1800.
25.
1810.
26.
1810.
27.
1810.
28.
1815.
29.
1814.
30.
a.
1810.
30. b.
a
SONNTAG

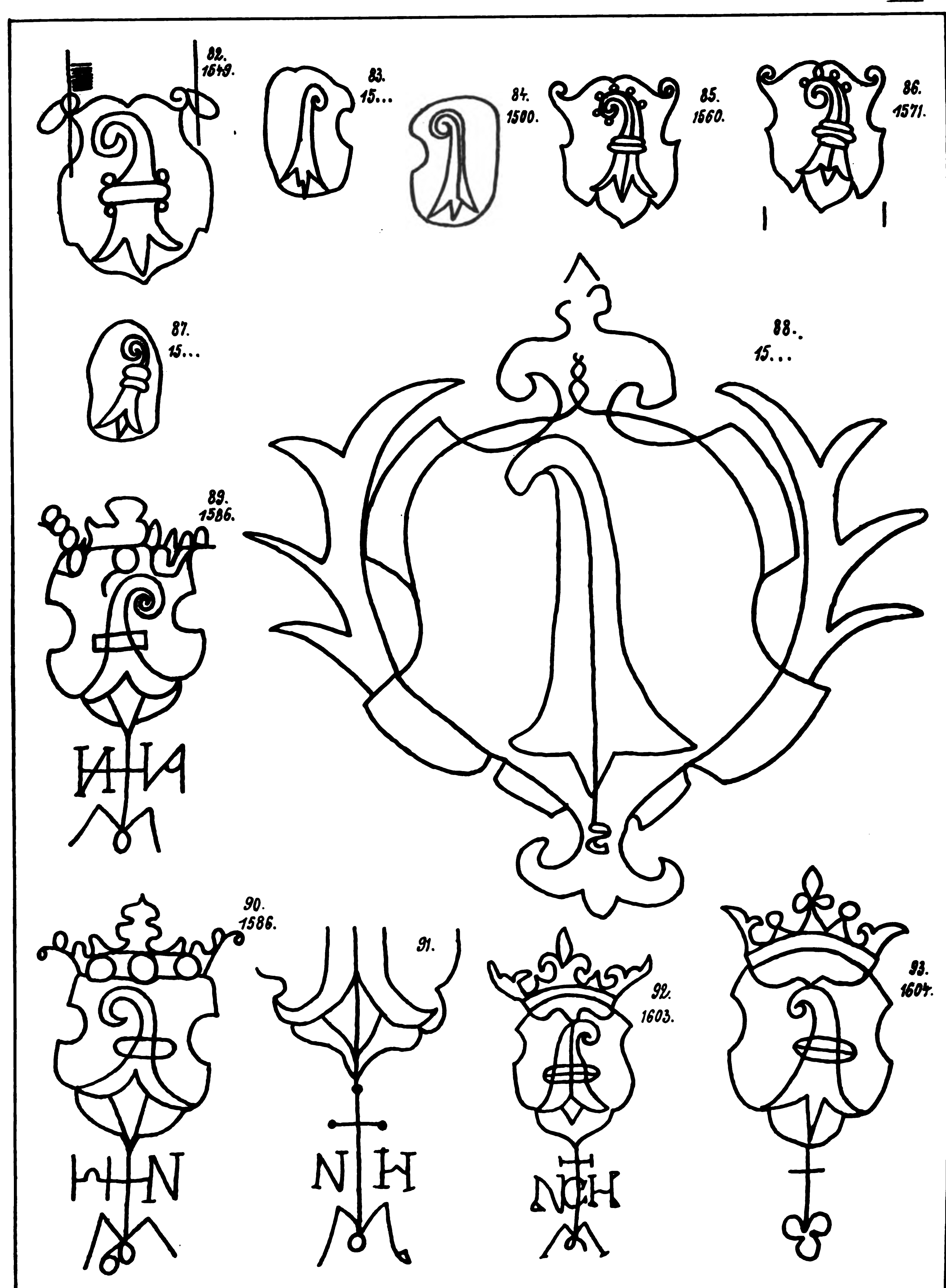

a. 31.
b.
1780.
I Schwindenhamer
A. Turckheim.
I Schwindenhamer
b.
1780 - 1790.
Churckheim
32. a.
33. a. 1800.
b.
A Rebhun
A Molsheim
35 a.
34 a. 1800.
b.
I C
R H
35 a. 1808.
b.
I.C. ÖHL


36.
I.C.OHL
37. a.
b.
CHARMOL
NUNCKOLT
38. a.
1806.
Mathias Blum
b.
A Niderbron


39. 1540.
40. 1540.
41. 1550.
4
ISP
42. 1550.
43. 1550.
44. 1556.
45. 1556.
46. 1560.
47. 1560.
F
48. 1560.
F
49. 1562.
50. 1568.
51. 1569.
52. 1570.
53. 1570.
54. 1572.
55. 1570.


56.
1570.
57.
1573.
58.
1574.
59.
1577.
60.
1590.
61.
1592.
62.
1603.
63.
1594.
64.
1612.
LTA
65.
66.
1687.
67.
1603.
68.
1604.
69.
1605.
70.
1646.


71. 1590.
72. 1596.
73.
74. 1603.
75. 1607.
76. 1607.
78. 1636.
77. 1620.
79. a. 1705.
80. 1709
81. 1608.
b.



82.
1649.
83.
15...
84.
1580.
85.
1560.
86.
1571.
87.
15...
88.
15...
89.
1586.
90.
1586.
91.
92.
1603.
93.
1604.



94. 1602.

95. 1603.

96. 1608.

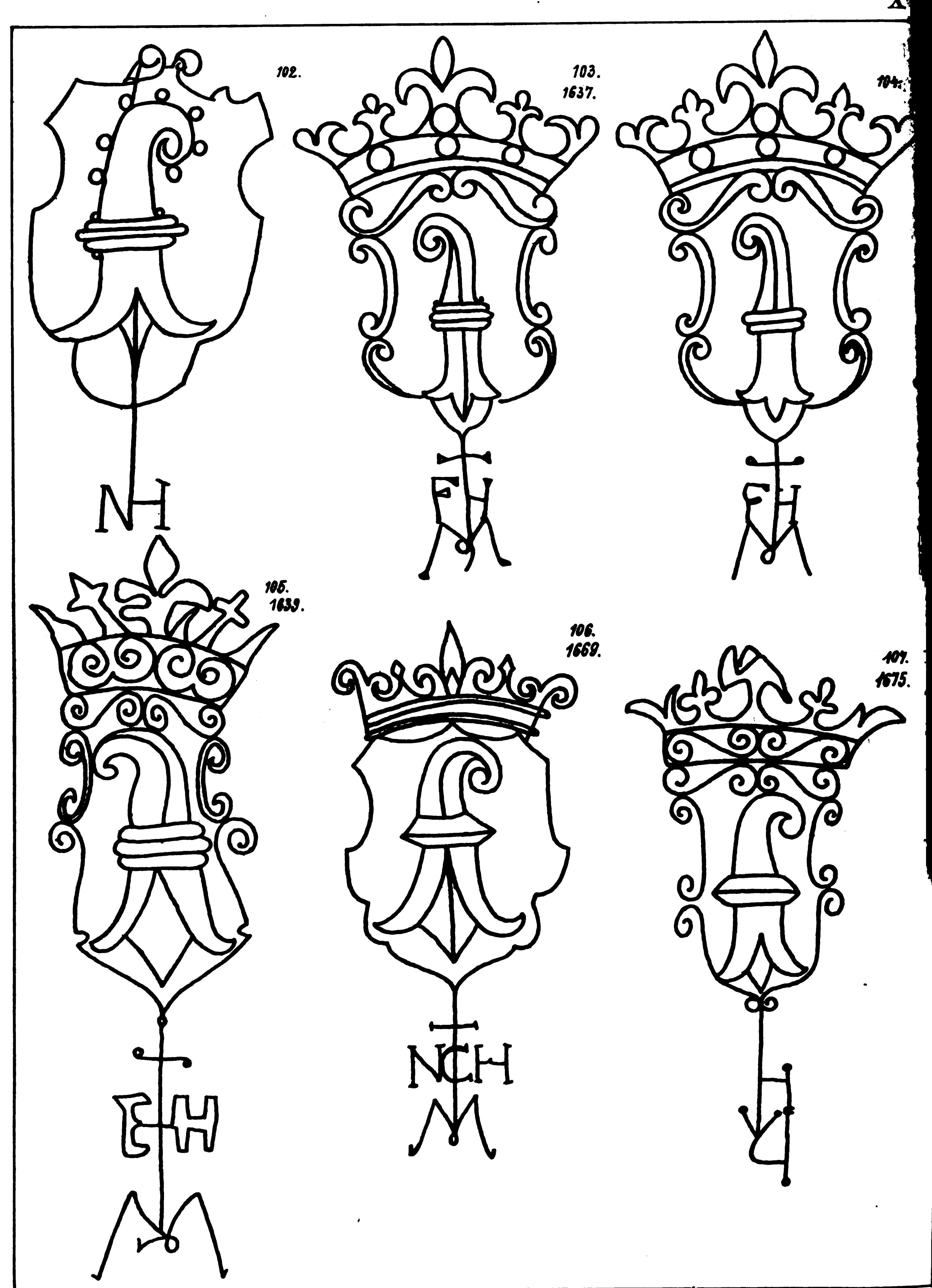
97. 1603.

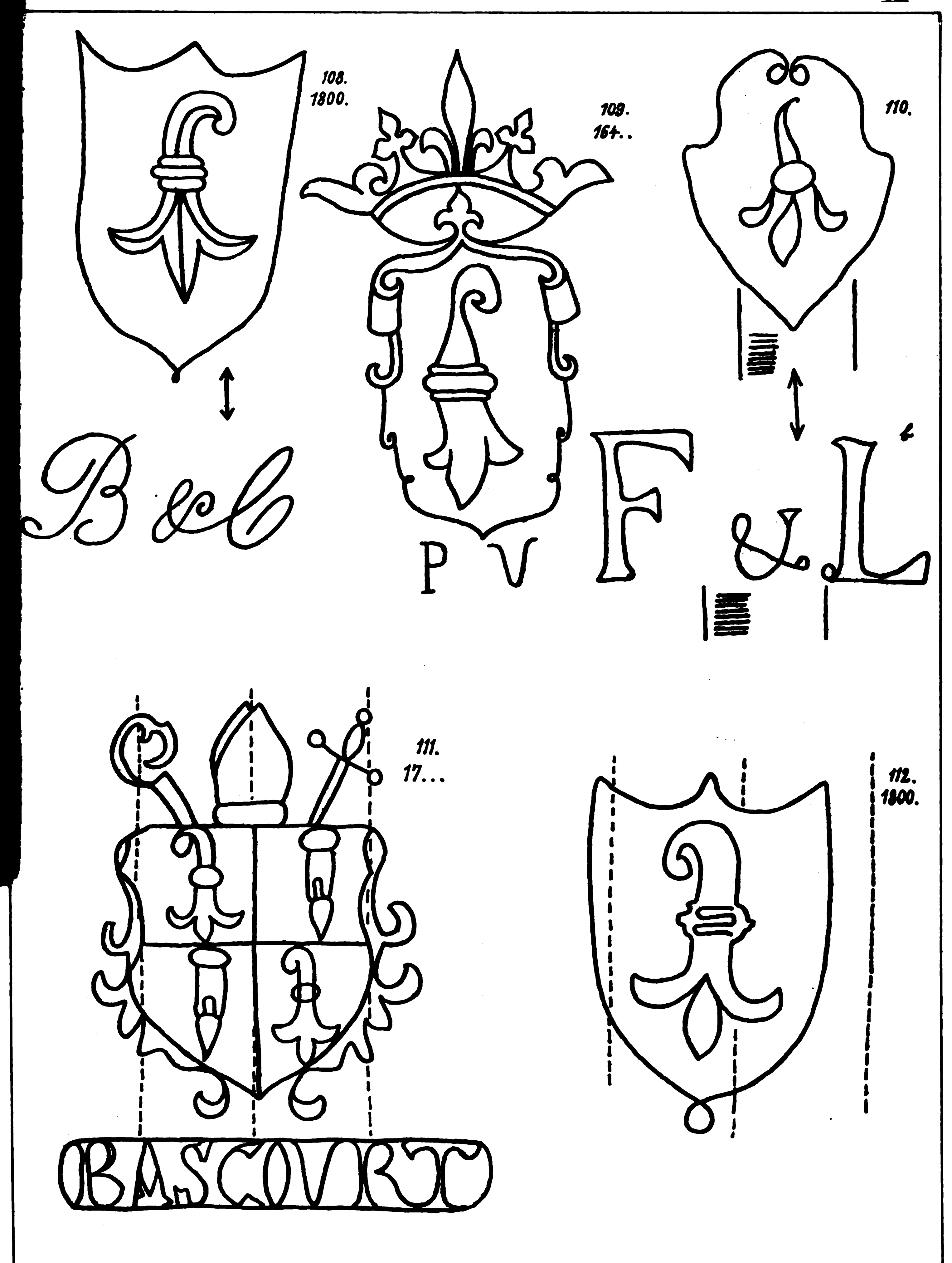
98. 1620.

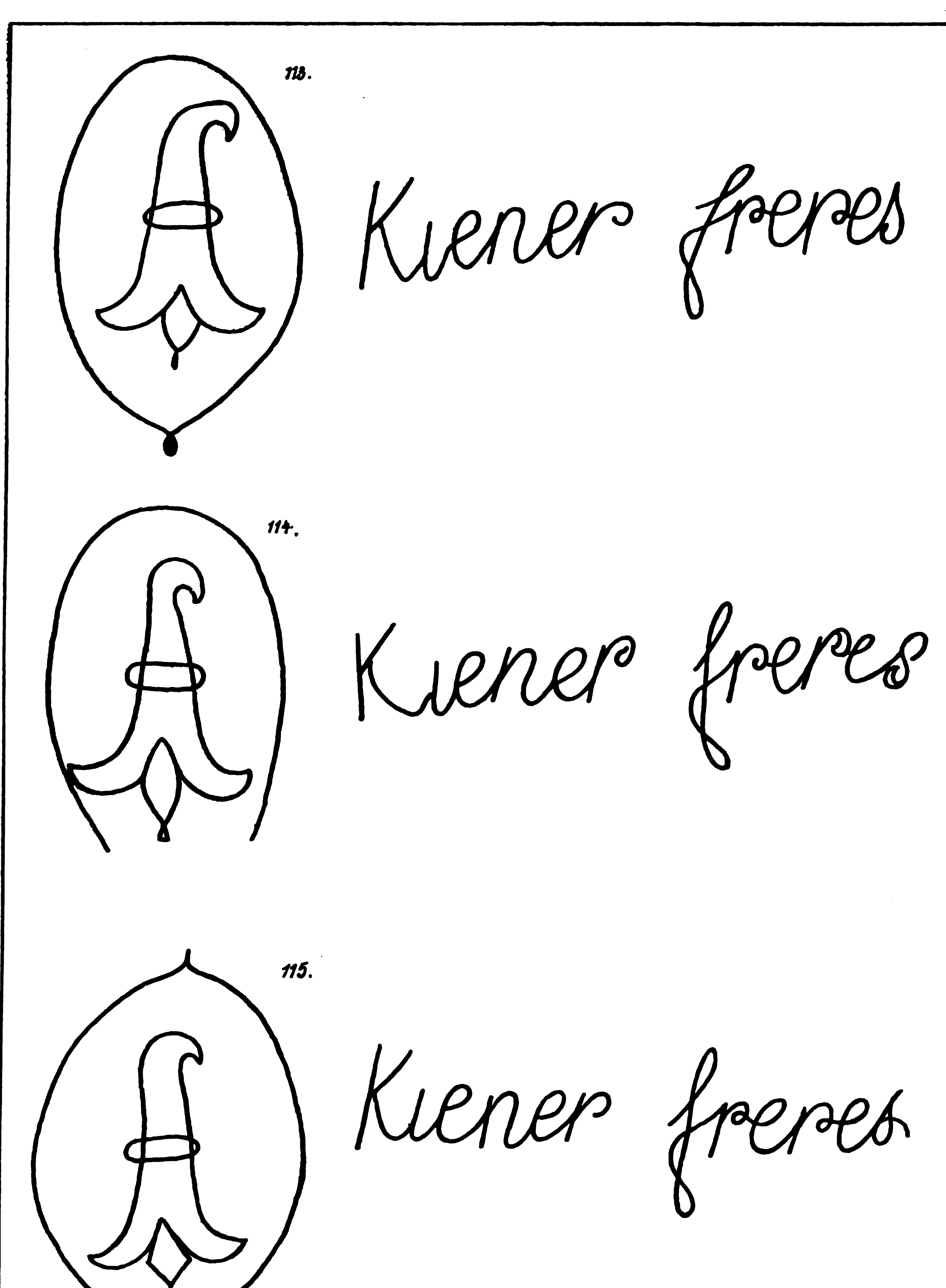
99. 1615.

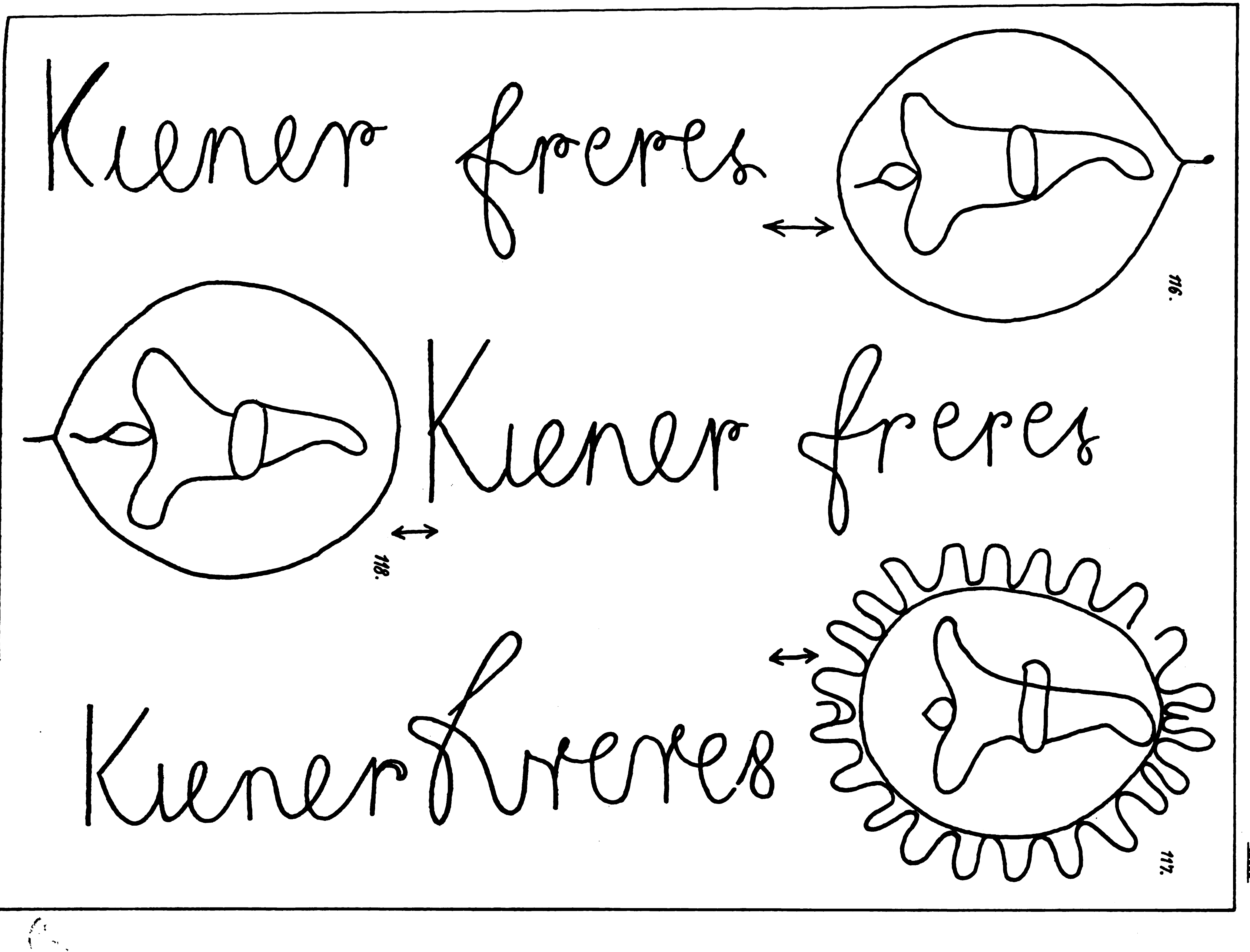
100. 1619.

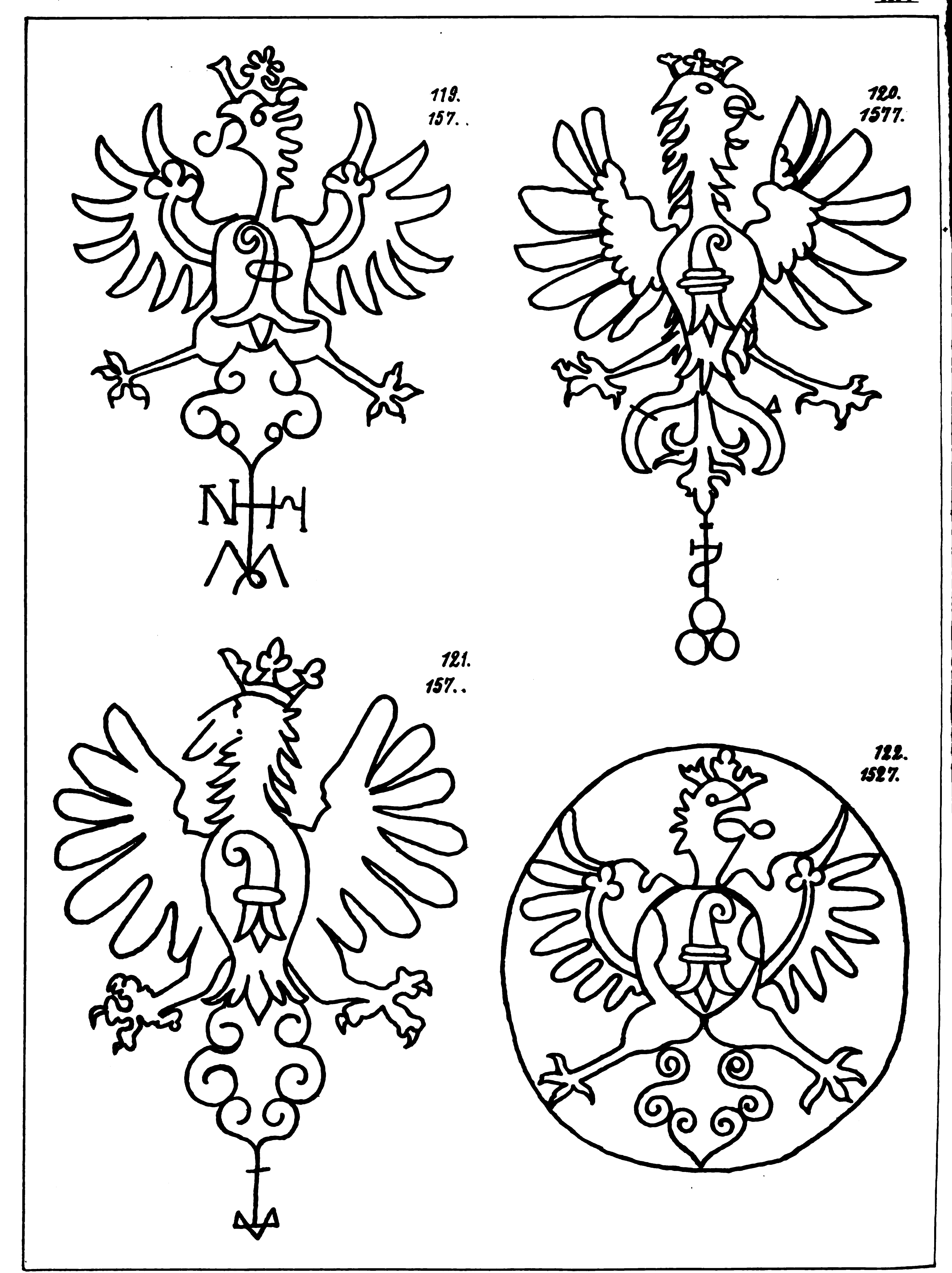
101. 1622.


102.
NH
103.
1637.
104.
105.
1639.
EH
106.
1669.
NCH
107.
1675.

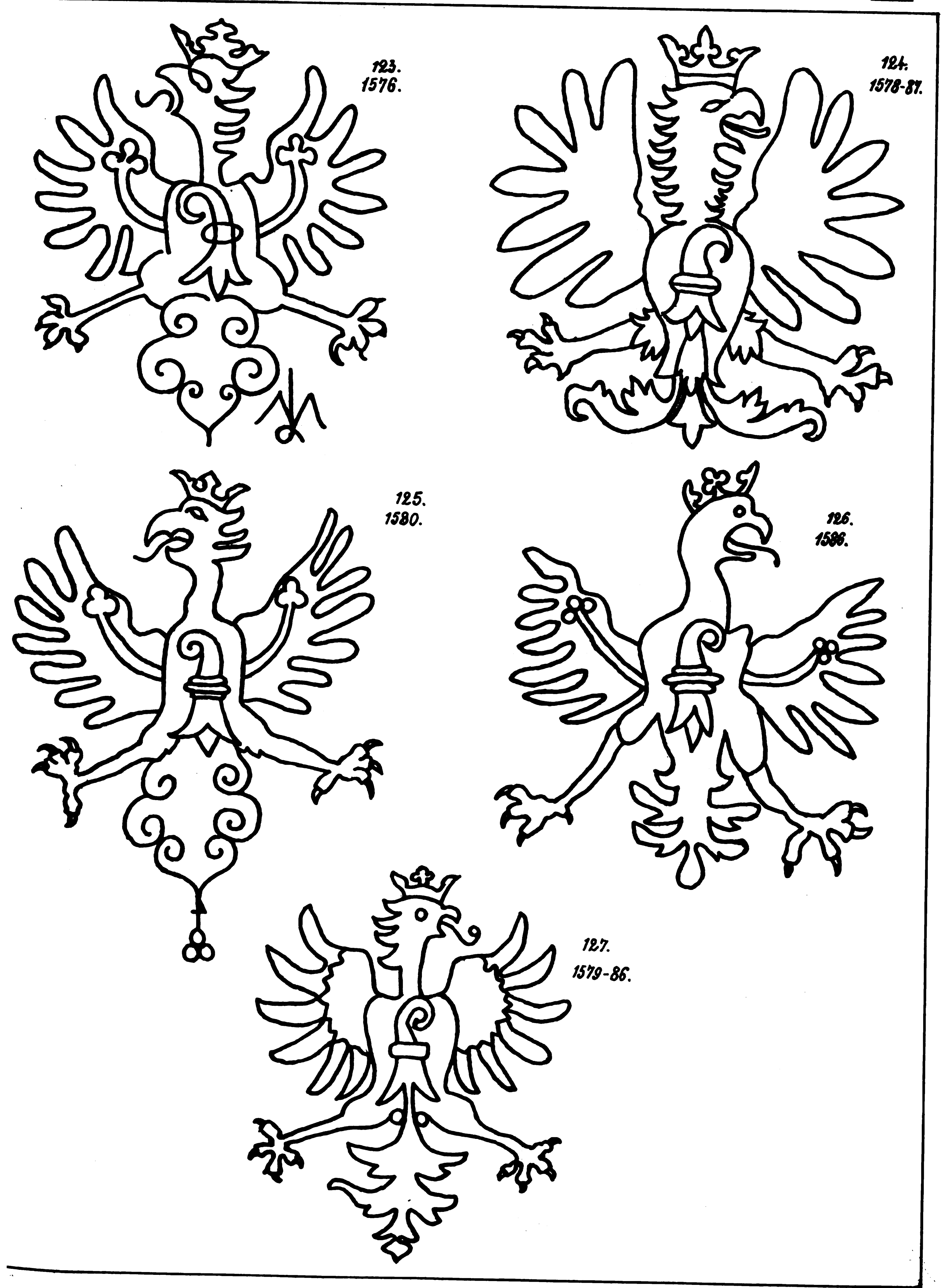

108.
1800.
B & C
109.
164..
P V
110.
F & L
111.
17...
BASCOVRT
112.
1800.


113.
Kiener frères
114.
Kiener frères
115.
Kiener frères

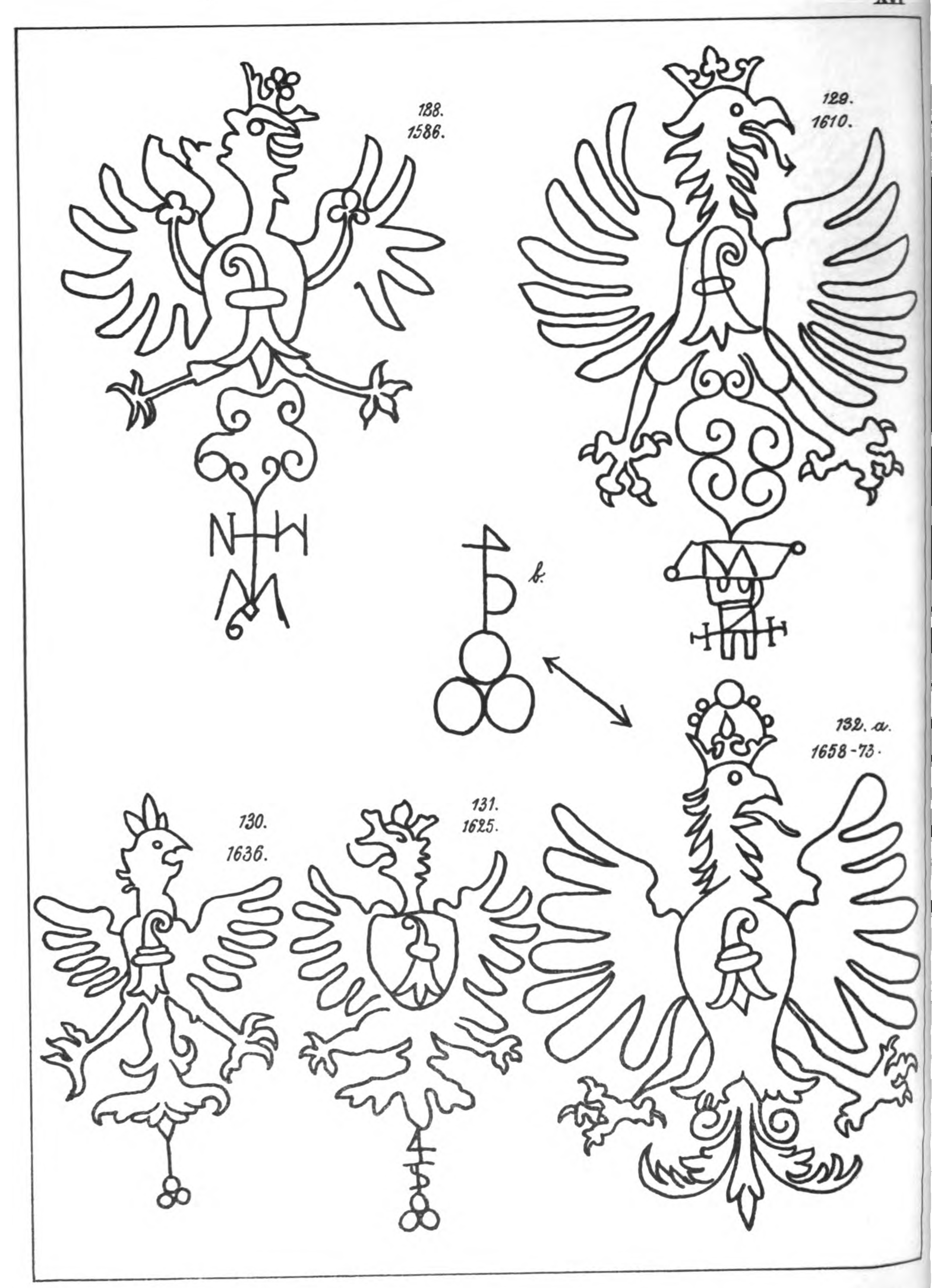

Kuener freres
116.
Kuener freres
118.
Kuener freres
117.

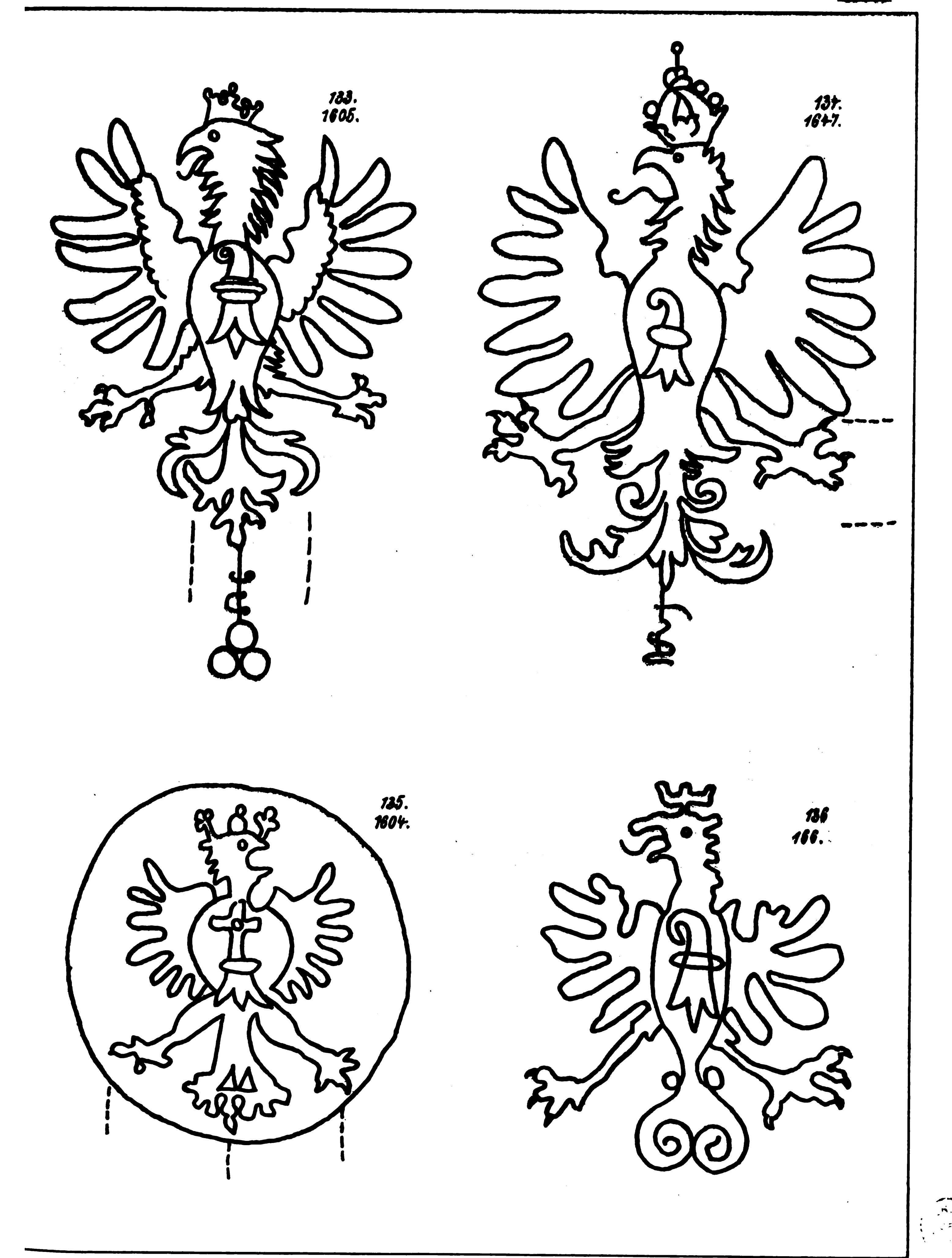


119.
157..
NHM
120.
1577.
121.
157..
122.
1527.

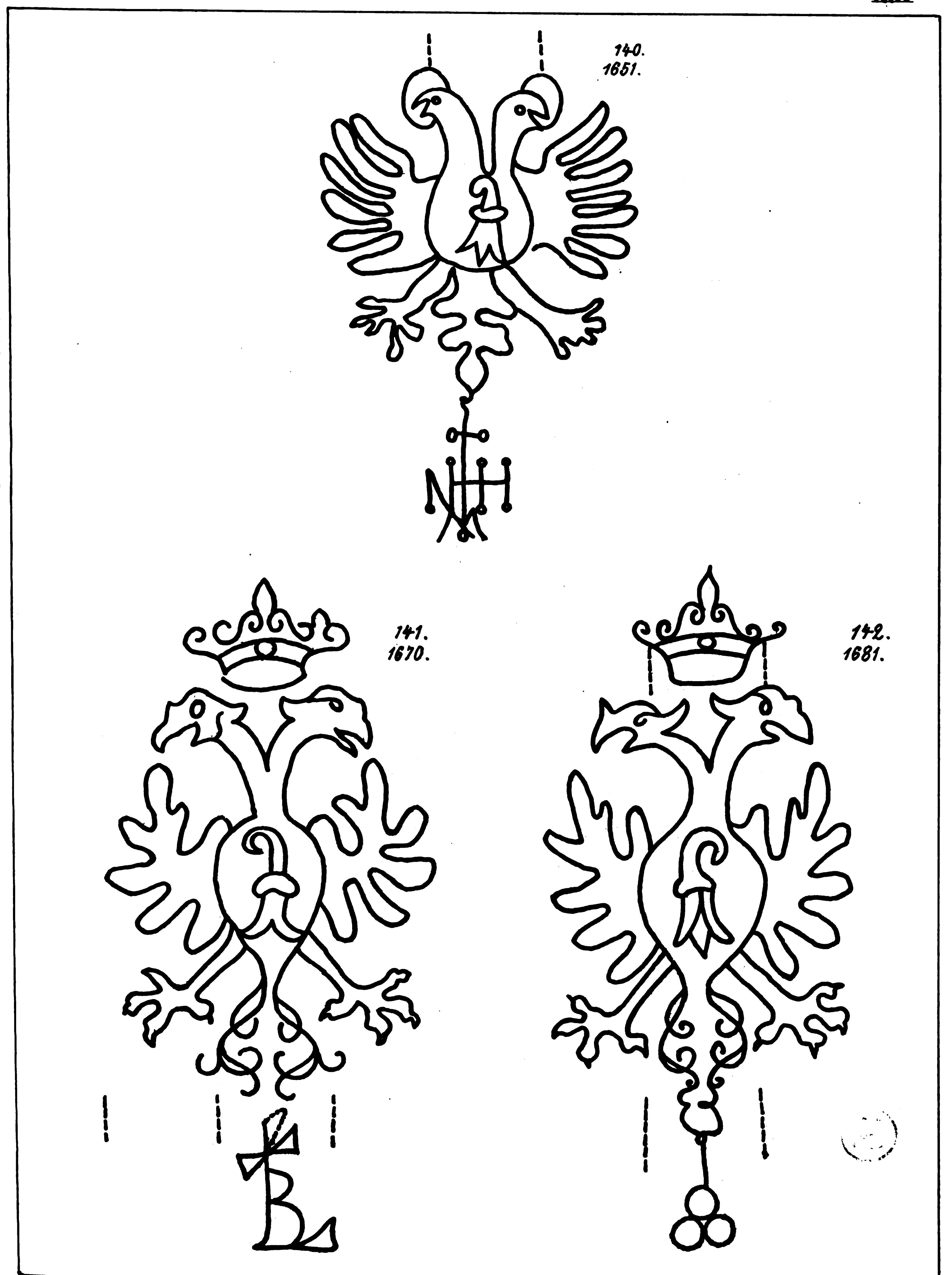


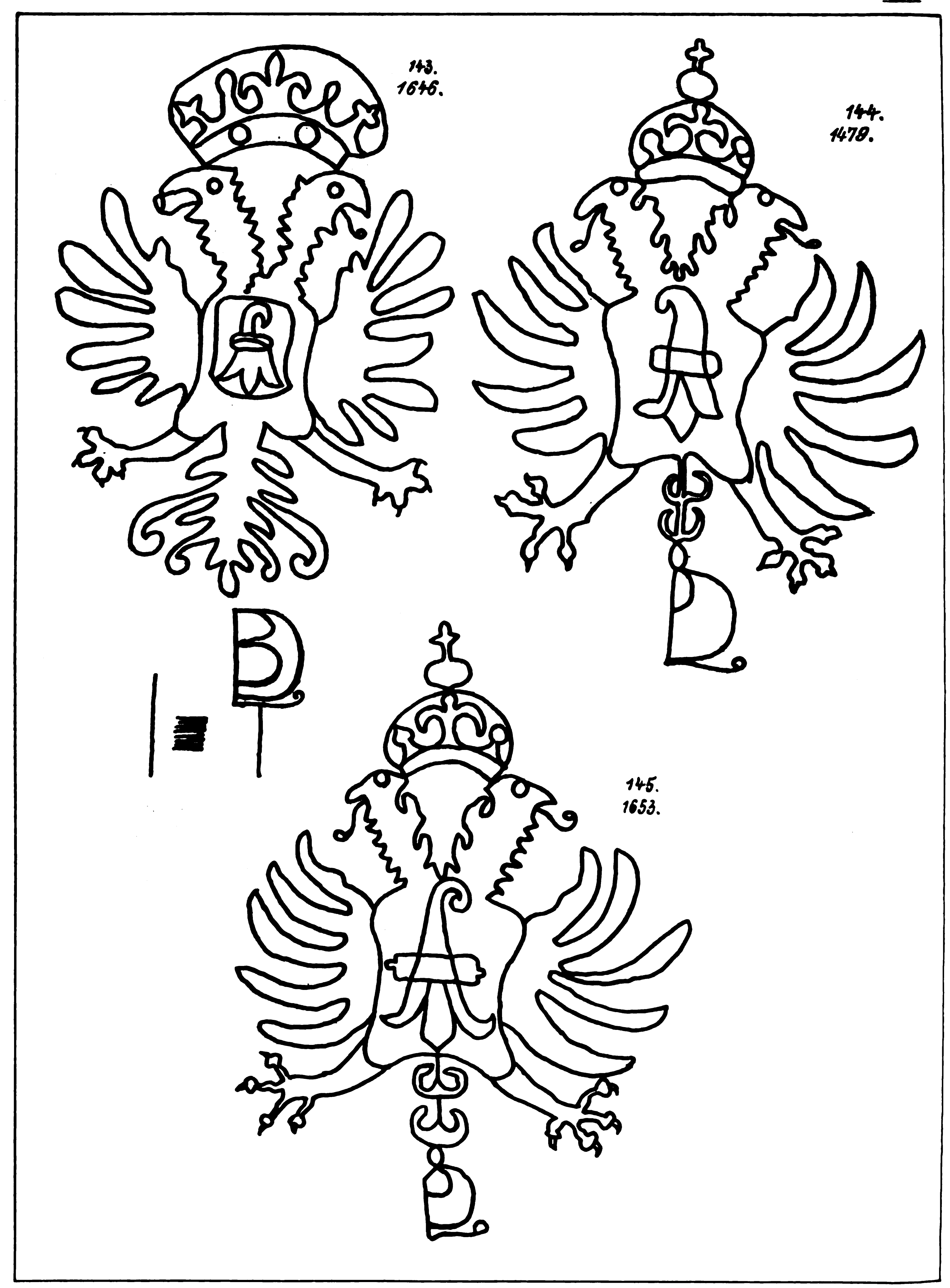
123.
1576.
124.
1578-87.
125.
1580.
126.
1586.
127.
1579-86.

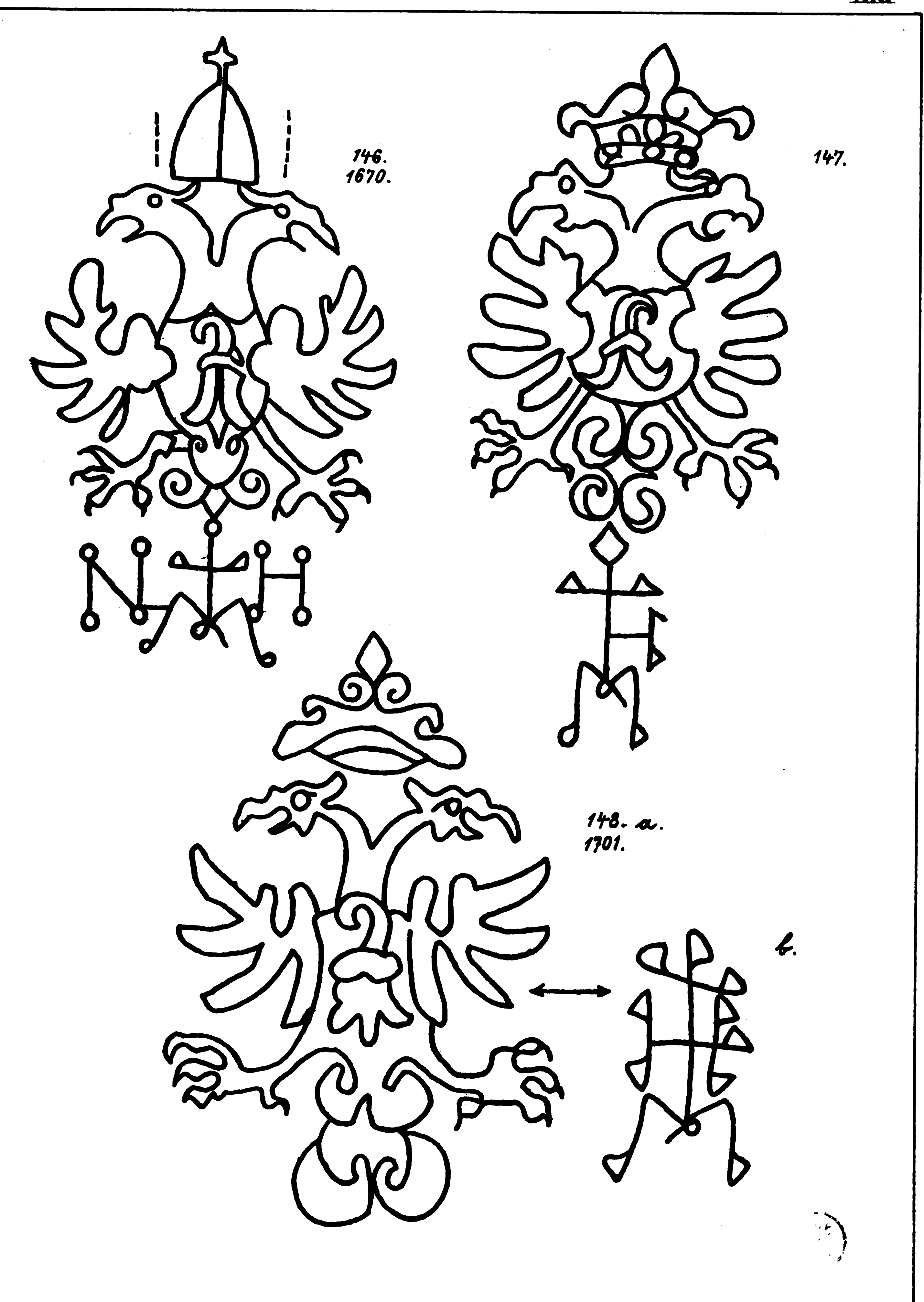

128.
1586.
129.
1610.
b.
132. a.
1658-73.
130.
1636.
131.
1625.

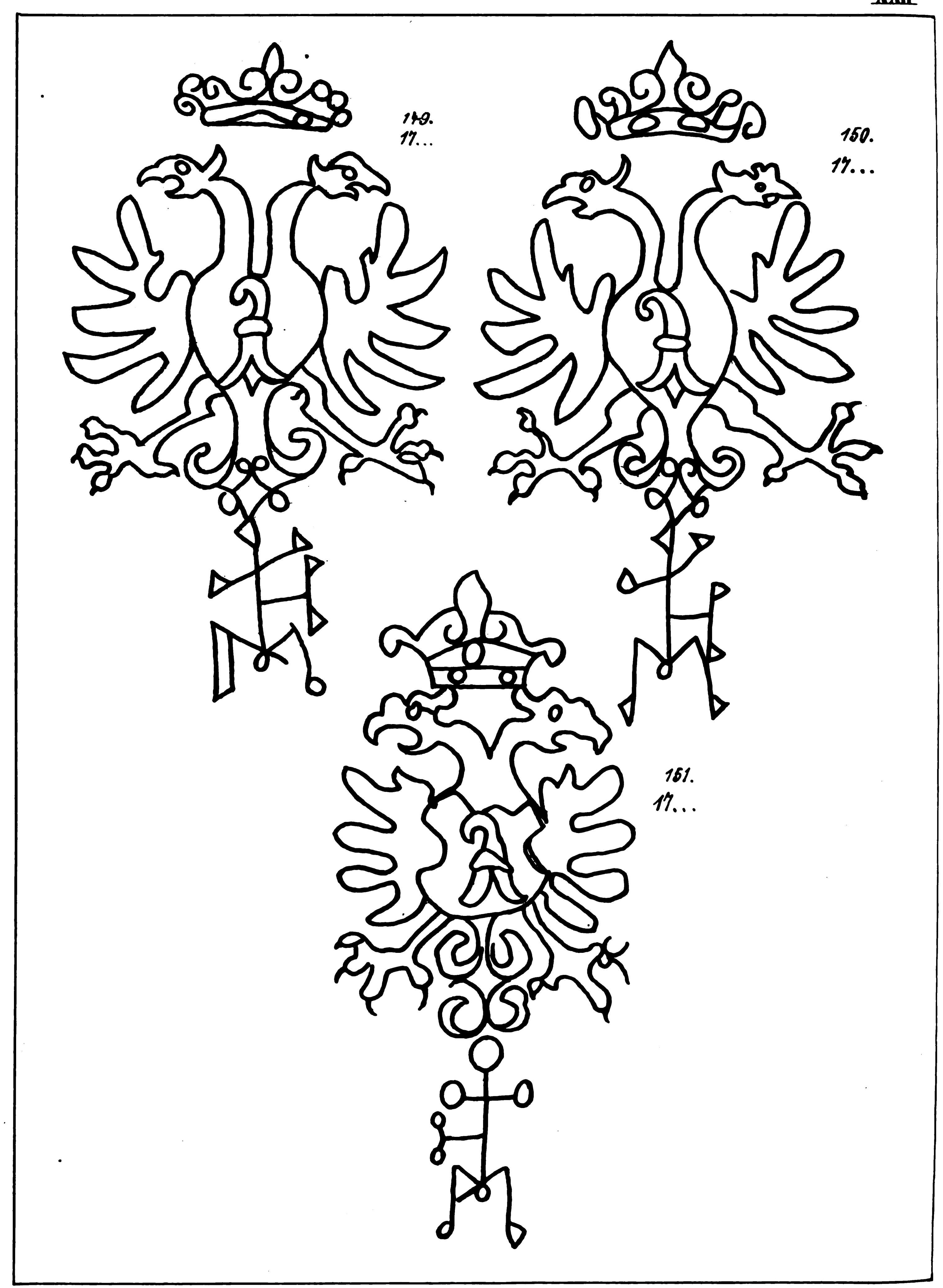

133.
1605.
134.
1647.
135.
1604.
136
166.

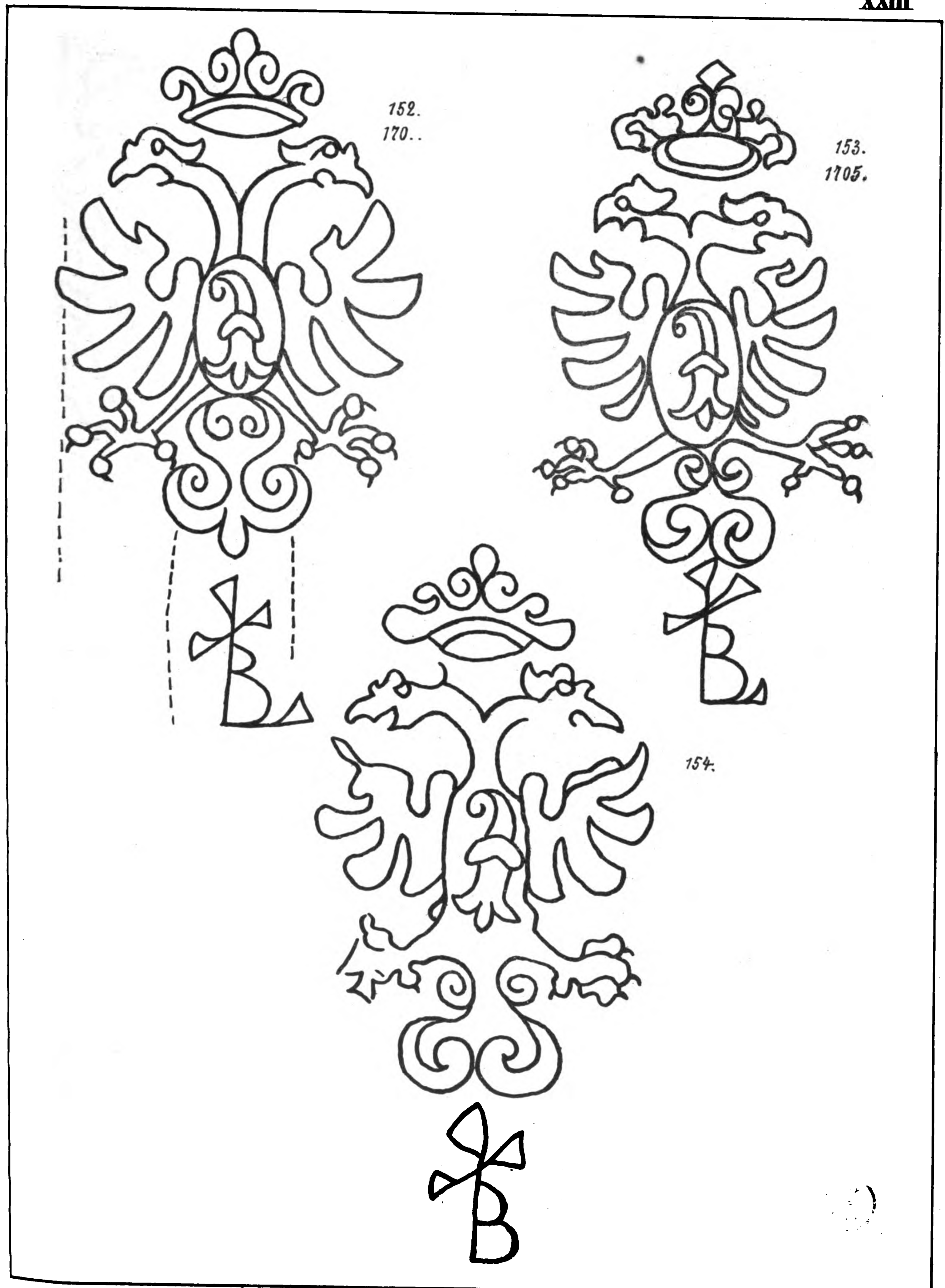

137.
1673.
138.
17...
139.
1615.

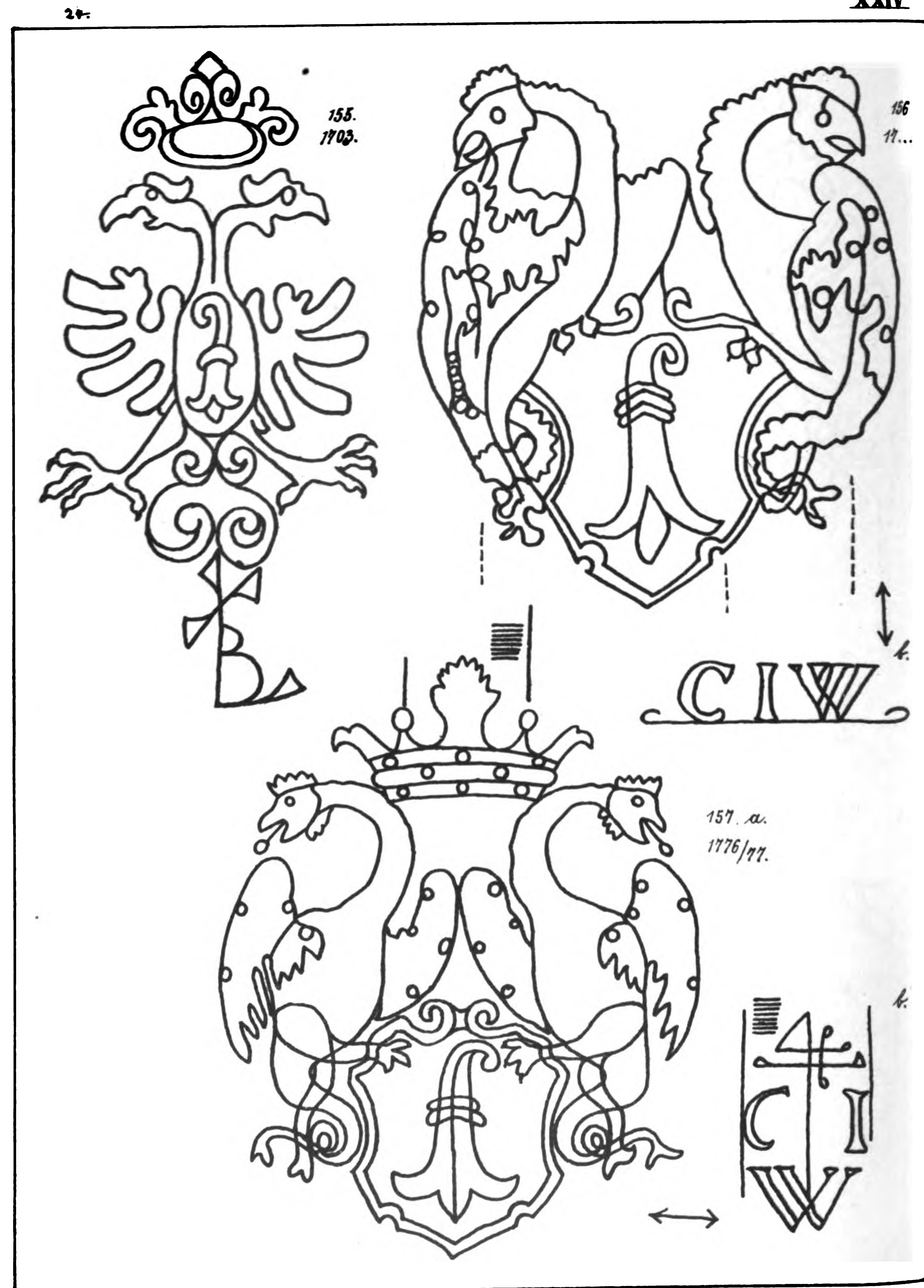

140.
1651.
141.
1670.
142.
1681.


143.
1646.
144.
1478.
145.
1653.

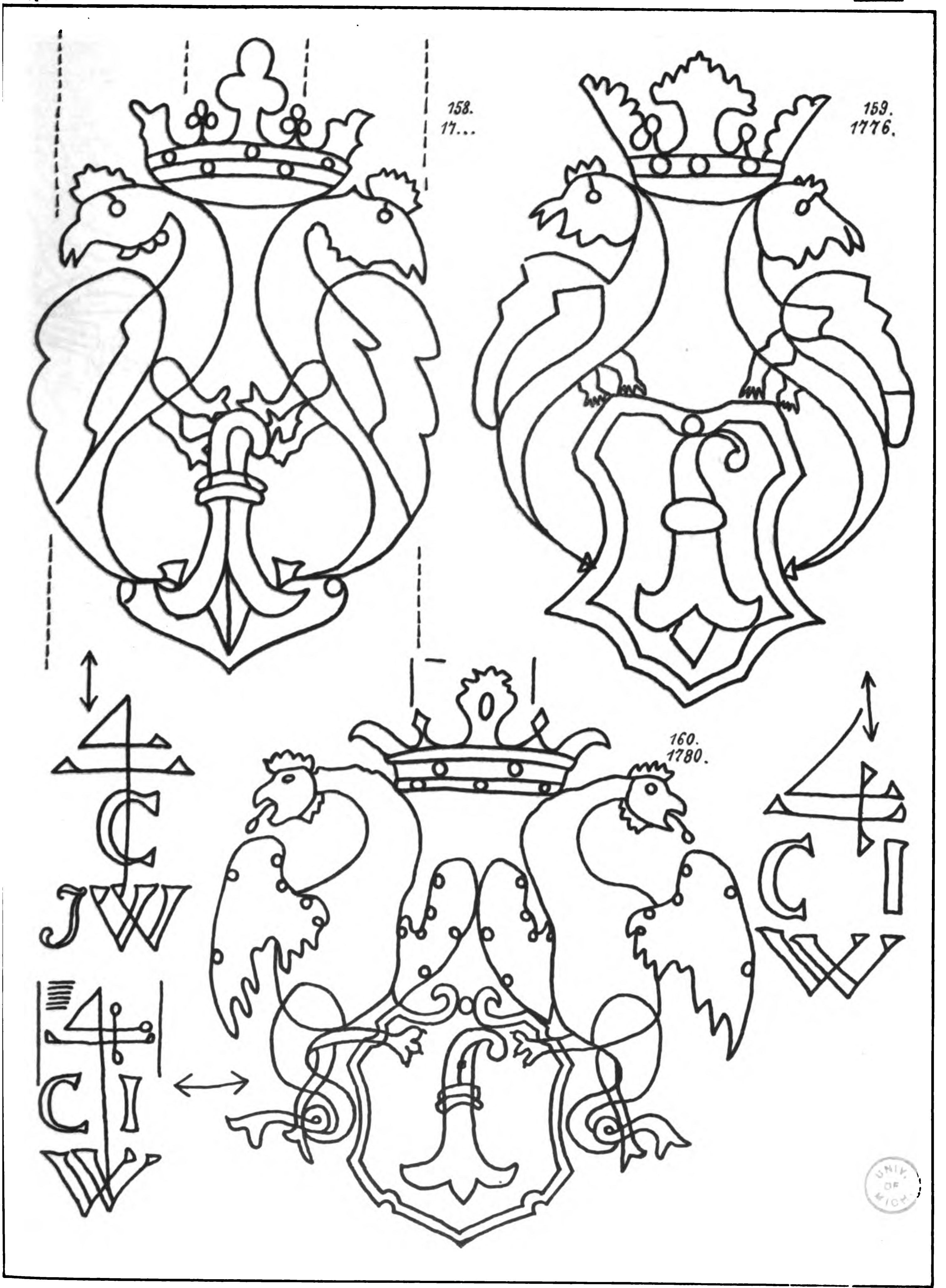

146.
1670.
147.
148. a.
1701.
b.

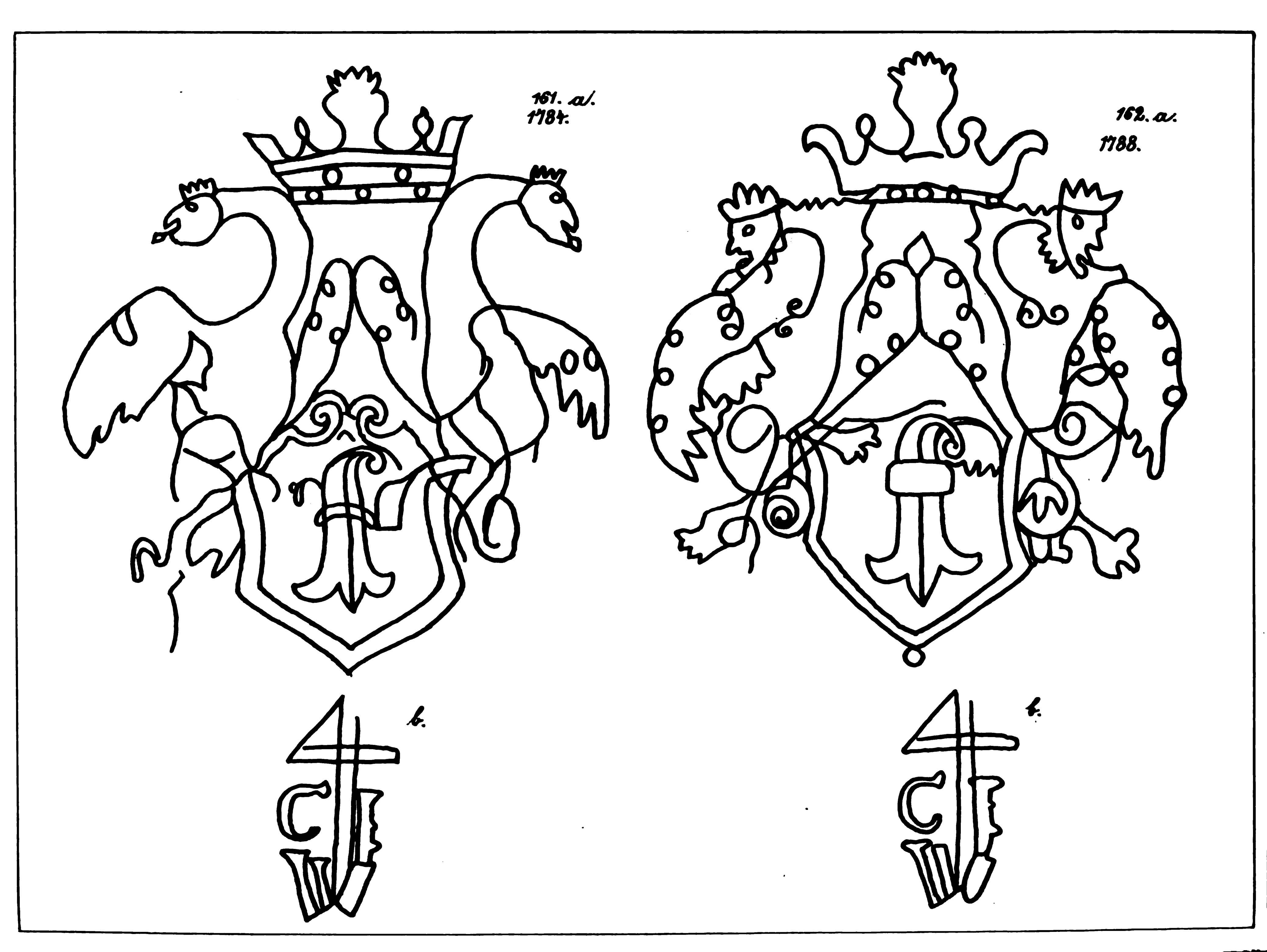

149.
17...
150.
17...
151.
17...


152.
170..
153.
1705.
154.

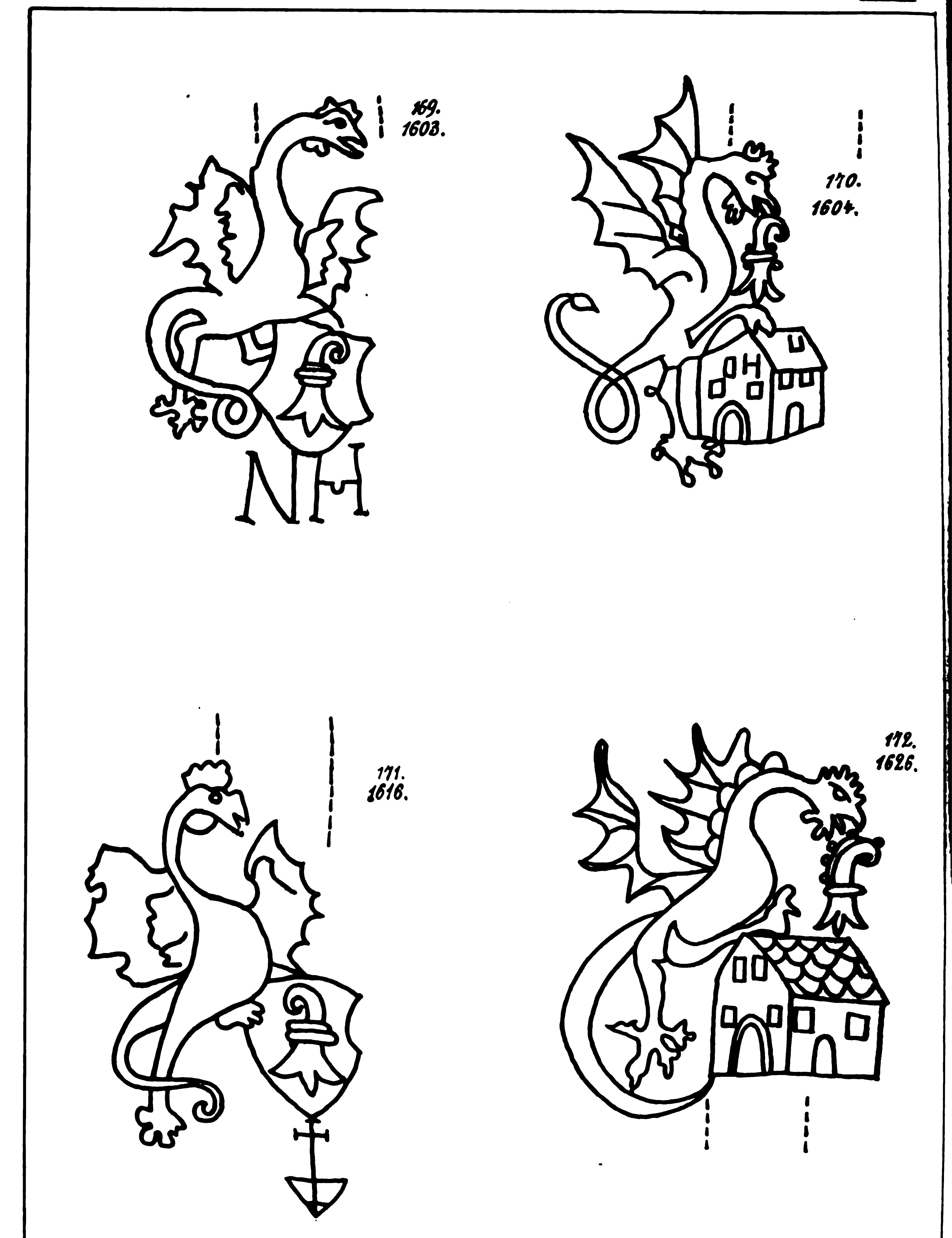


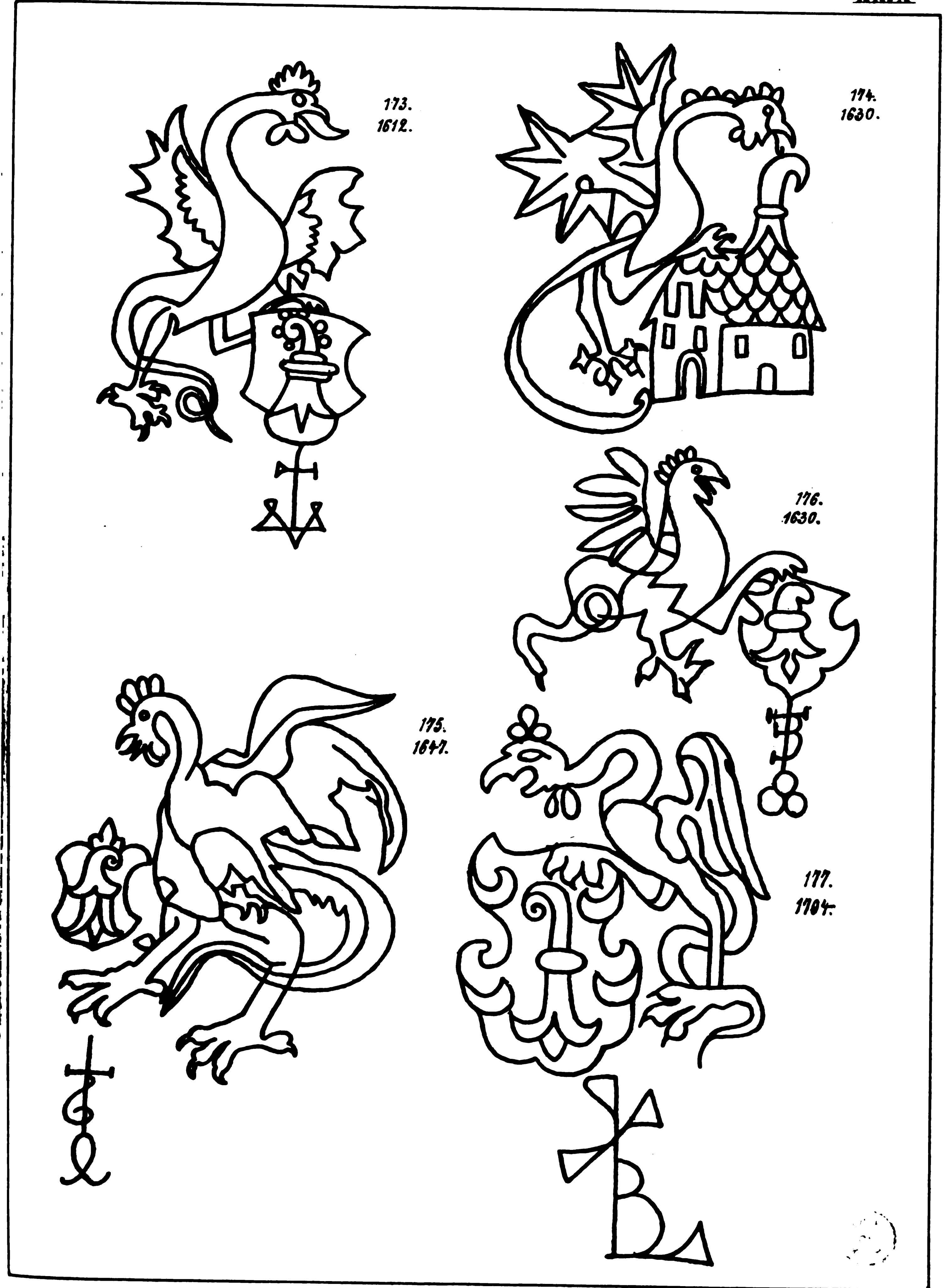
155.
1703.
156
17...
b.
CIW
157. a.
1776/77.
b.
CIW

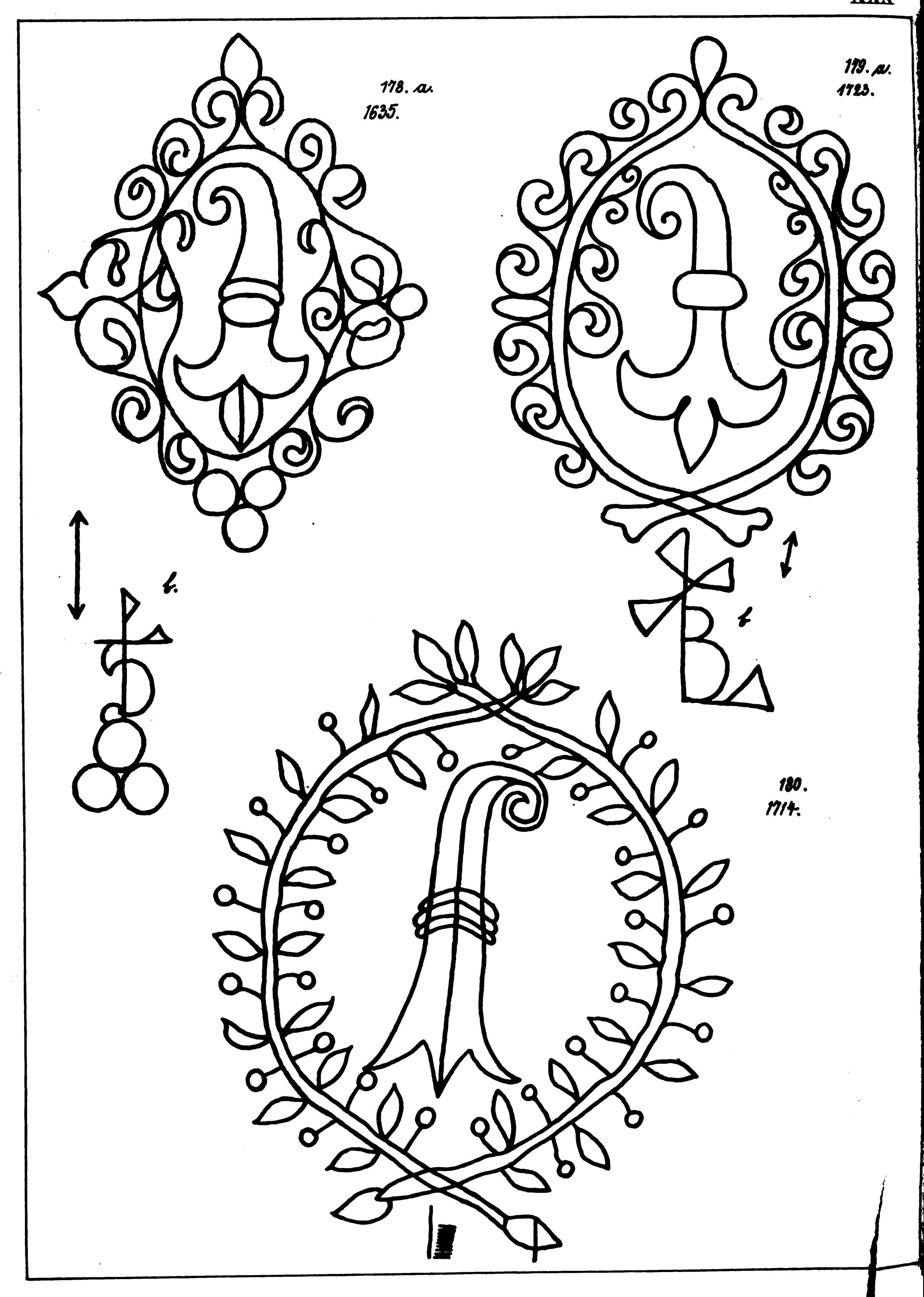

158.
17...
159.
1776.
160.
1780.
4
C
JW
4
C I
W
4
C I
W

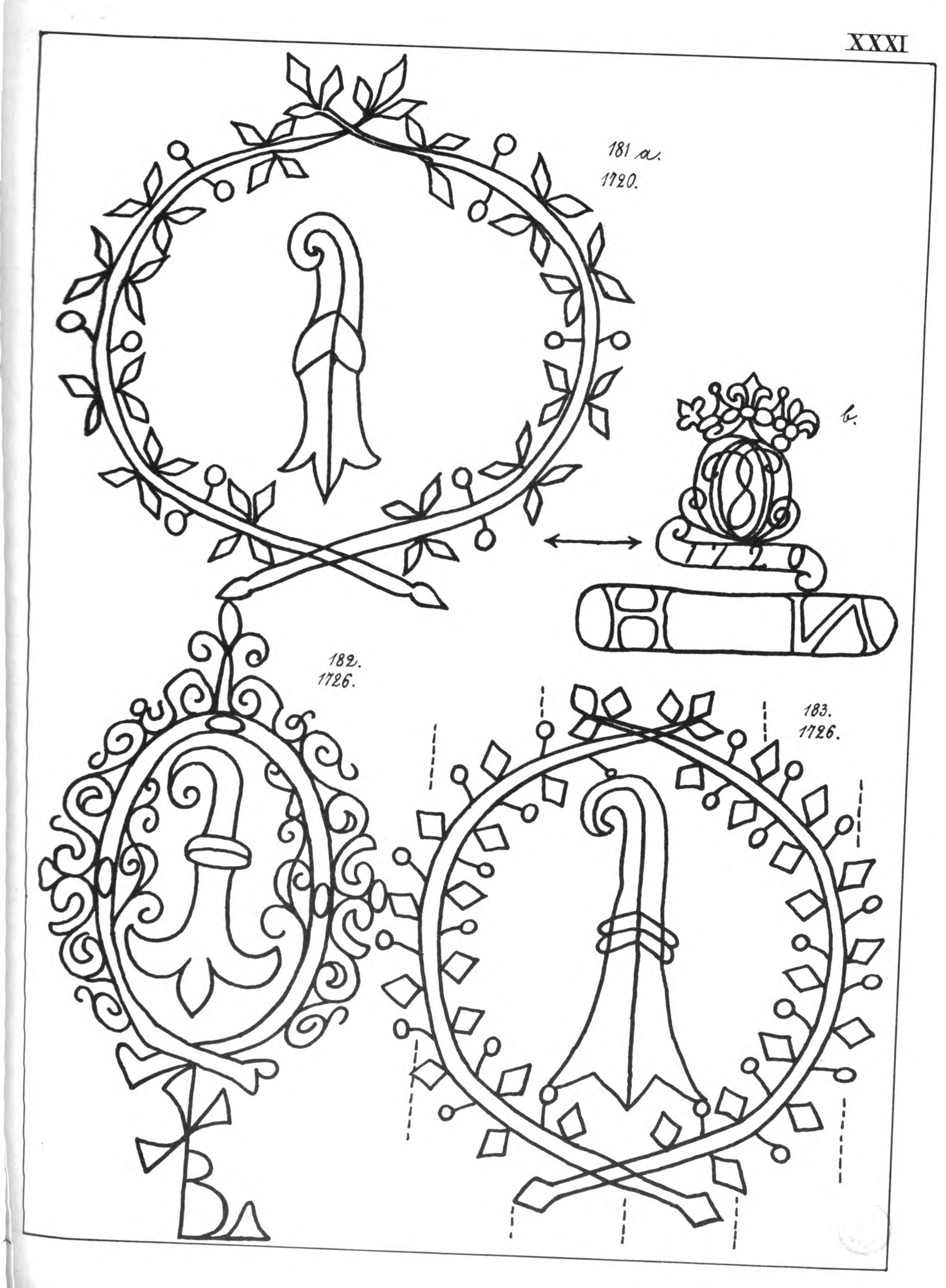

161. a.
1784.
b.
162. a.
1788.
b.

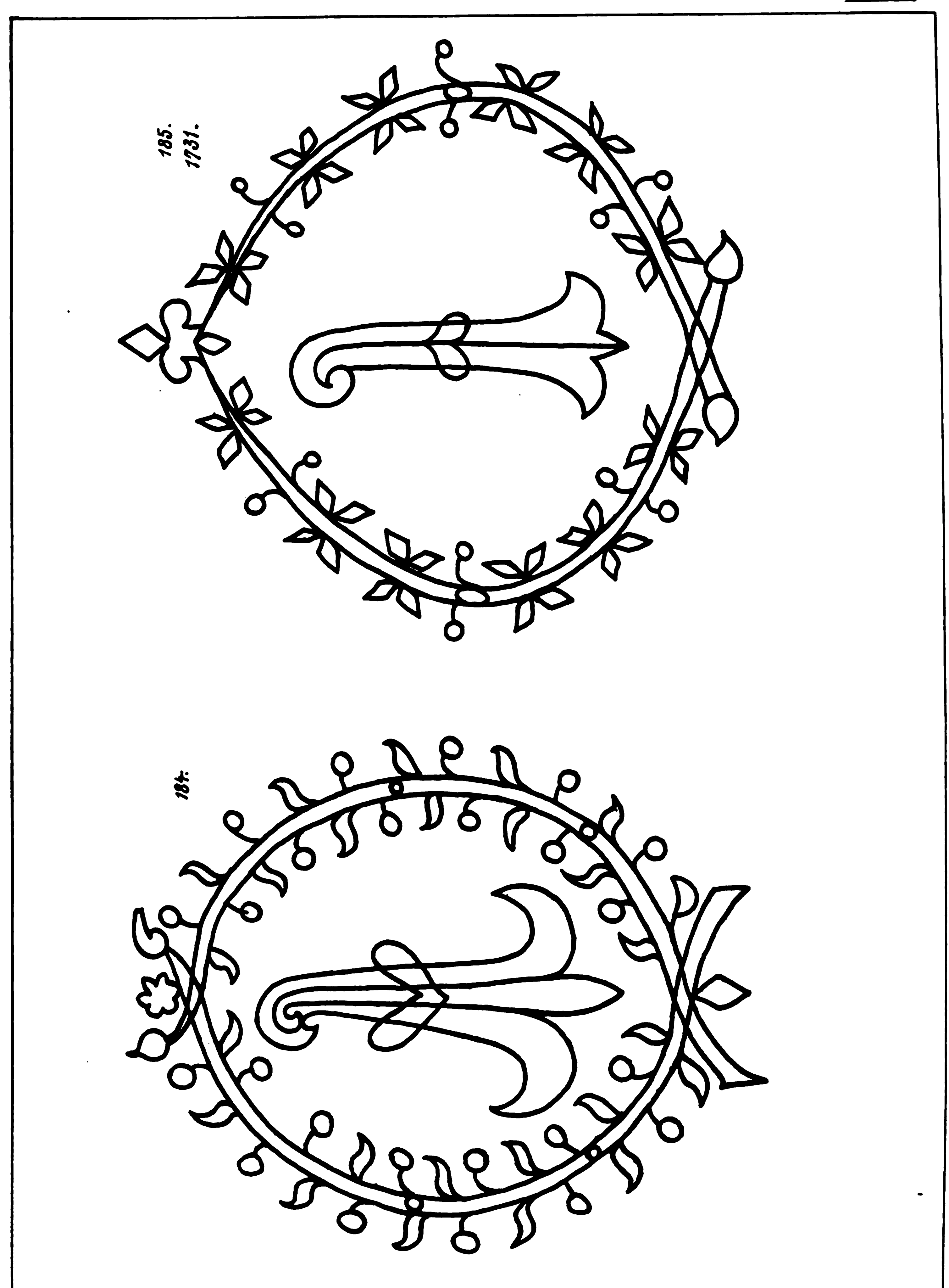

163.
164.
165.
1530.
166.
1564.
167.
1520.
168.
1550.

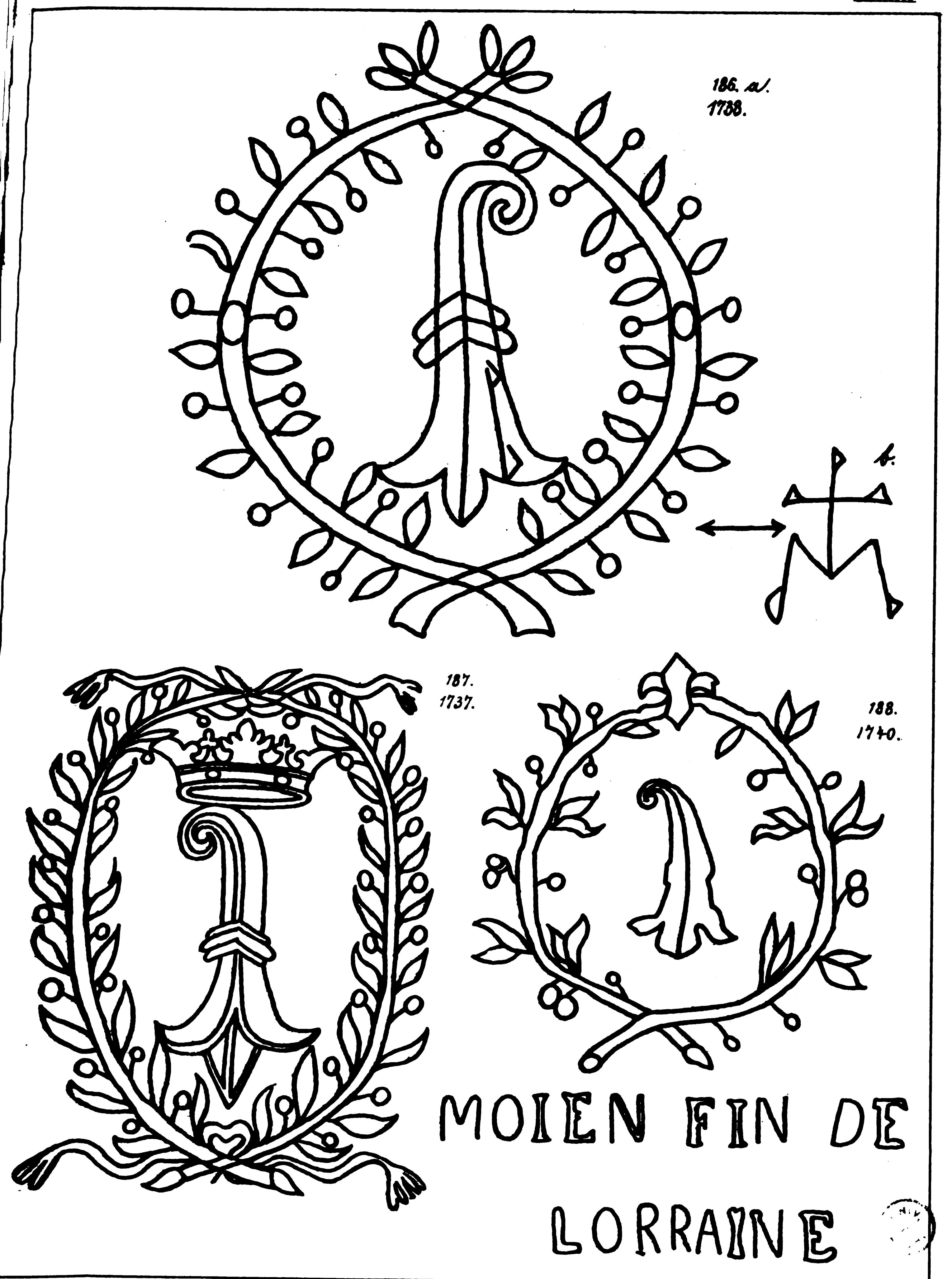

169.
1603.
NH
170.
1604.
OH
171.
1616.
172.
1626.

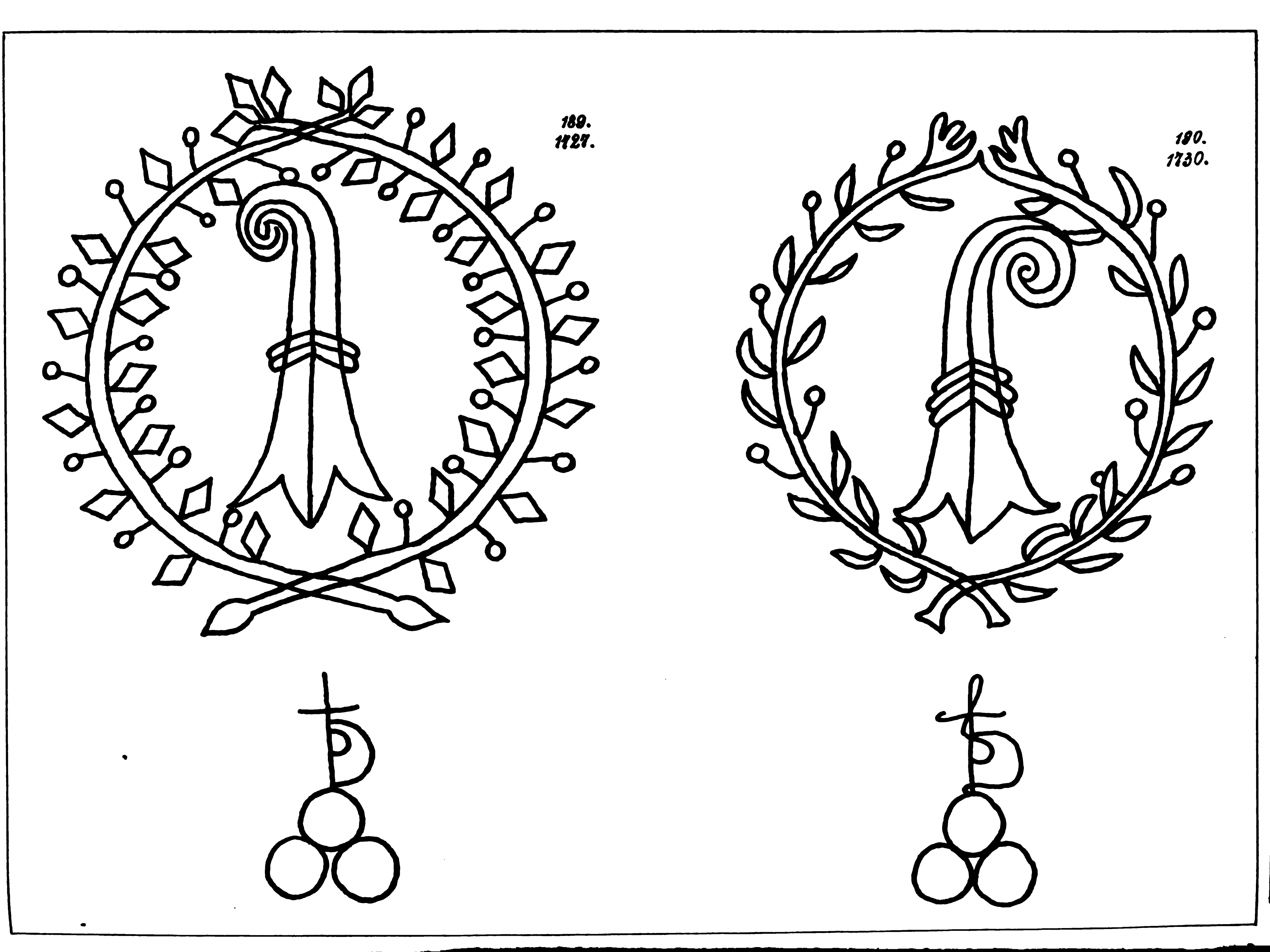

173.
1612.
174.
1630.
176.
1630.
175.
1647.
177.
1704.

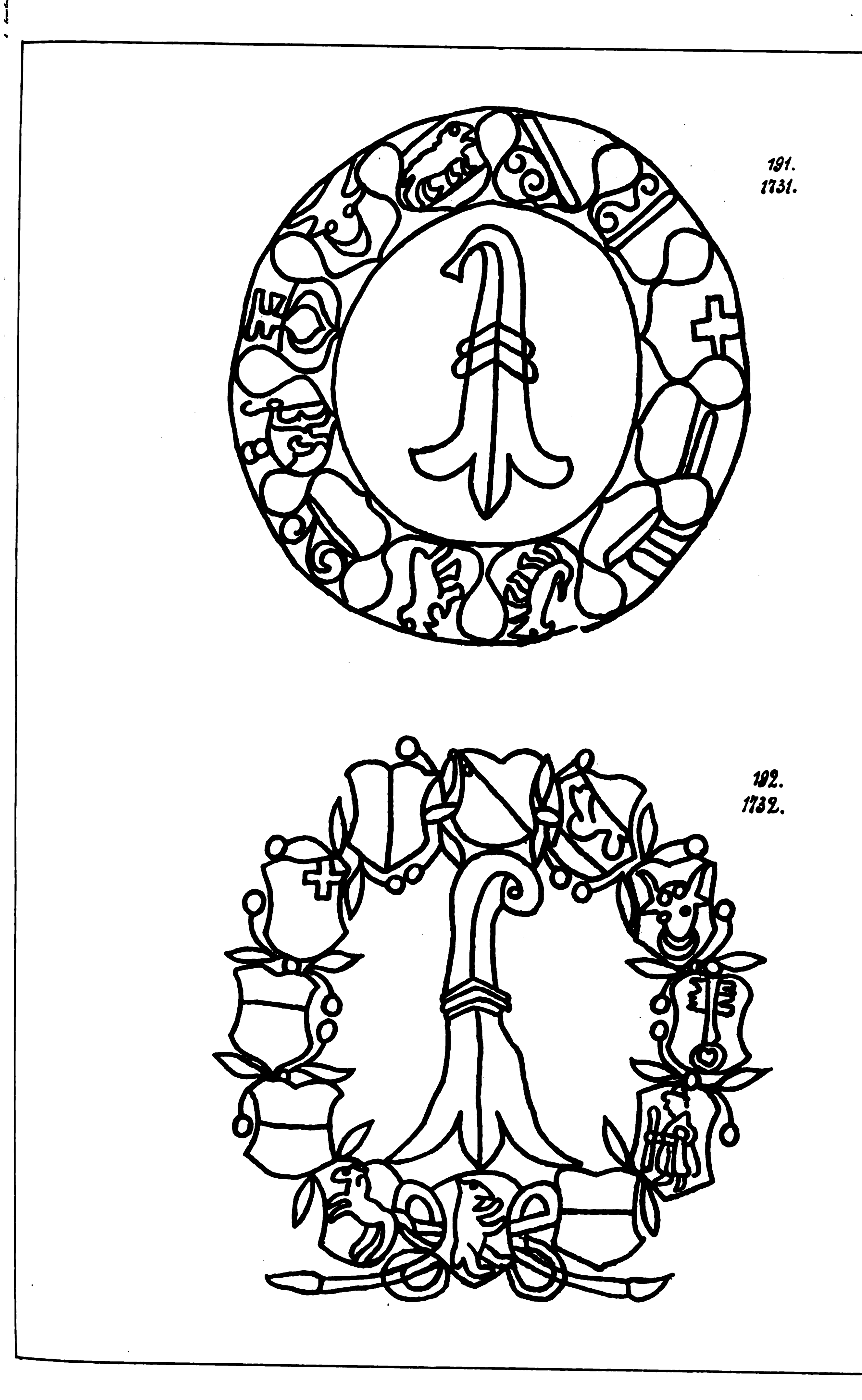

178. a.
1635.
b.
179. a.
1723.
b.
180.
1714.


181 a.
1720.
b.
182.
1726.
183.
1726.


185.
1731.
184.

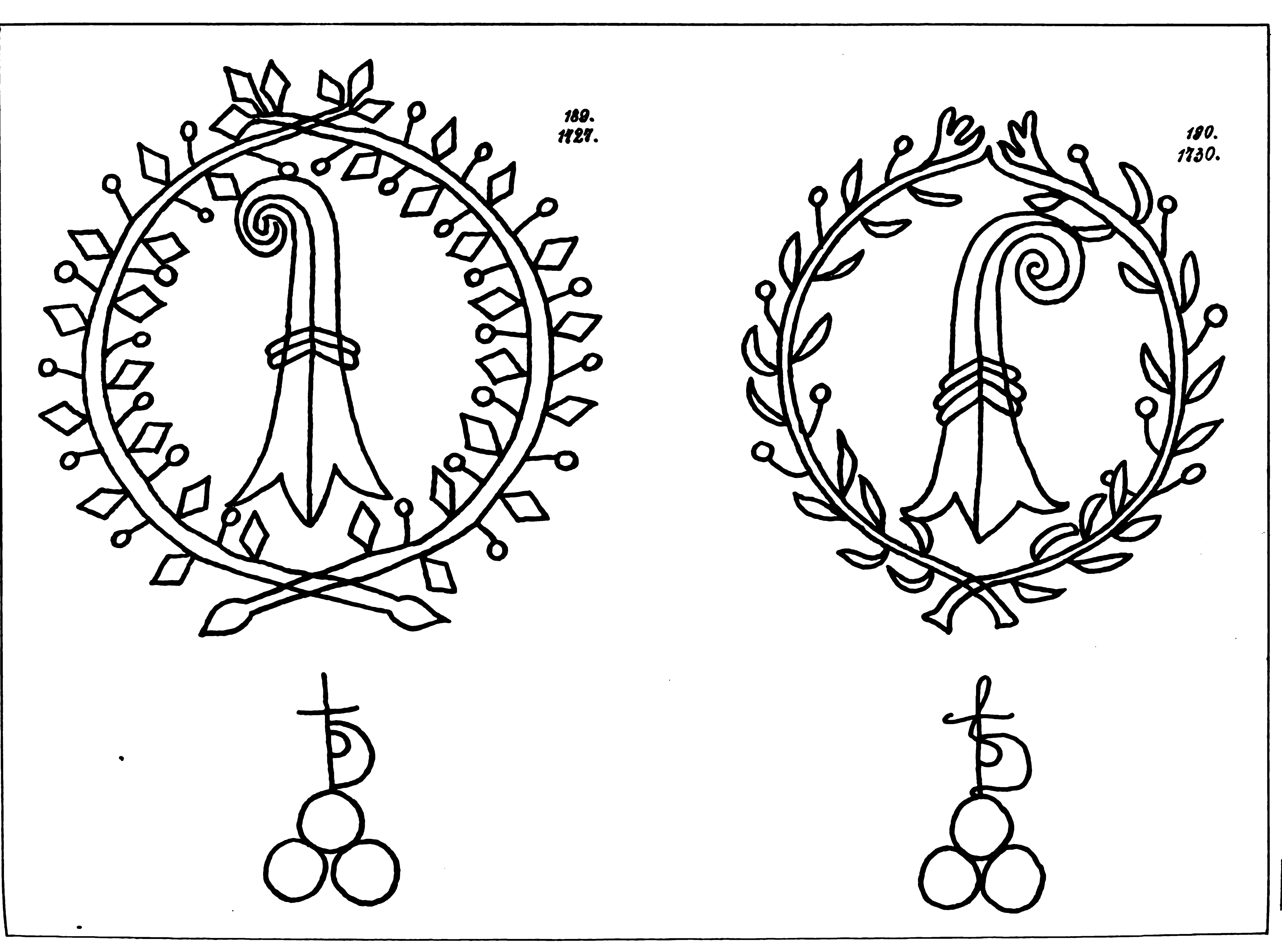

186. a/.
1738.
b.
187.
1737.
188.
1740.
MOIEN FIN DE
LORRAINE

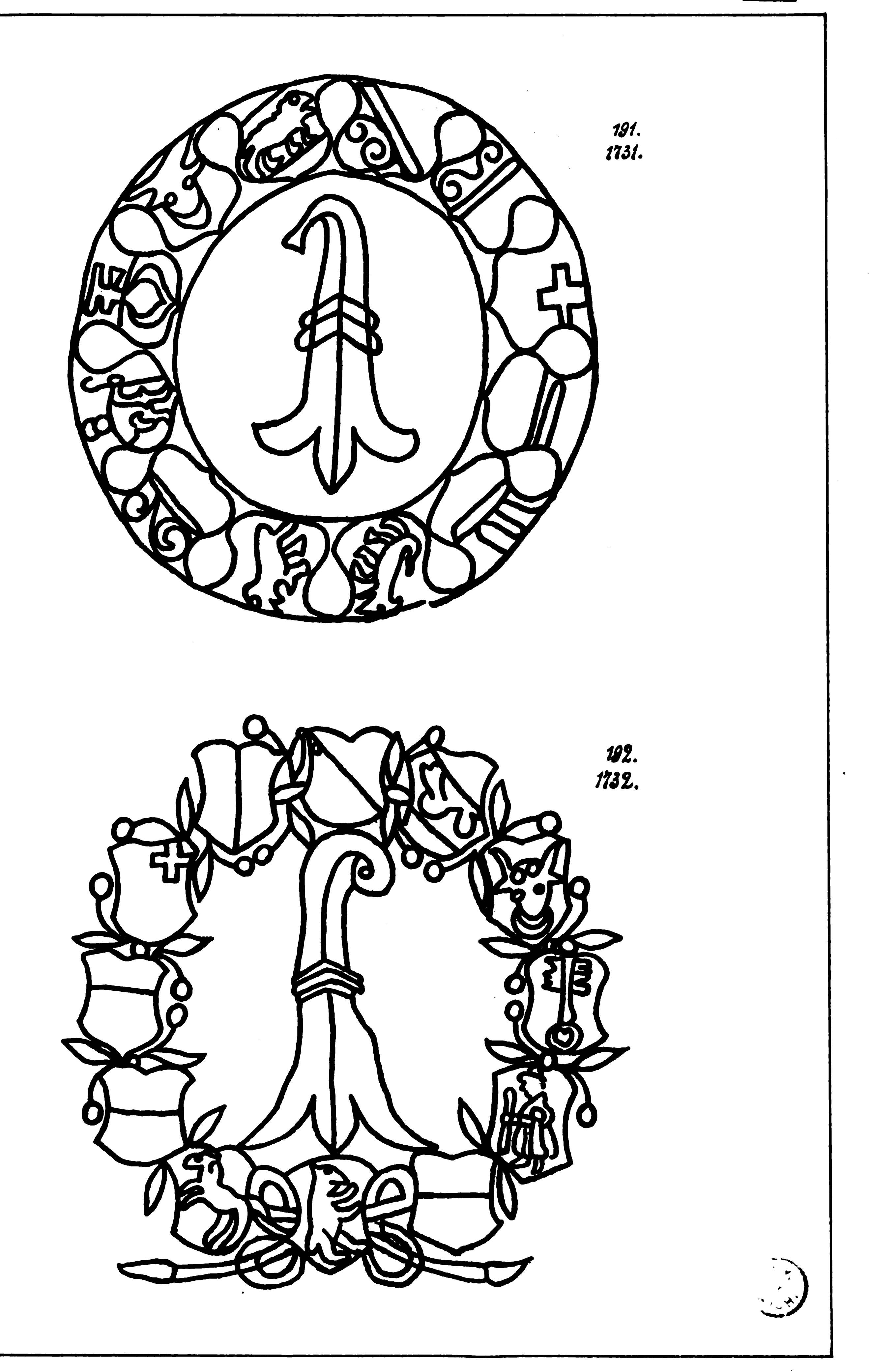

189.
1727.
190.
1730.



191.
1731.

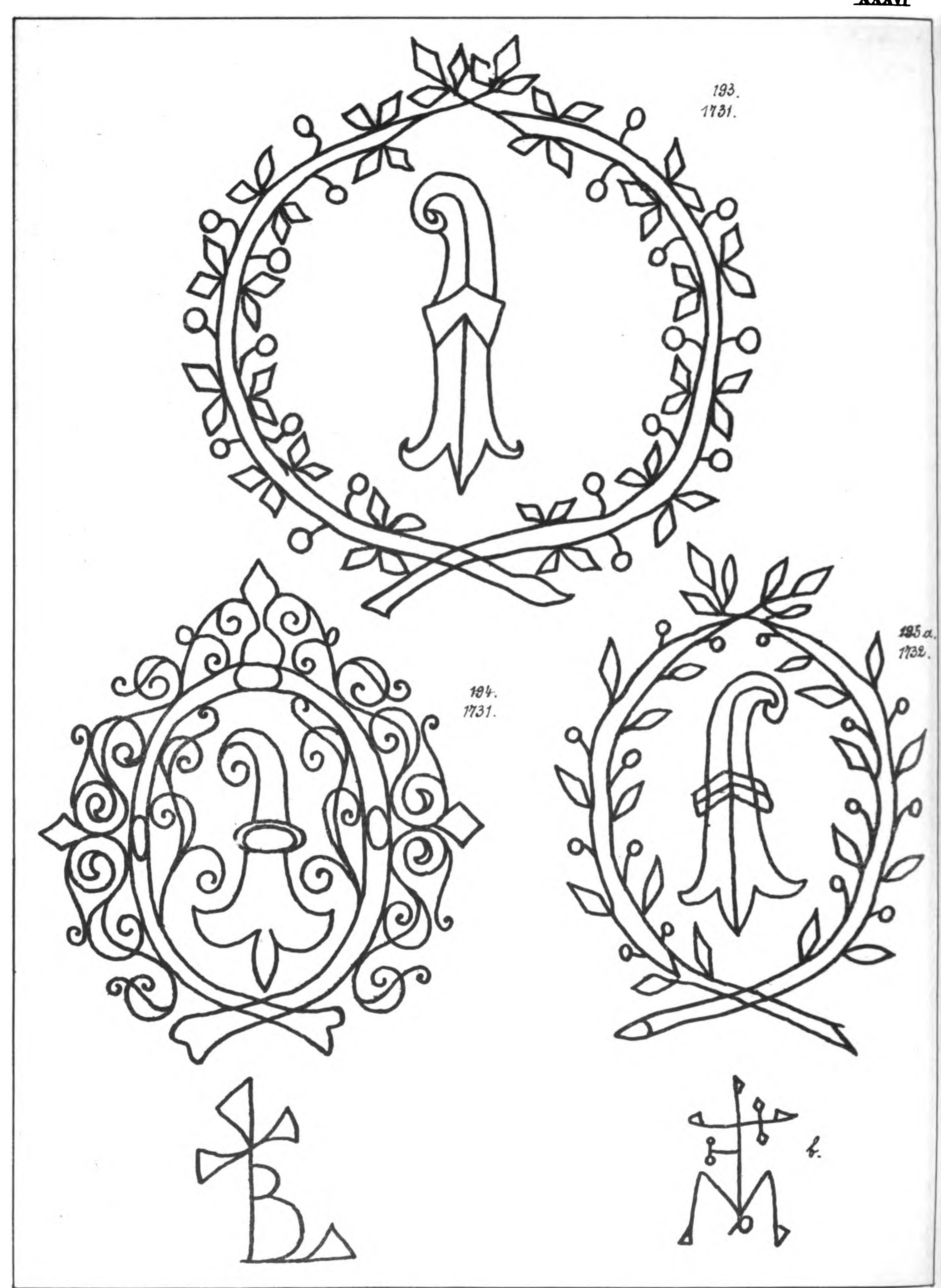
192.
1732.


189.
1727.
190.
1730.

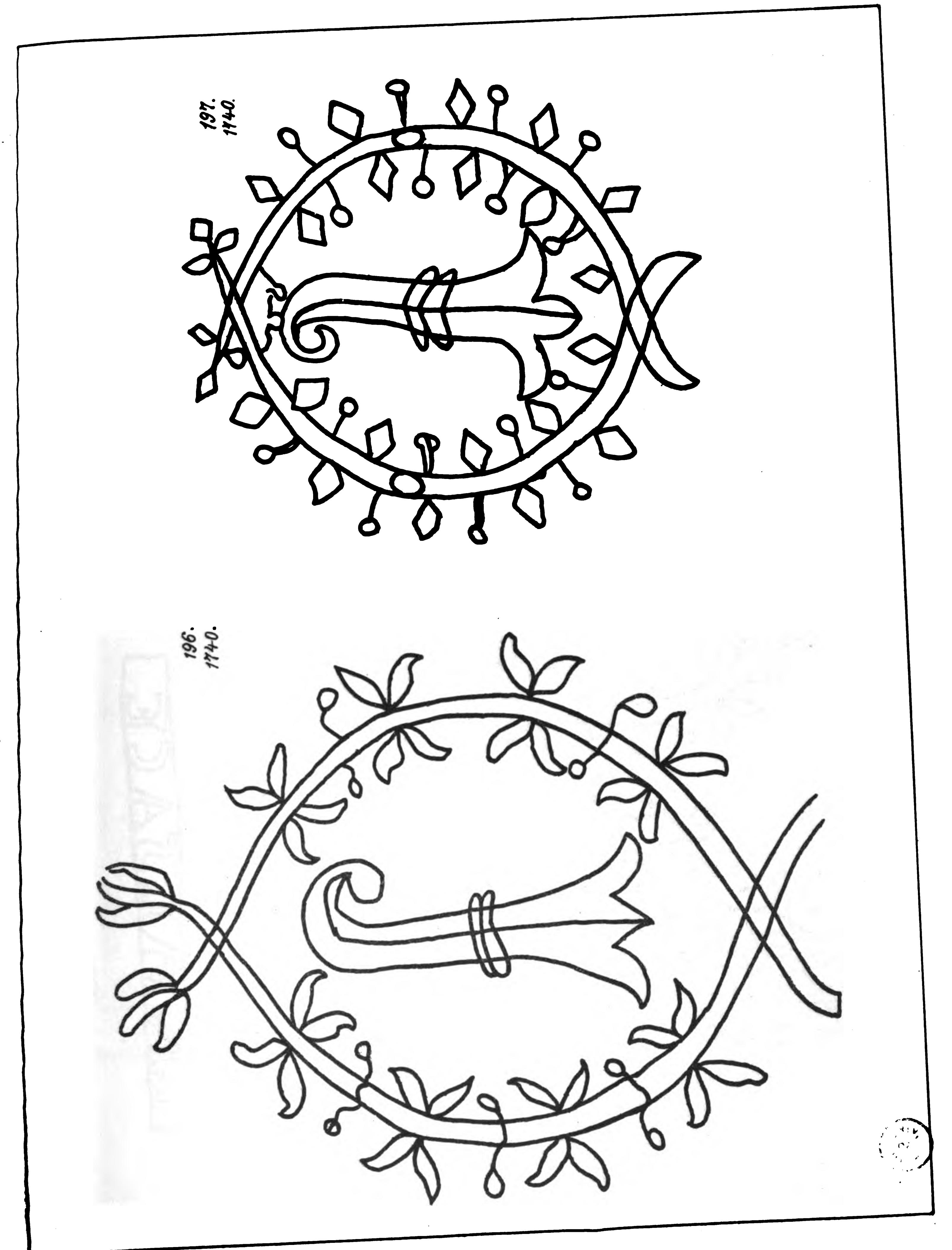


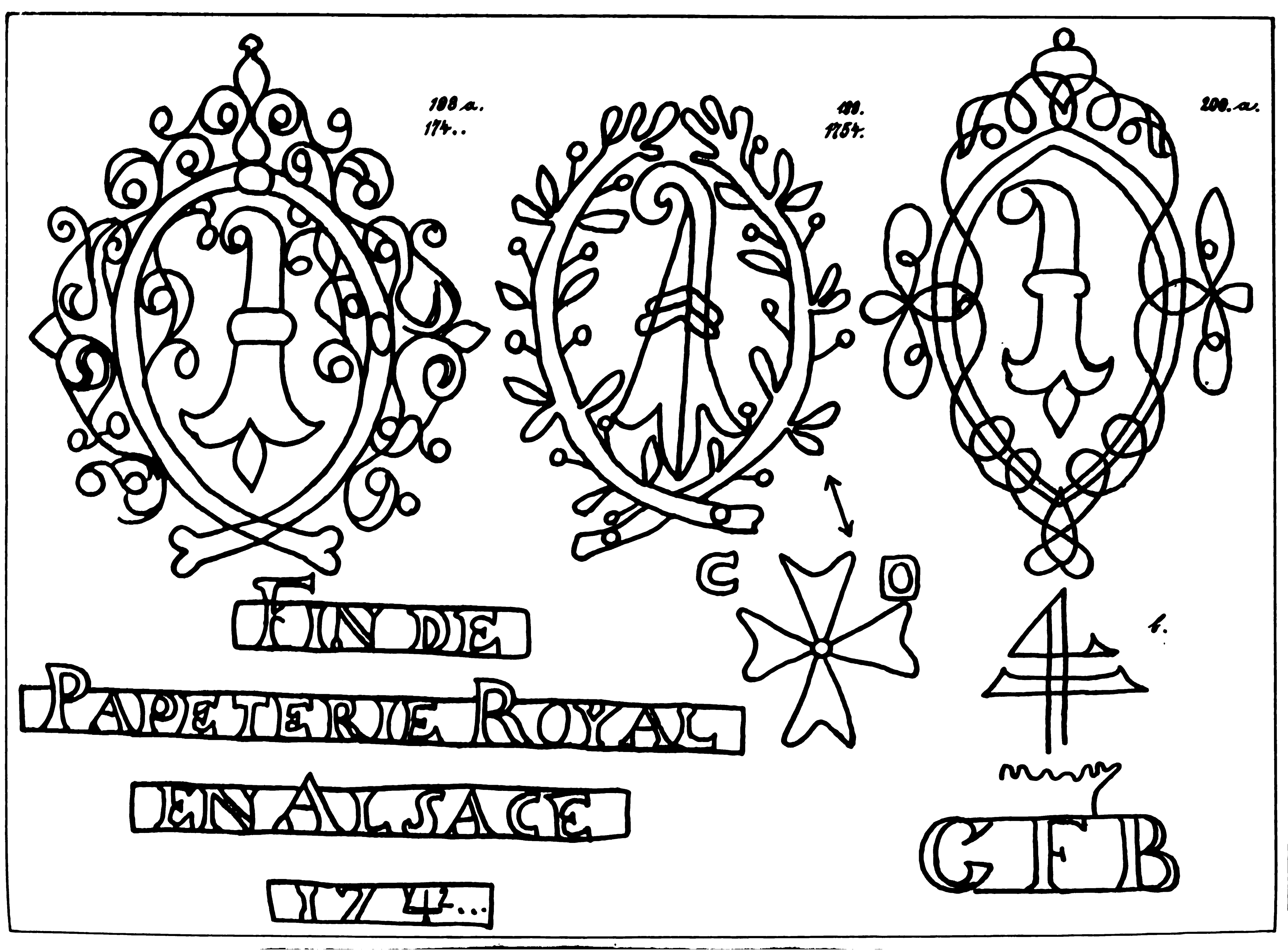
191.
1731.

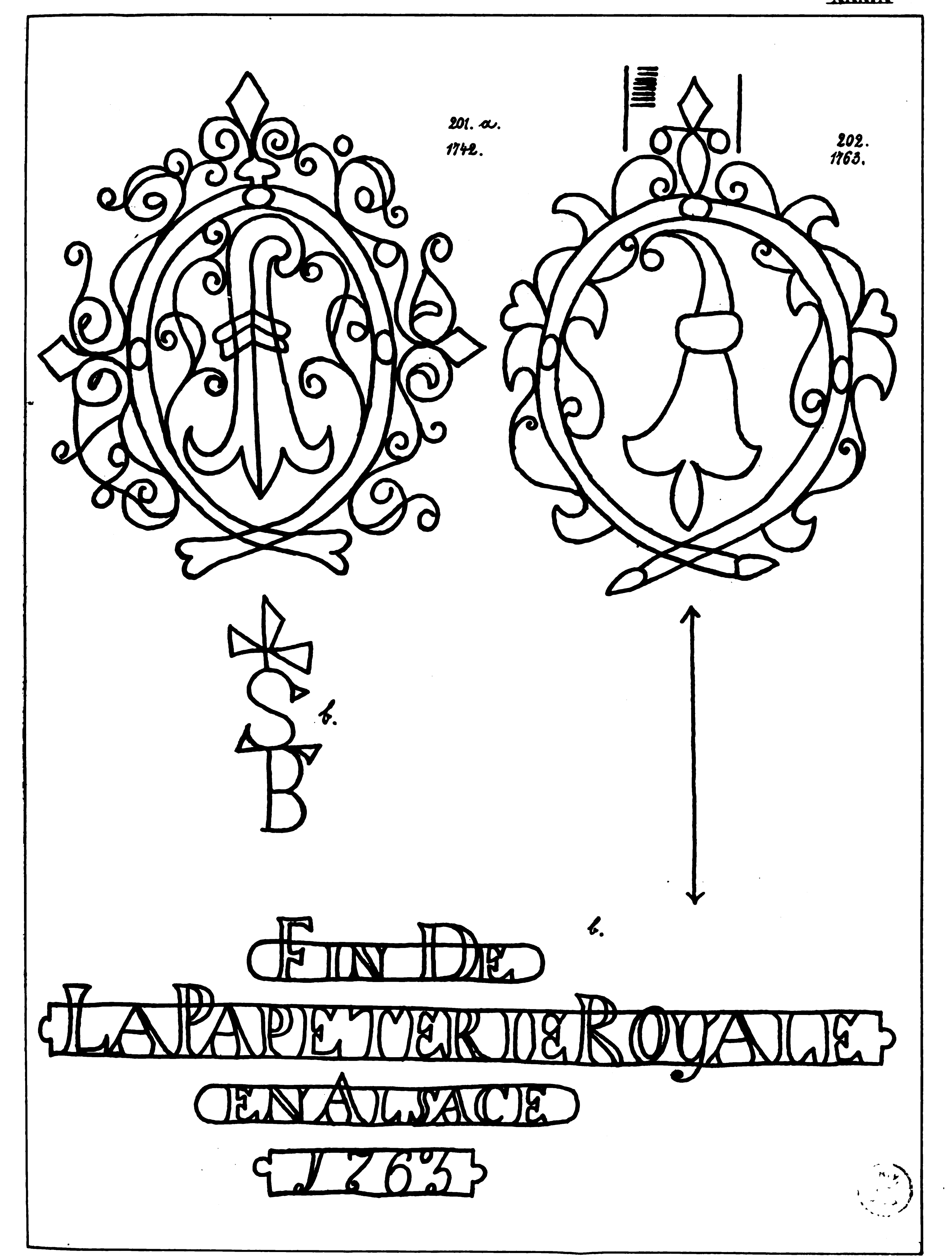
192.
1732.

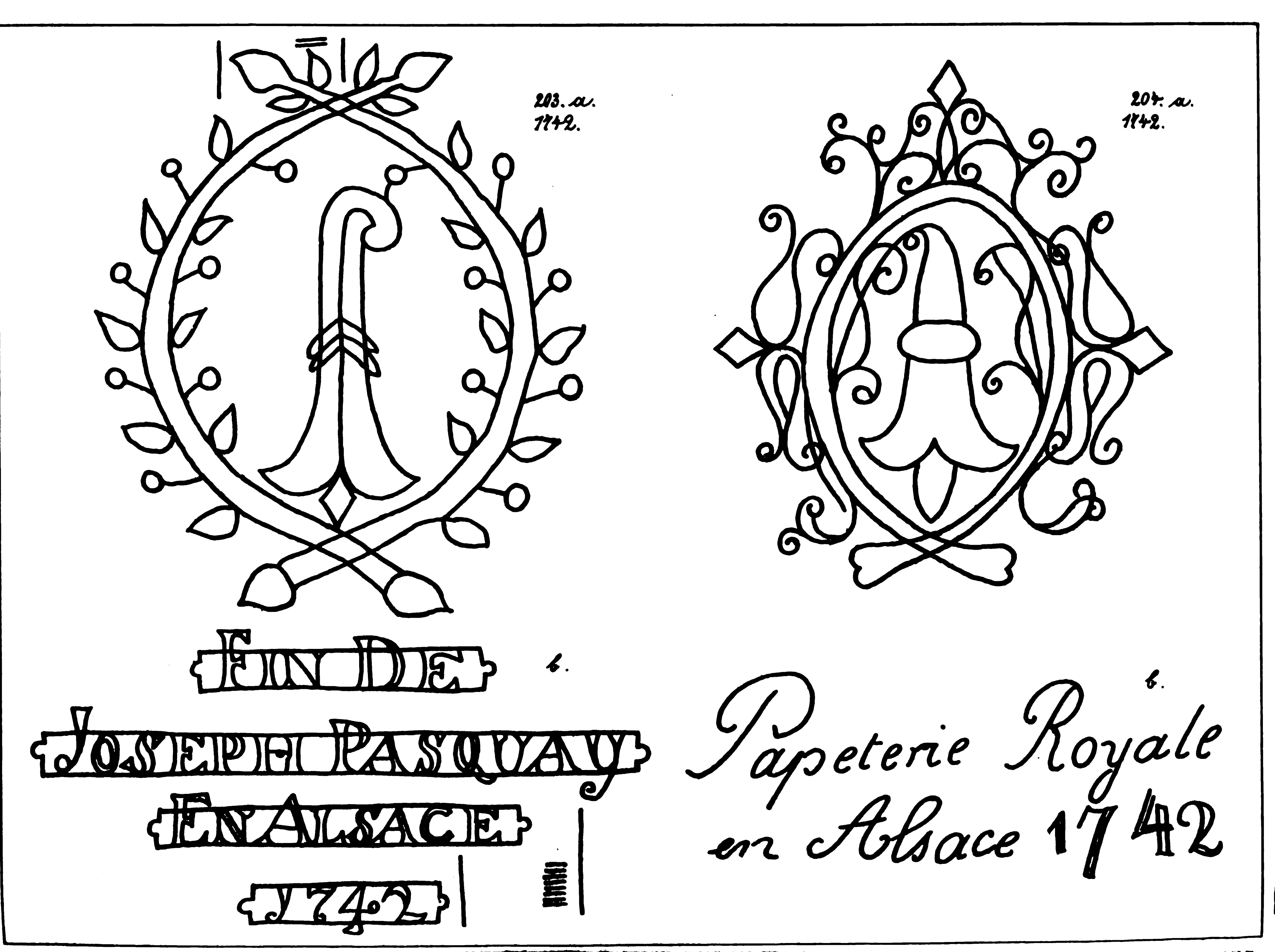


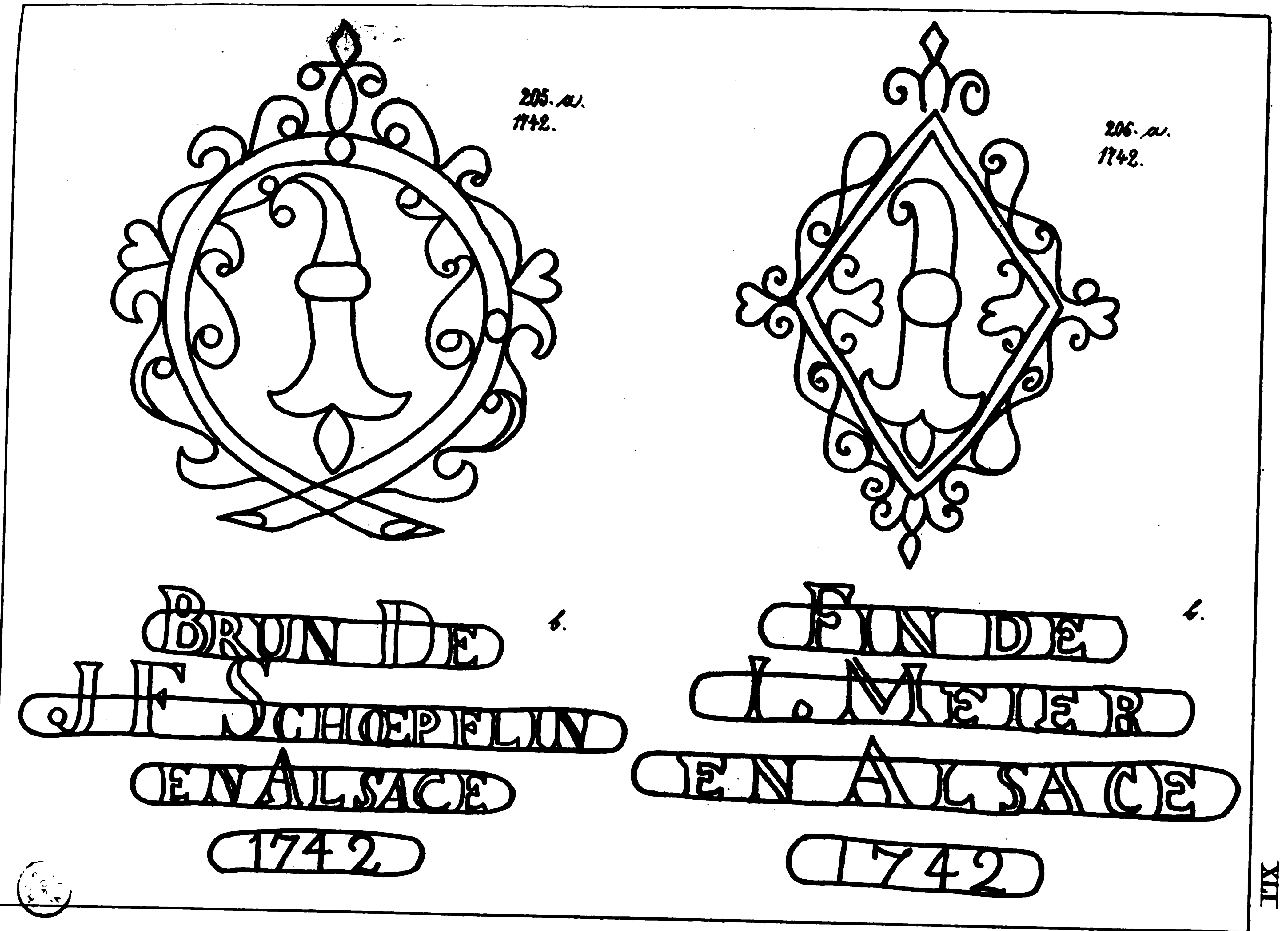
193.
1731.
194.
1731.
193 a.
1732.
b.

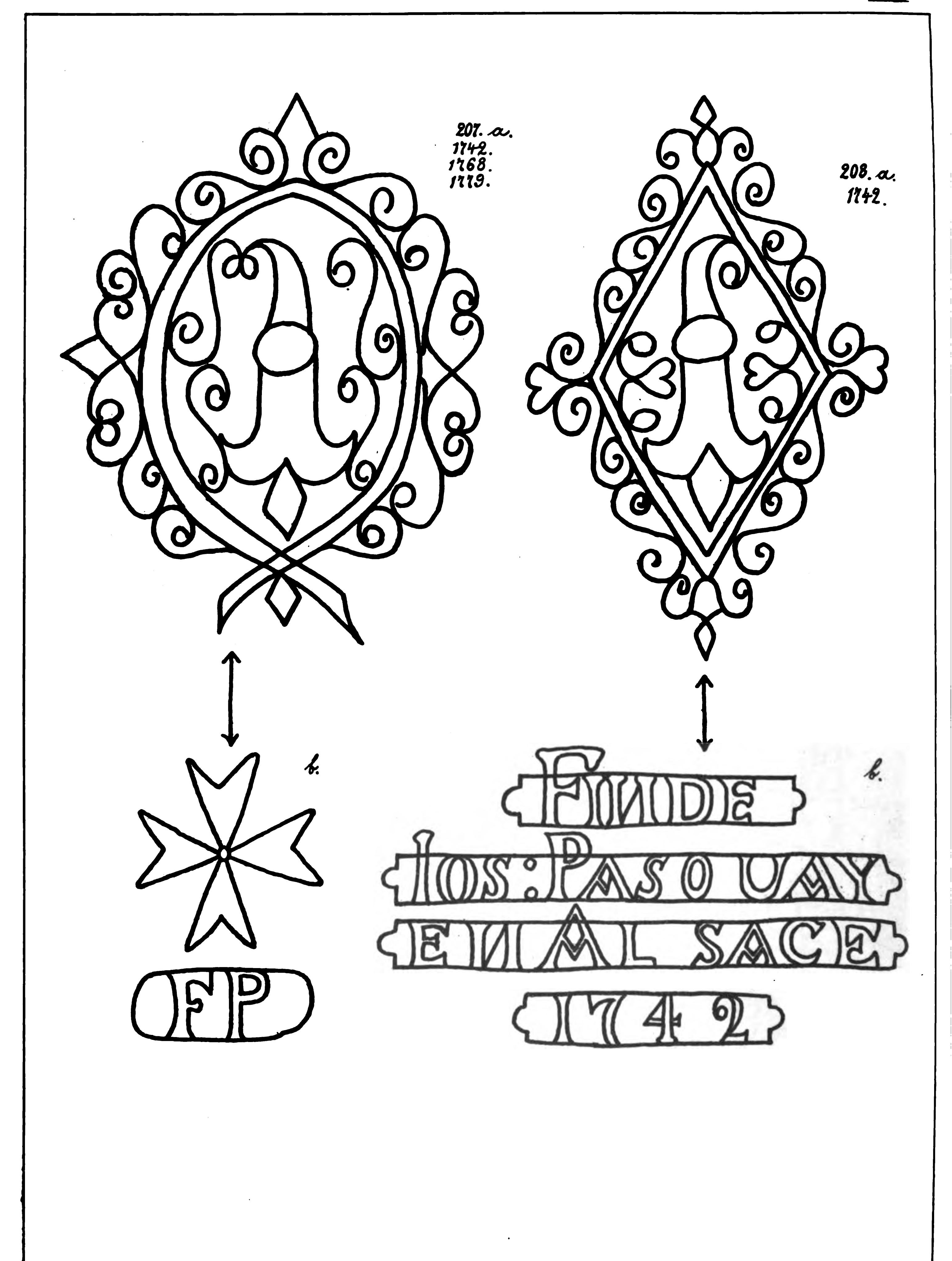

197.
1740.
196.
1740.

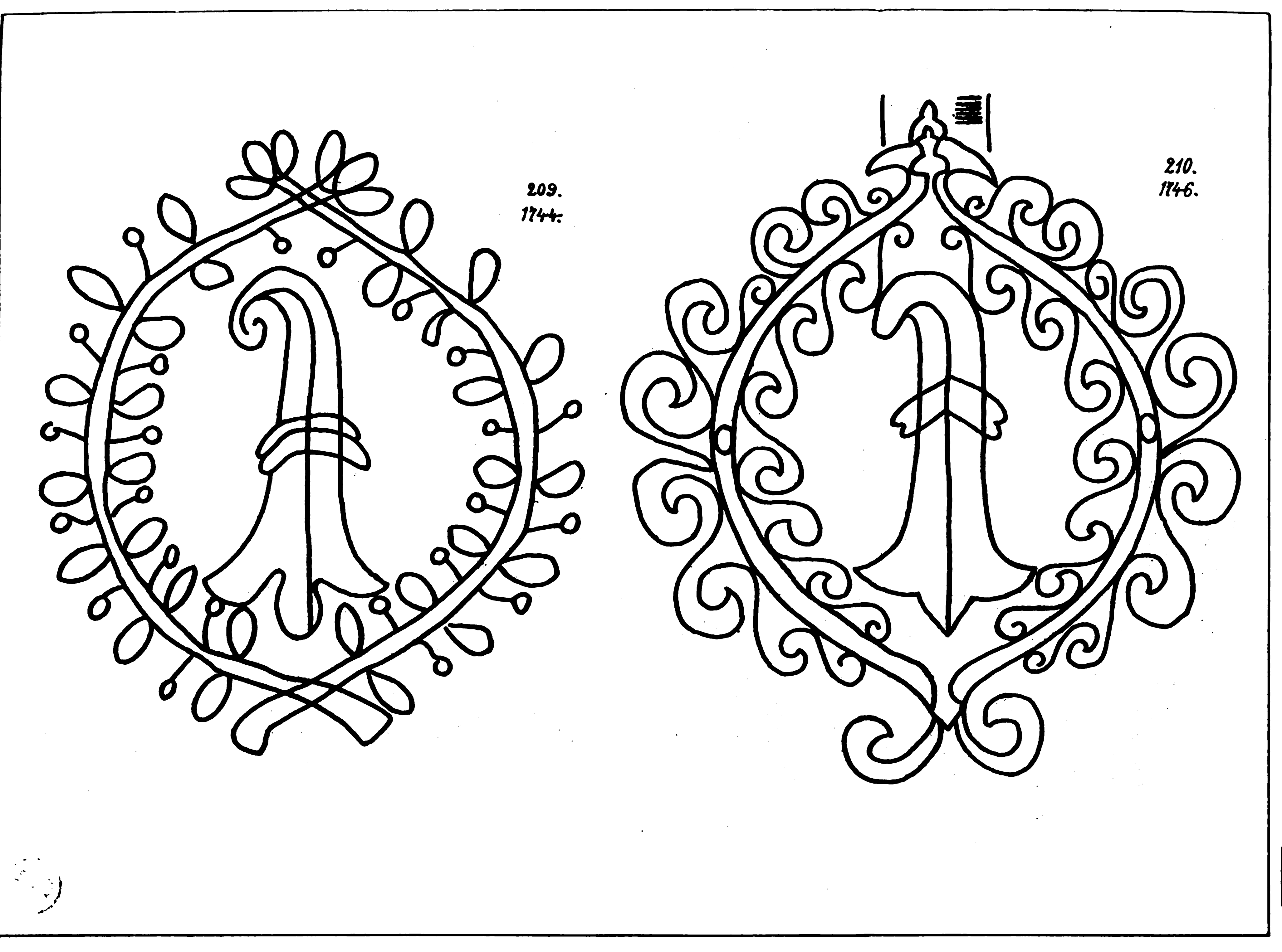

198 a.
174..
1754.
200. a.
FIN DE
PAPETERIE ROYAL
EN ALSACE
174...
C
O
GFB


201. a.
1742.
202.
1763.
b.
b.
FIN DE
LA PAPETERIE ROYALE
EN ALSACE
1763

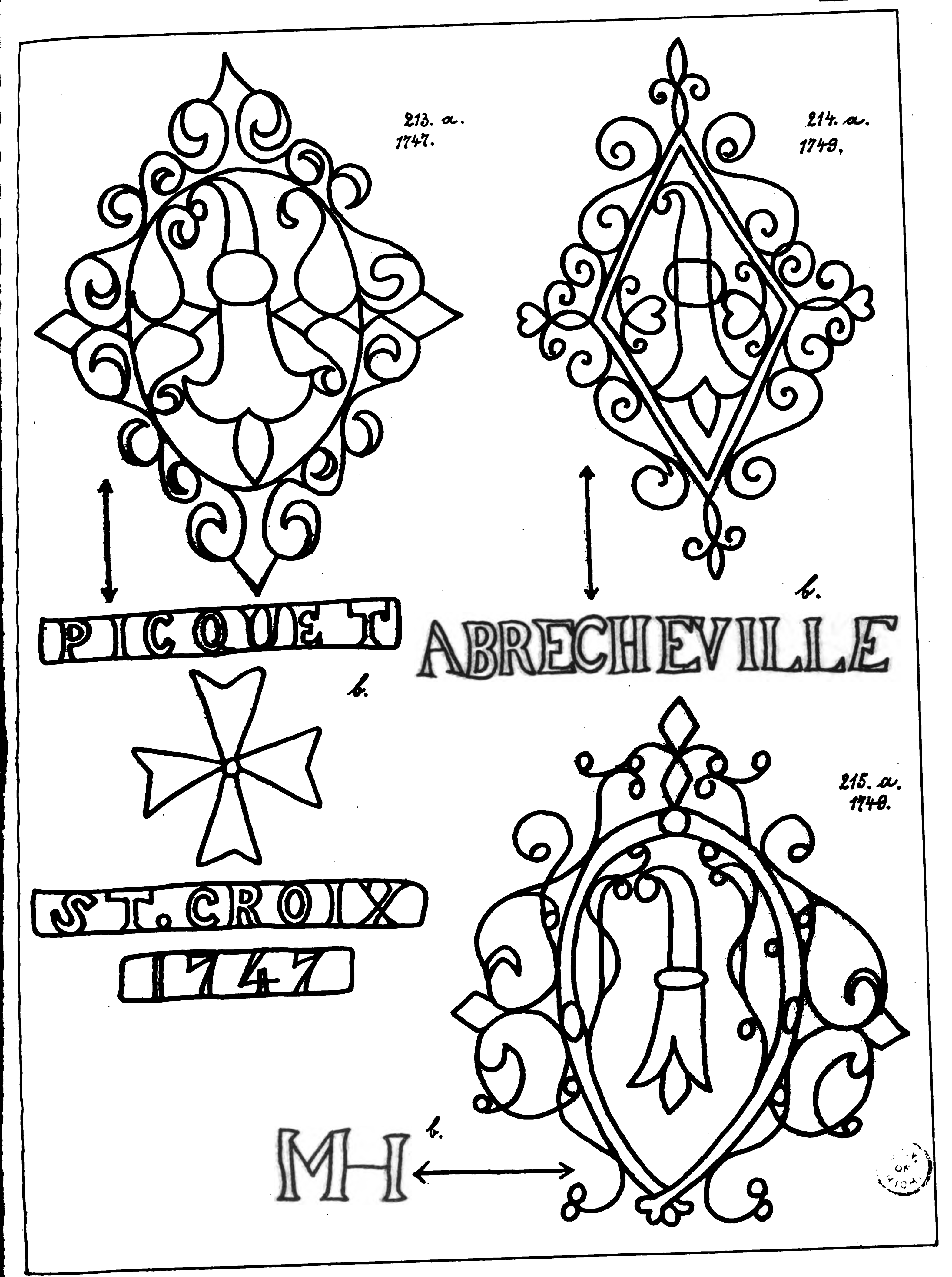

203. a.
1742.
204. a.
1742.
FIN DE
b.
JOSEPH PASQUAY
EN ALSACE
1742
b.
Papeterie Royale
en Alsace 1742

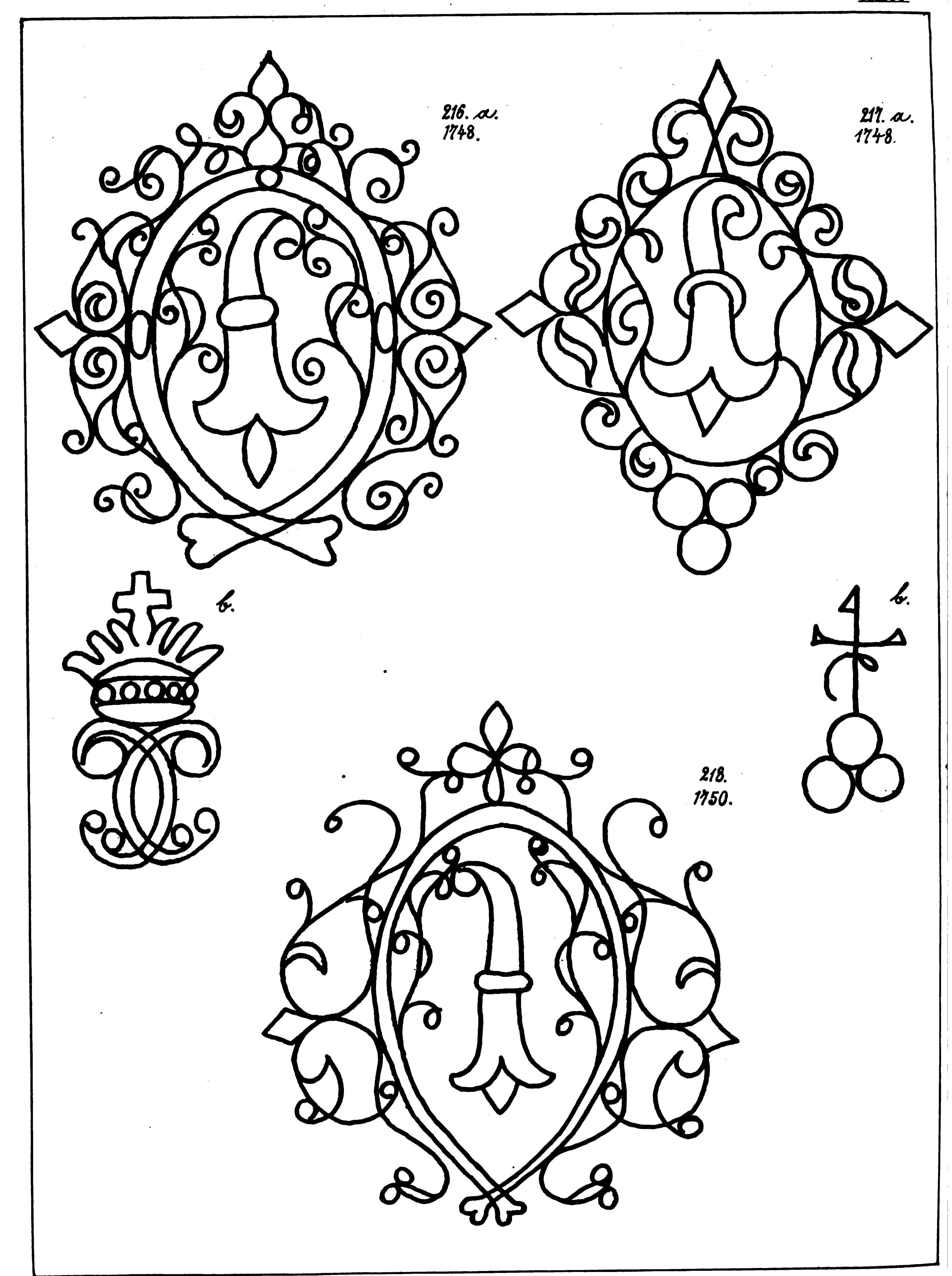

205. a.
1742.
b.
BRUN DE
J F SCHOEPFLIN
EN ALSACE
1742
206. a.
1742.
b.
FIN DE
I. MEIER
EN ALSACE
1742

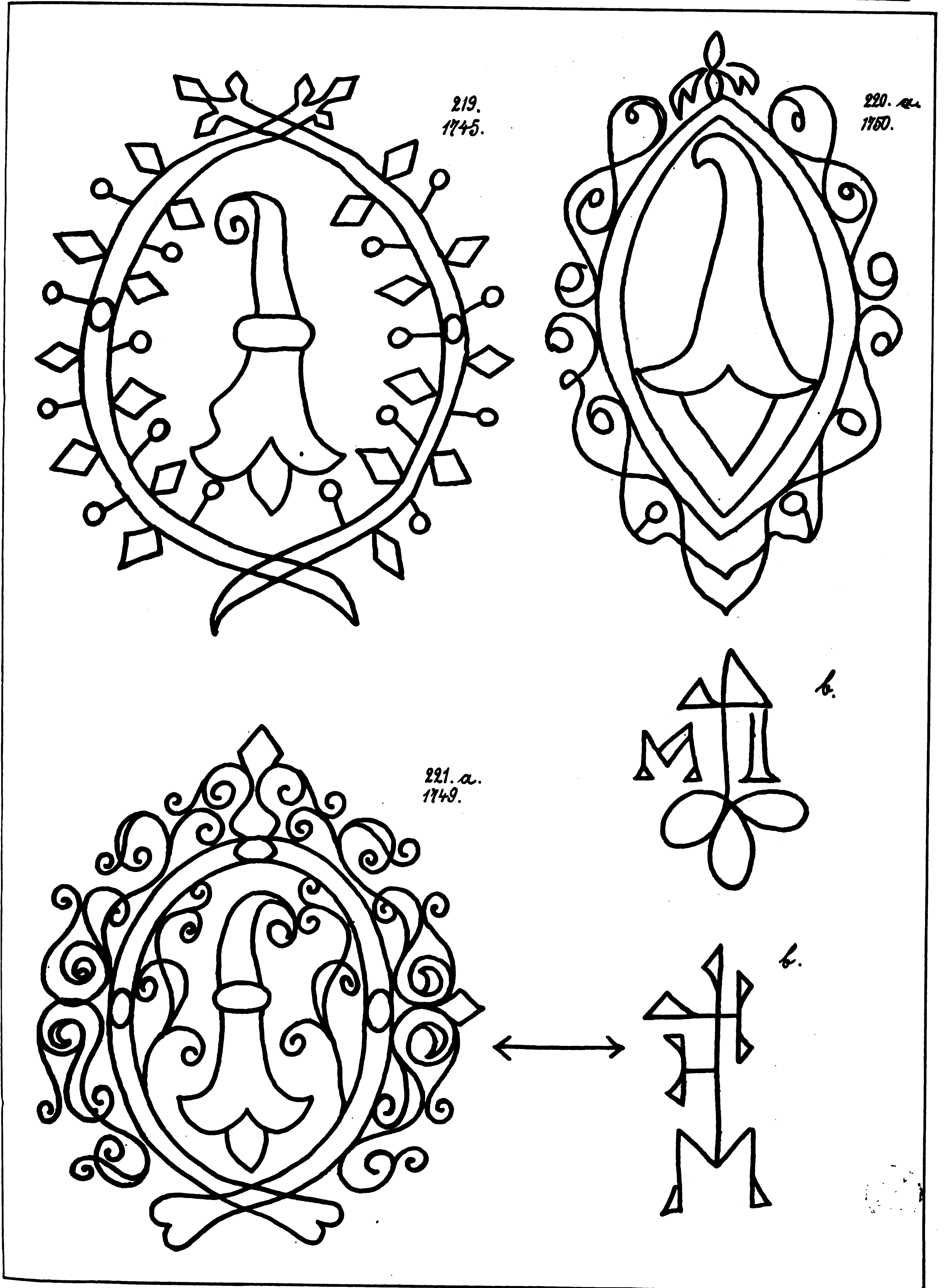

207. a.
1742.
1768.
1779.
208. a.
1742.
b.
FP
b.
FINDE
IOS: PAS Q UAY
EN AL SACE
1742

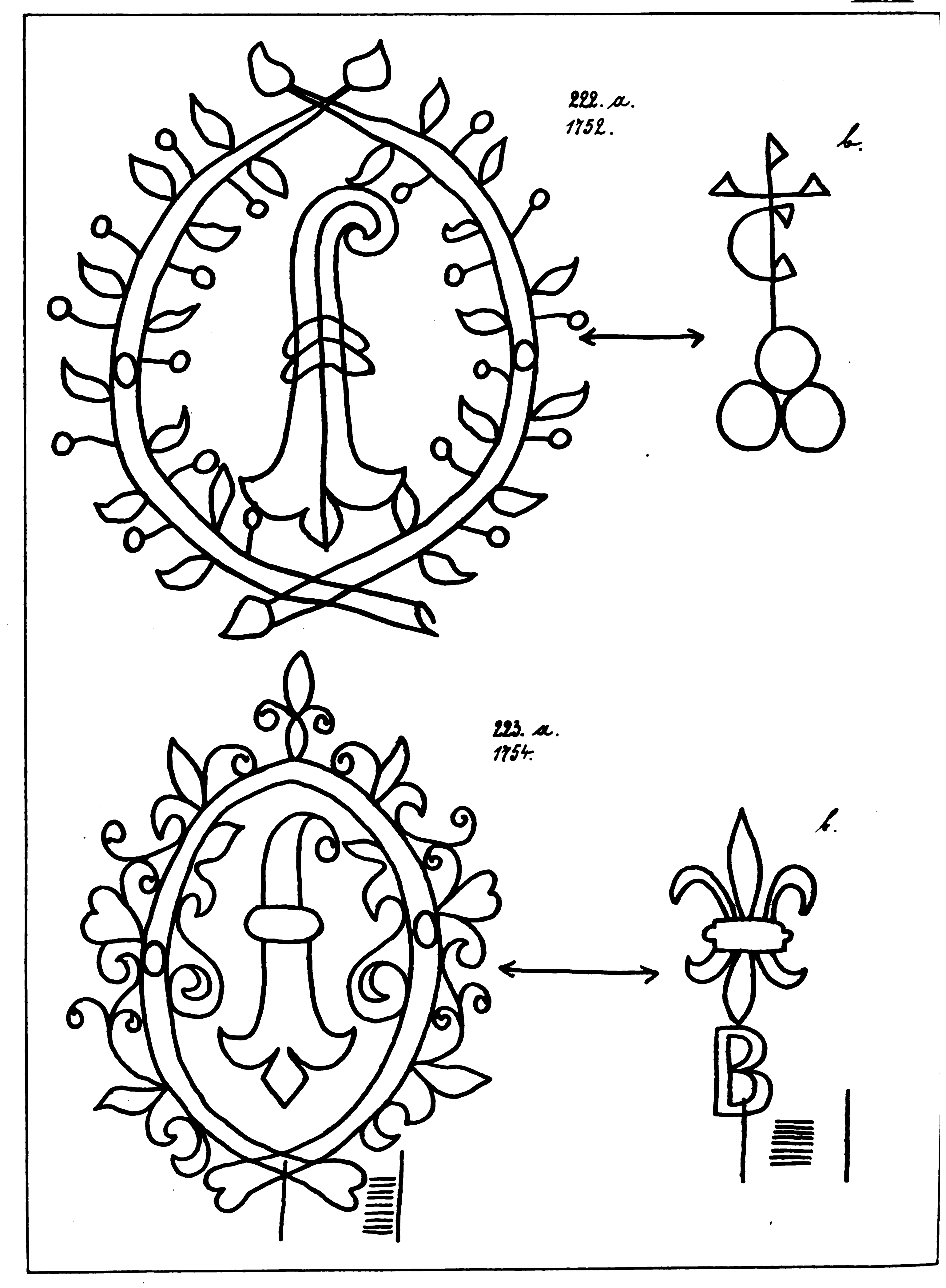

209.
1744.
210.
1746.

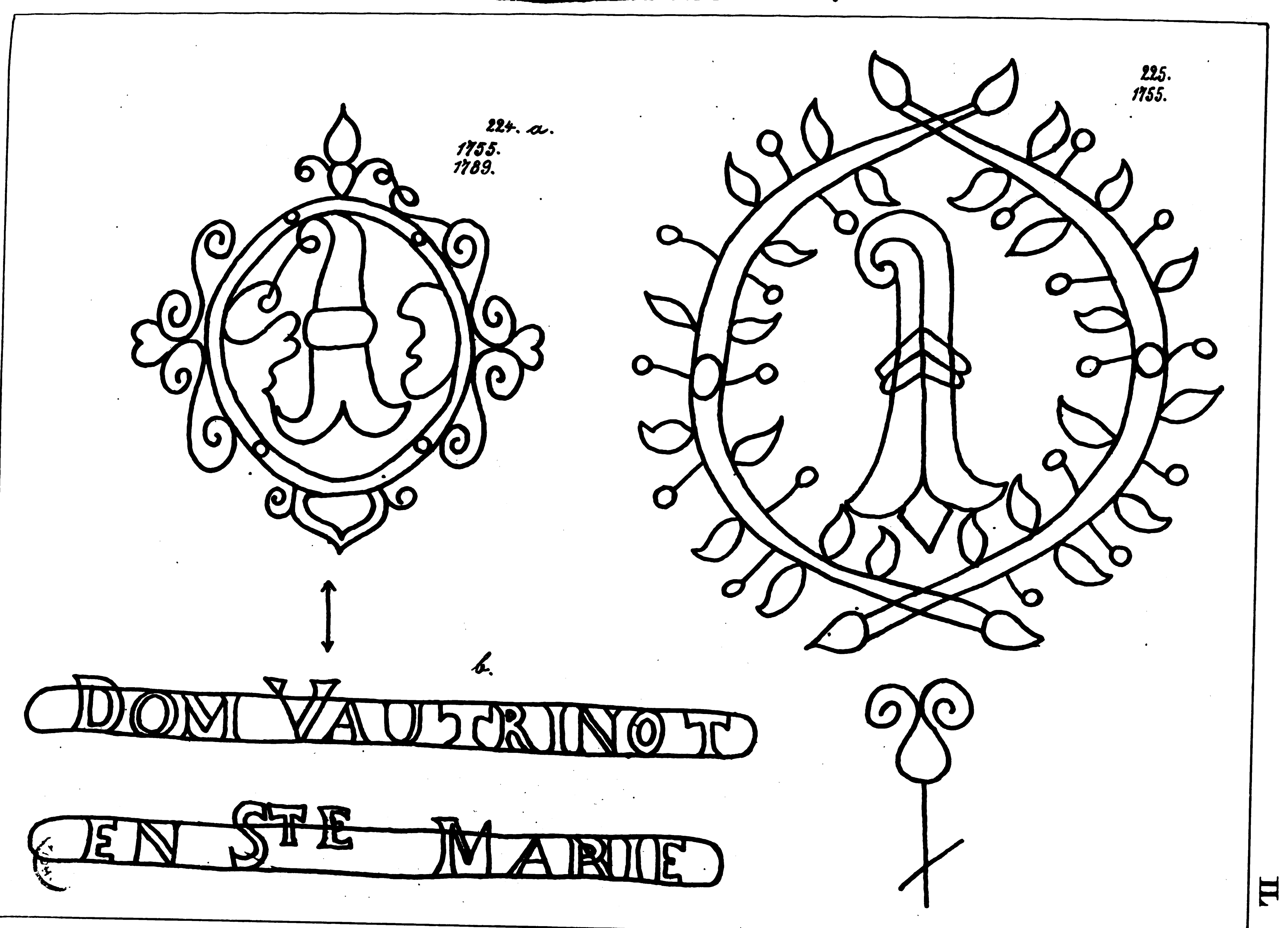

211. a.
1747.
b.
S H
212. a.
1747.
b.
FINDE
G. FAELMAE
EN ALSACE
1747

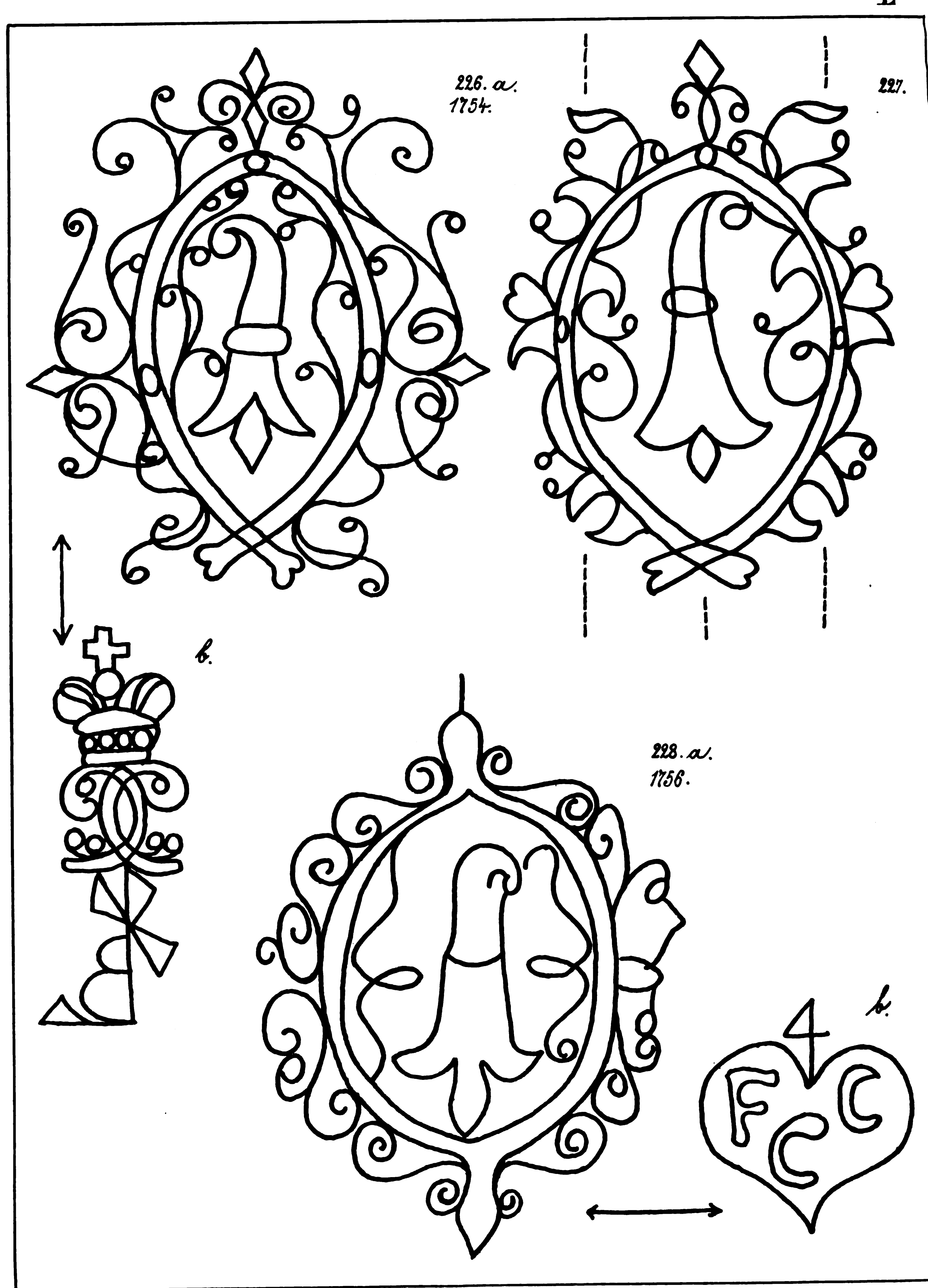

213. a.
1747.
PICQUET
b.
ST. CROIX
1747
214. a.
1749.
b.
ABRECHEVILLE
215. a.
1749.
b.
MH

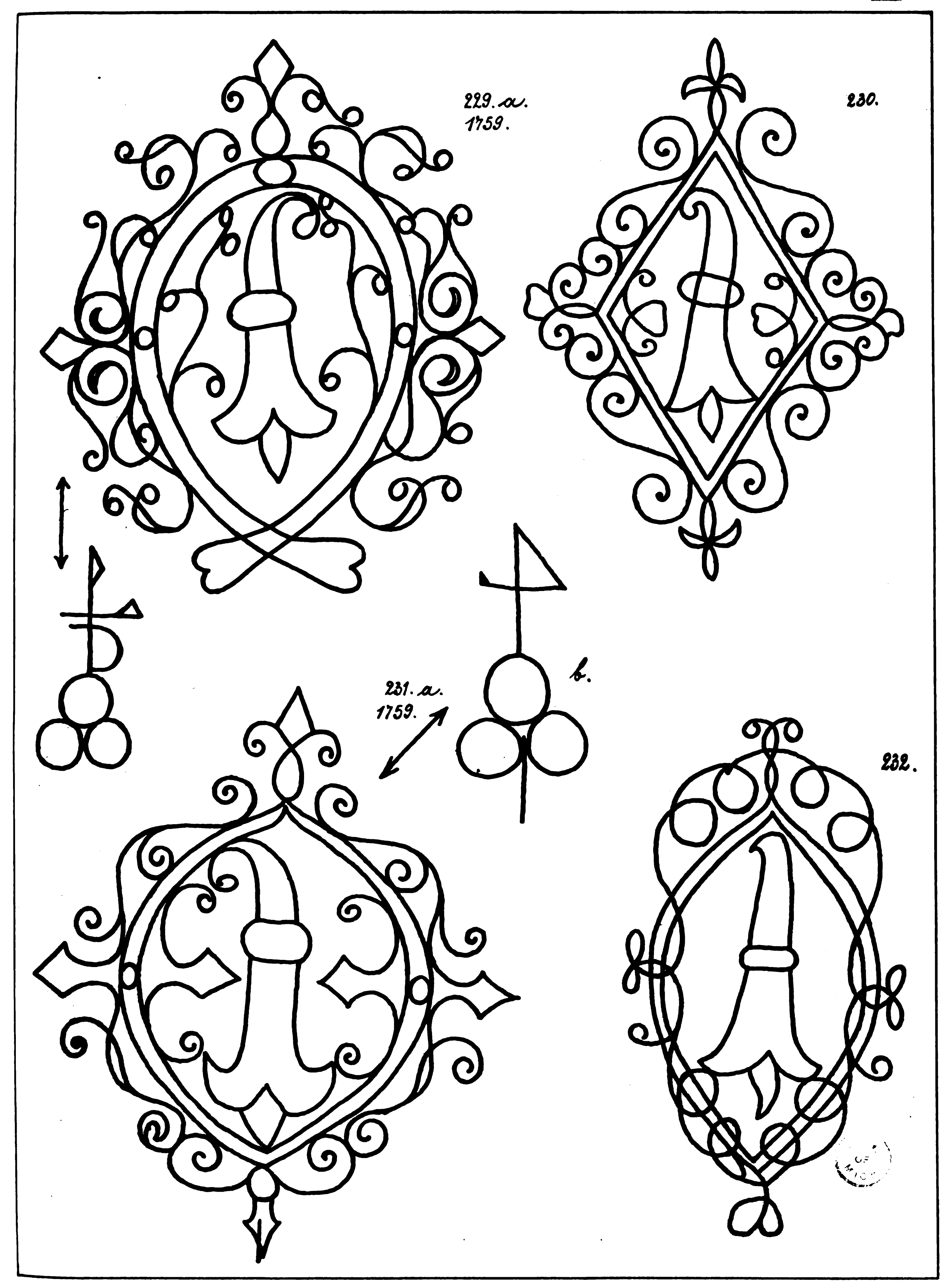

216. a.
1748.
217. a.
1748.
b.
b.
218.
1750.

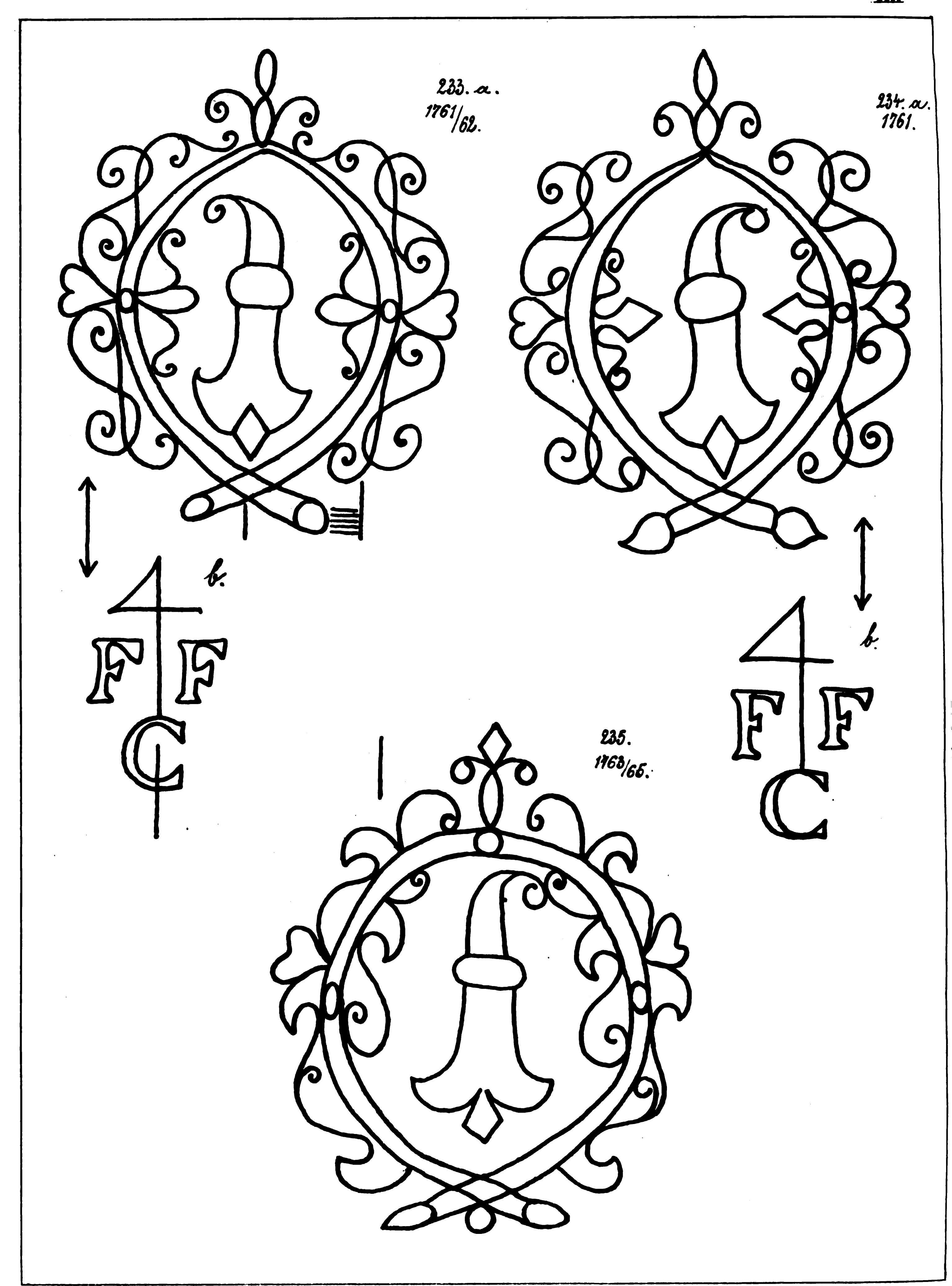

219.
1745.
220. a.
1750.
b.
221. a.
1749.
b.

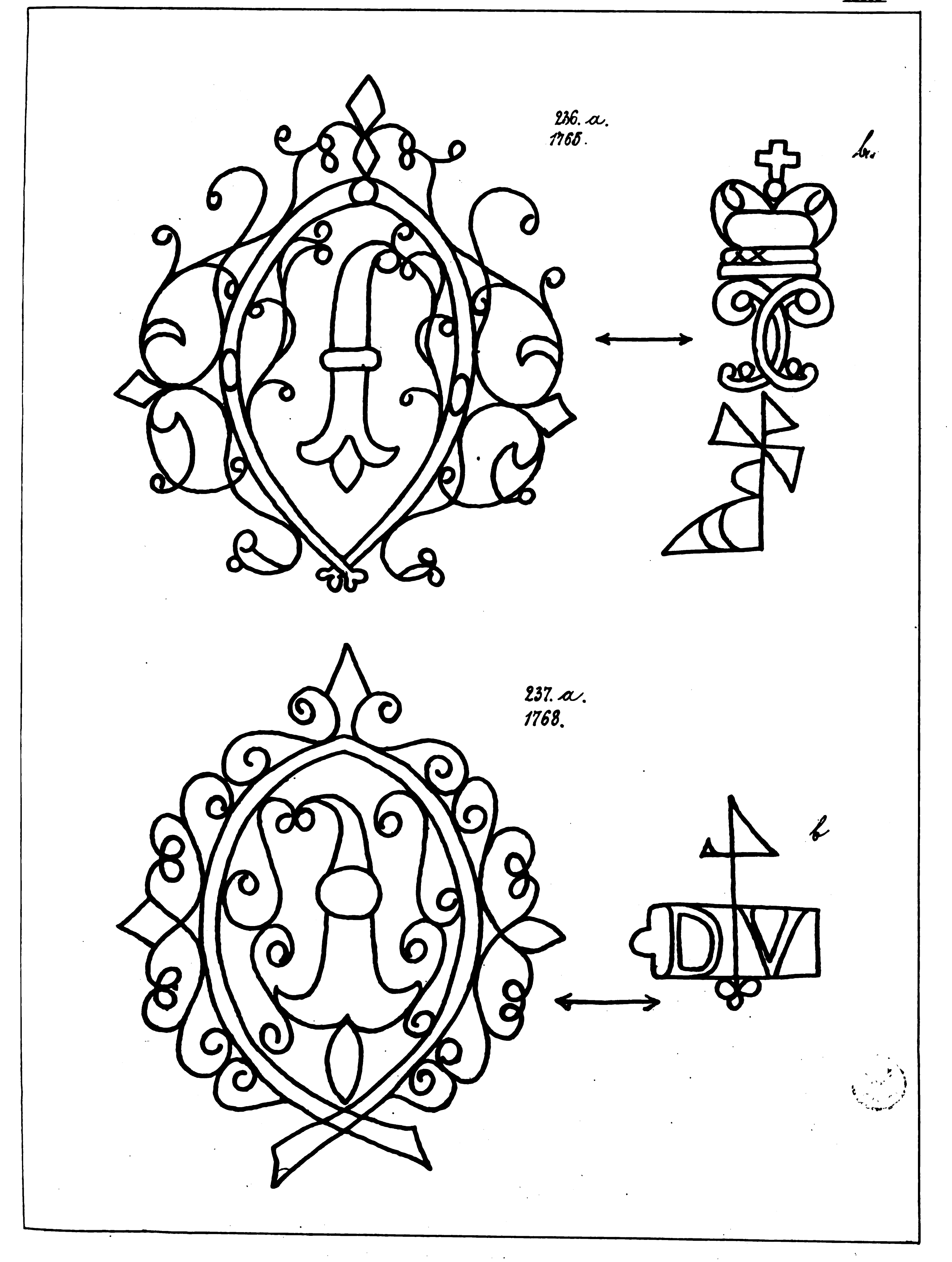

222. a.
1752.
b.
223. a.
1754.
b.

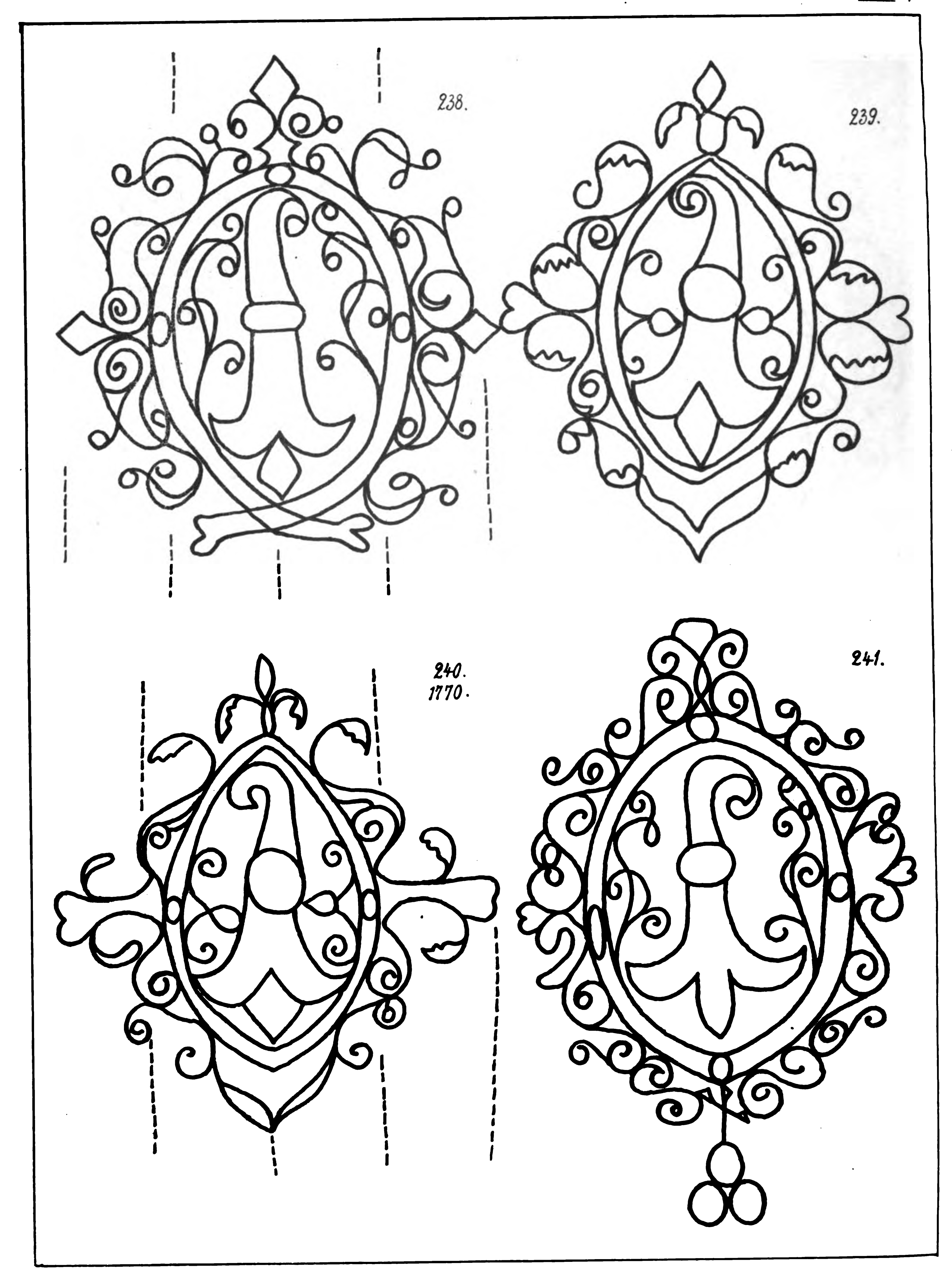

224. a.
1755.
1789.
225.
1755.
b.
DOM VAULTRINOT
EN STE MARIE


226. a.
1754.
227.
b.
228. a.
1756.
b.
4
FCC

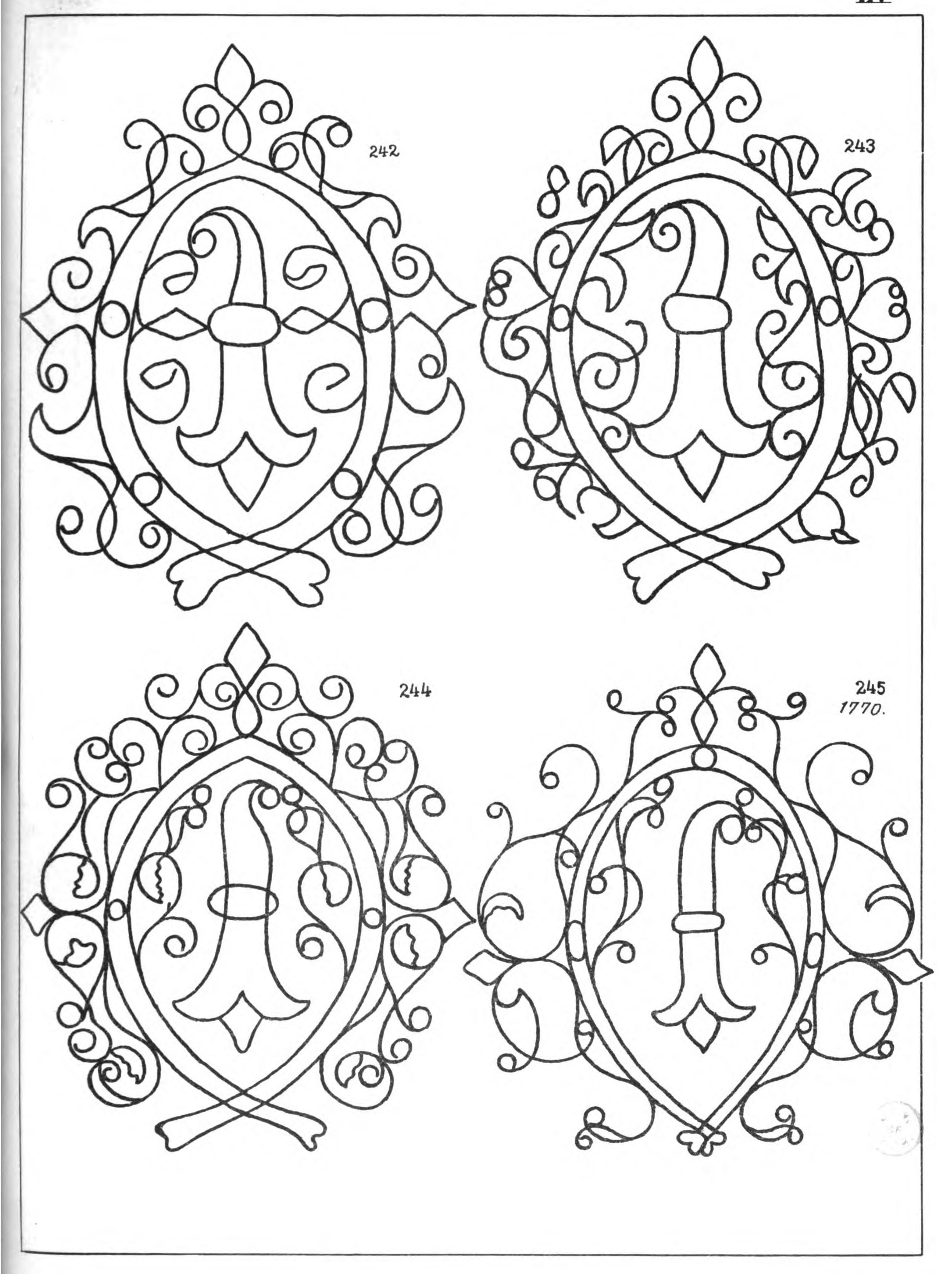

229. a.
1759.
230.
b.
231. a.
1759.
232.


233. a.
1761/62.
234. a.
1761.
b.
4
F F
C
b.
4
F F
C
235.
1763/65.

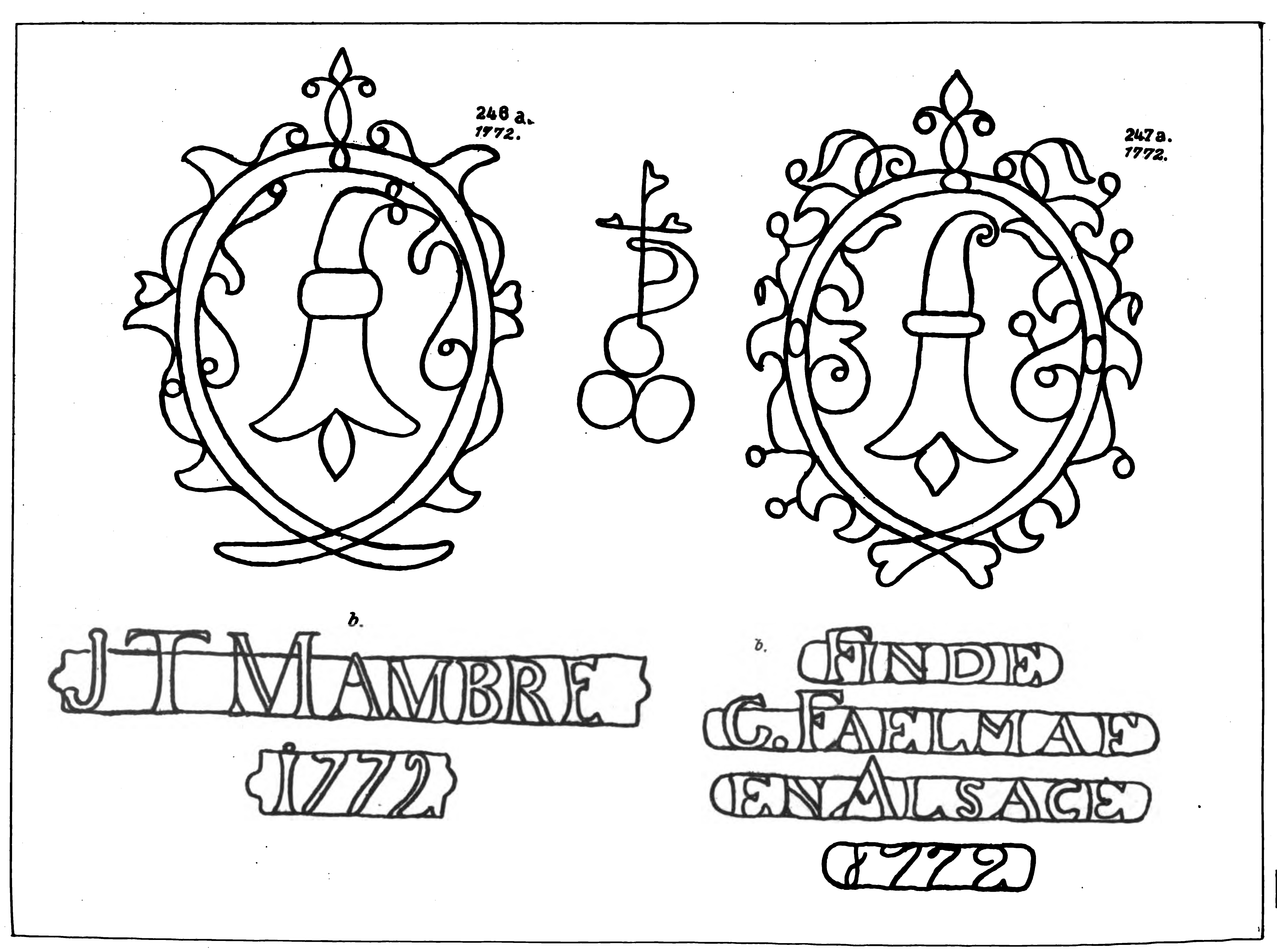

236. a.
1765.
b.
237. a.
1768.
DV
b

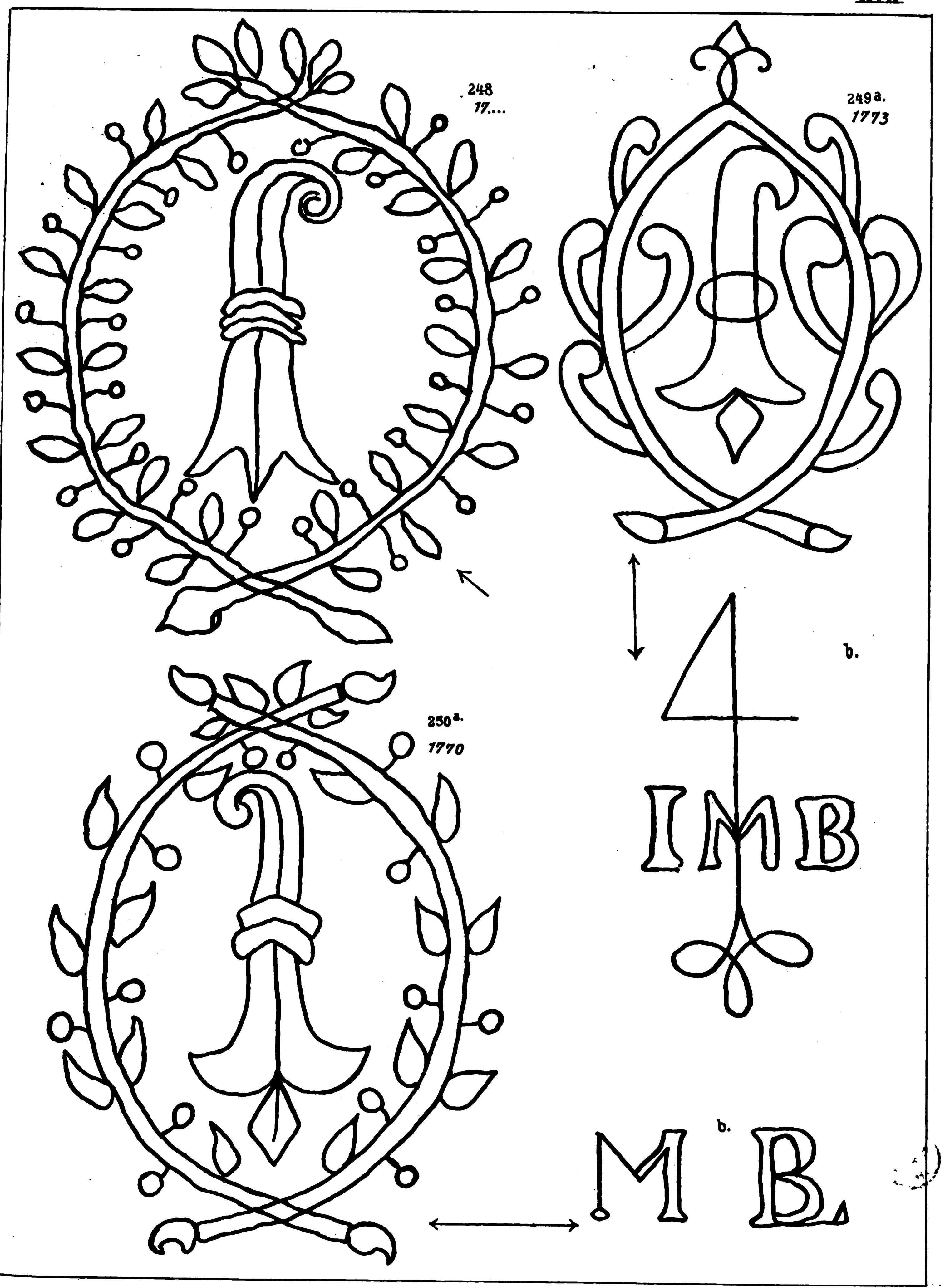


238.
239.
240.
1770.
241.

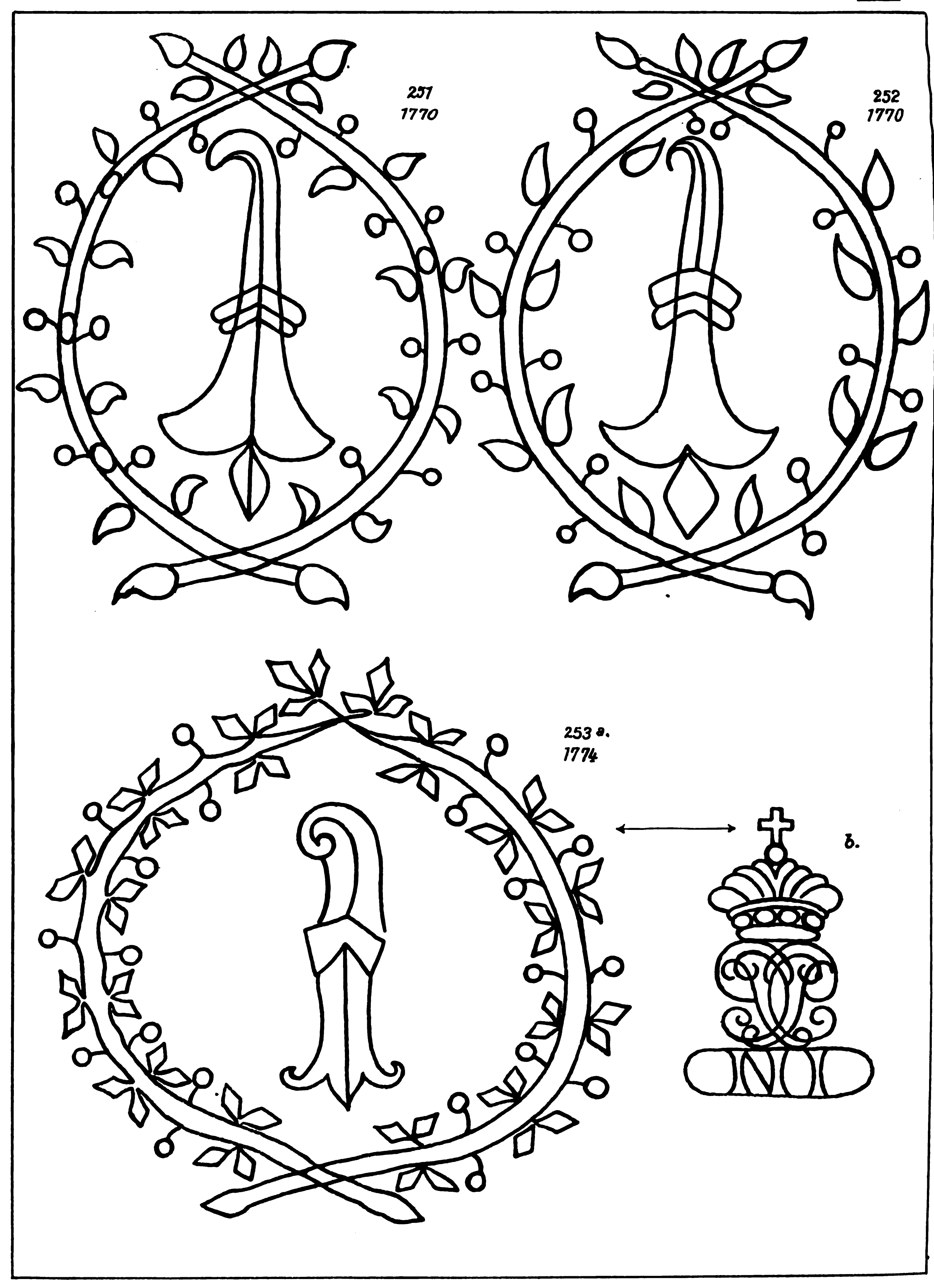


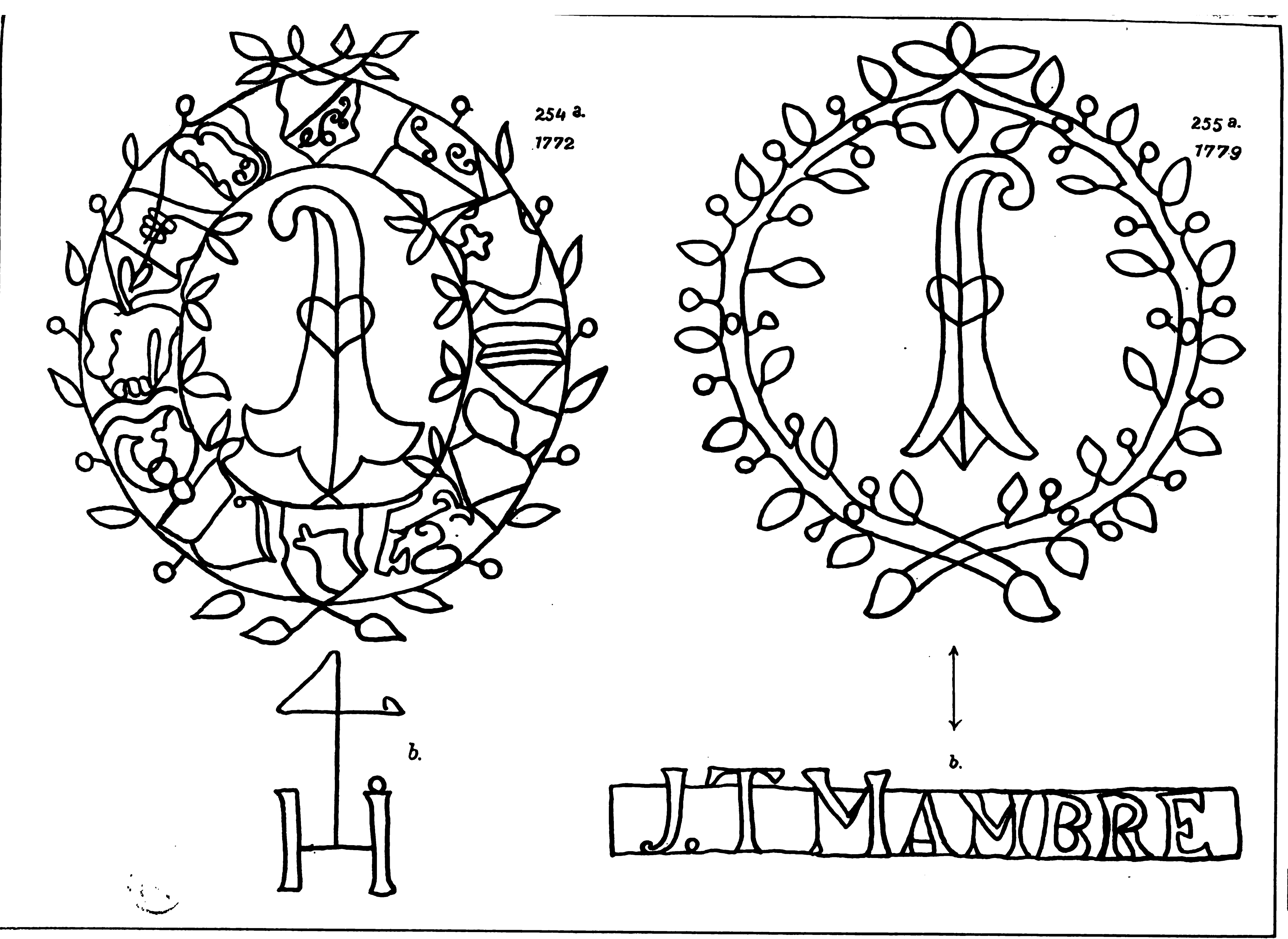
242
243
244
245
1770.

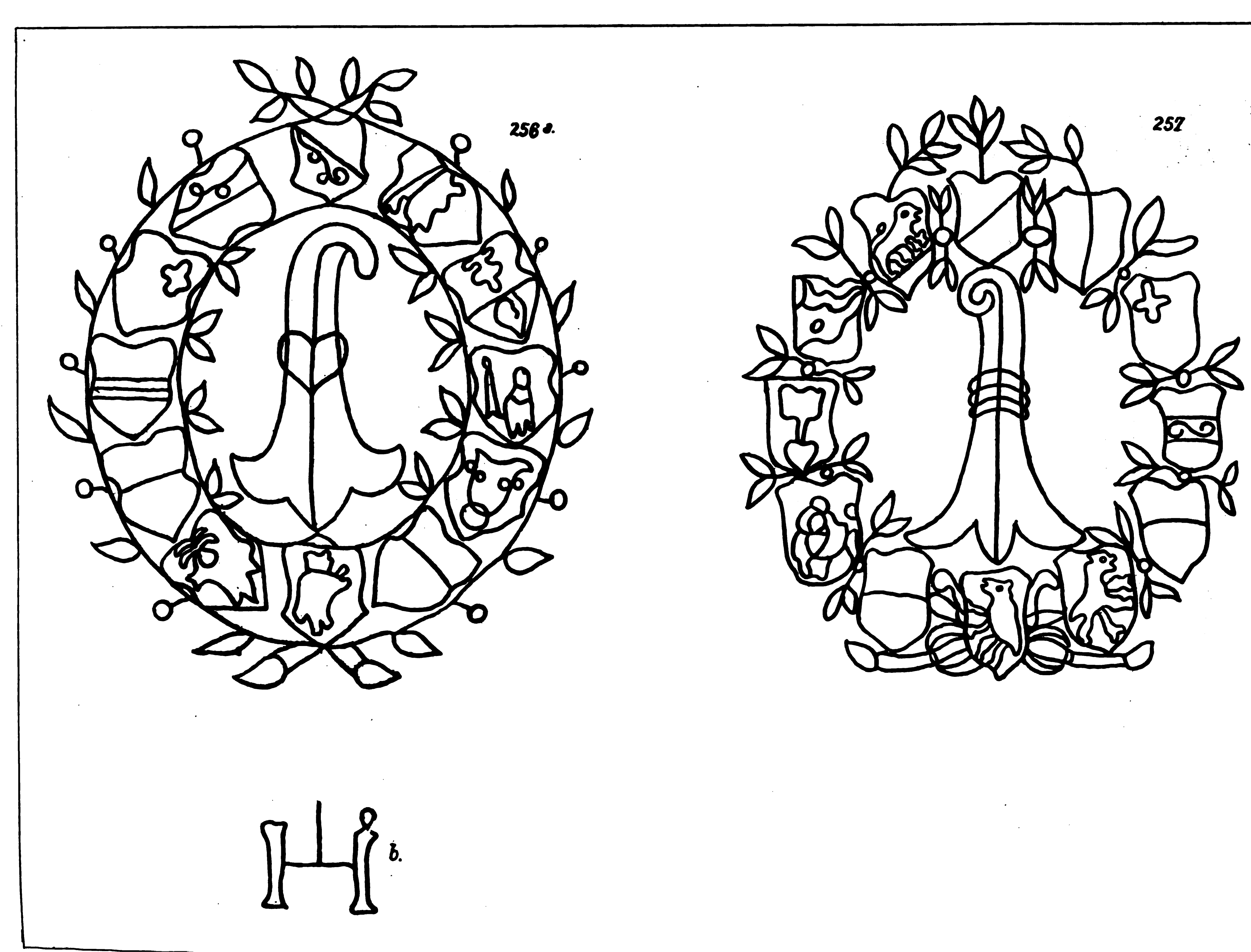

248 a.
1772.
b.
J T MAMBRE
1772
247 a.
1772.
b.
FIN DE
C. FAELMAE
EN ALSACE
1772

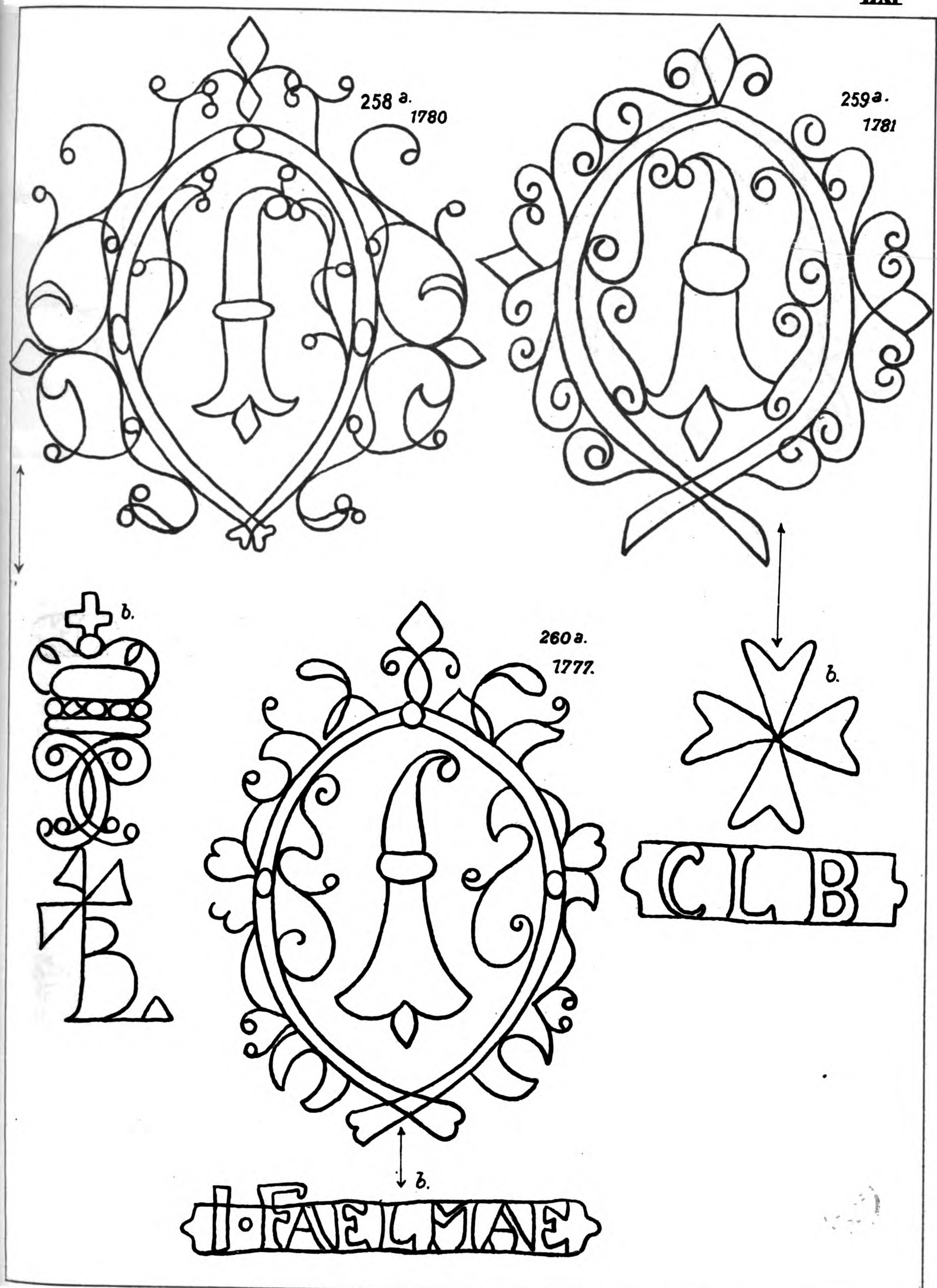


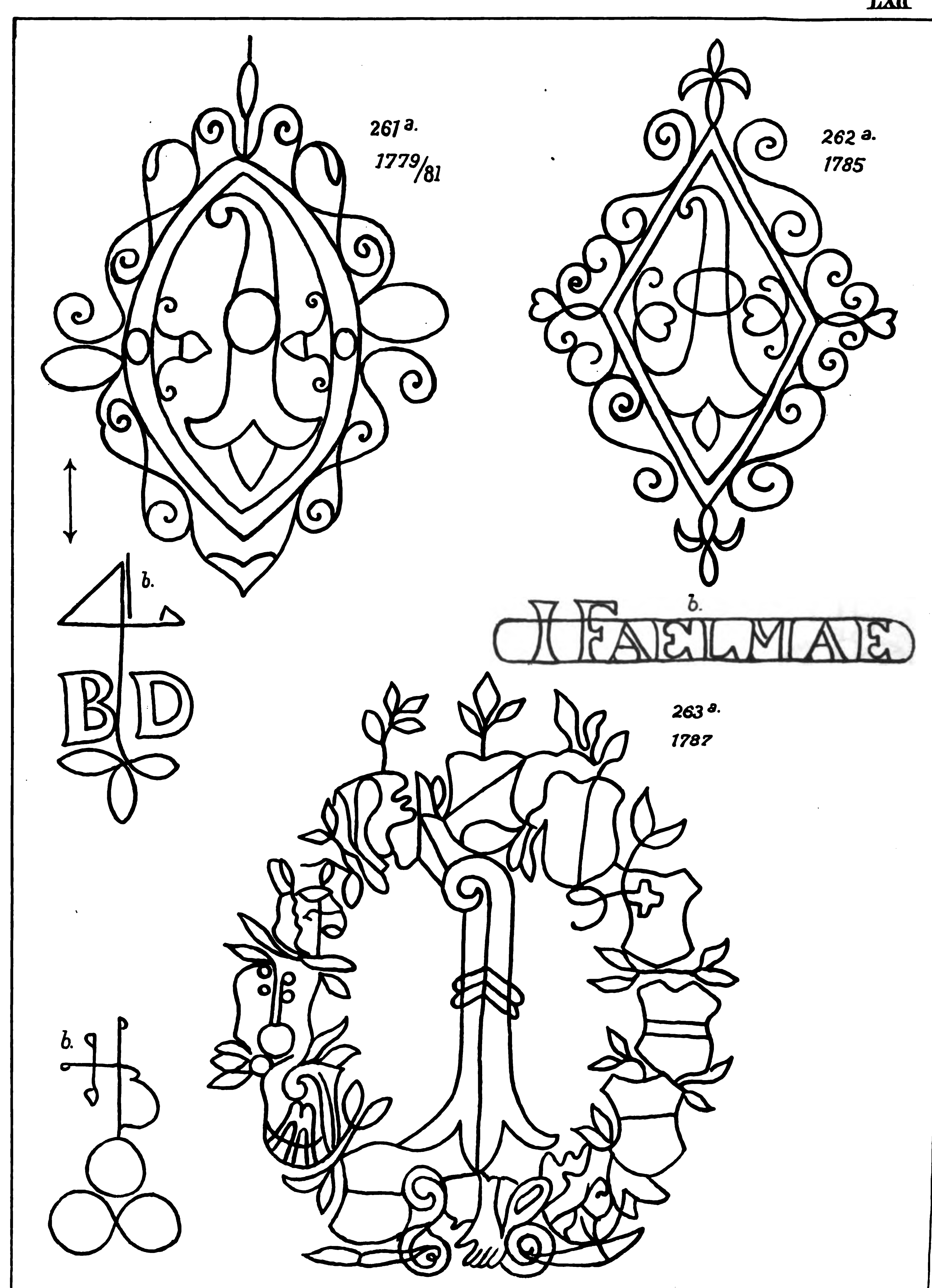
248
17....
249 a.
1773
b.
IMB
250 a.
1770
b.
MB

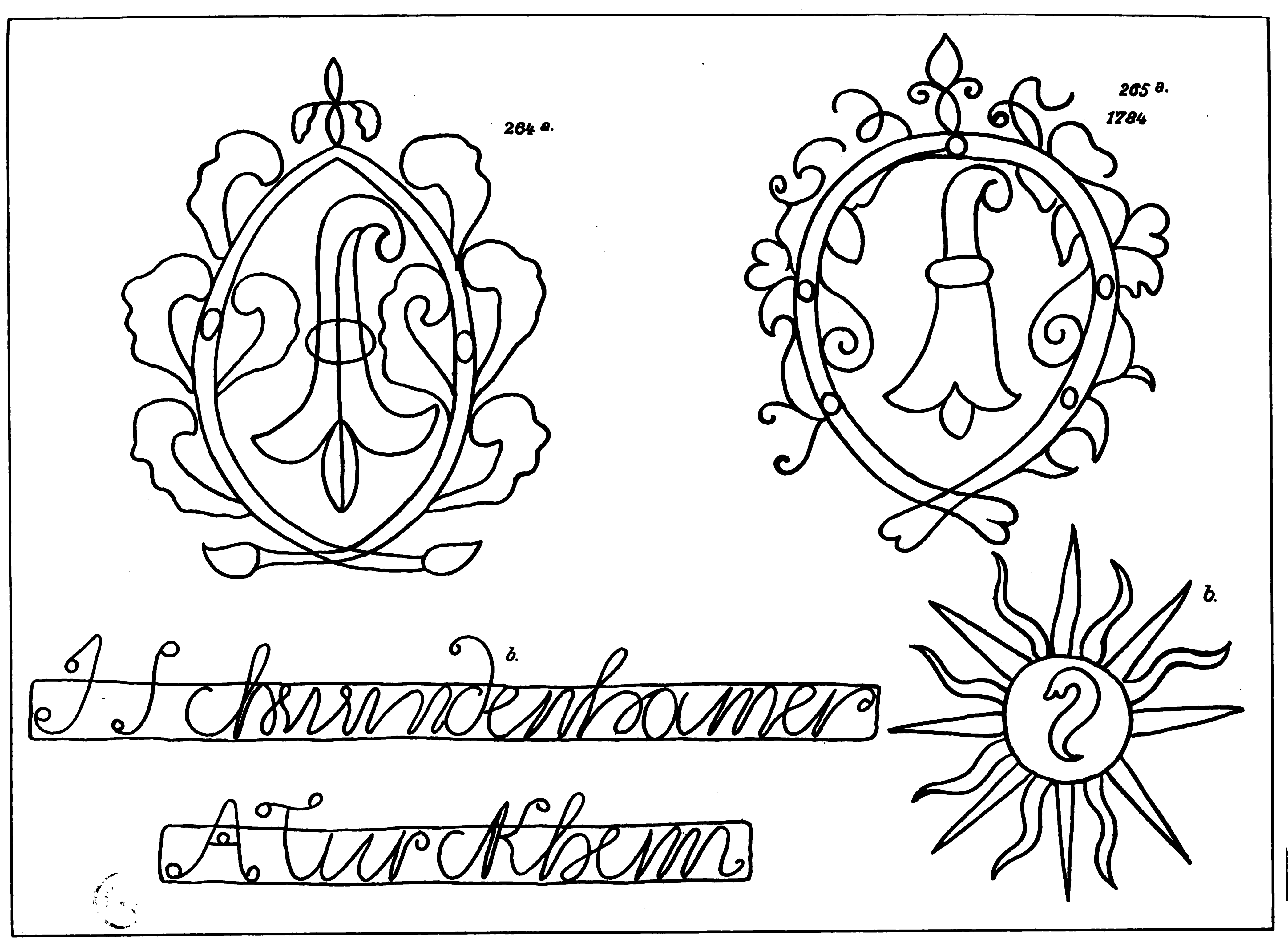

251
1770
252
1770
253 a.
1774
b.

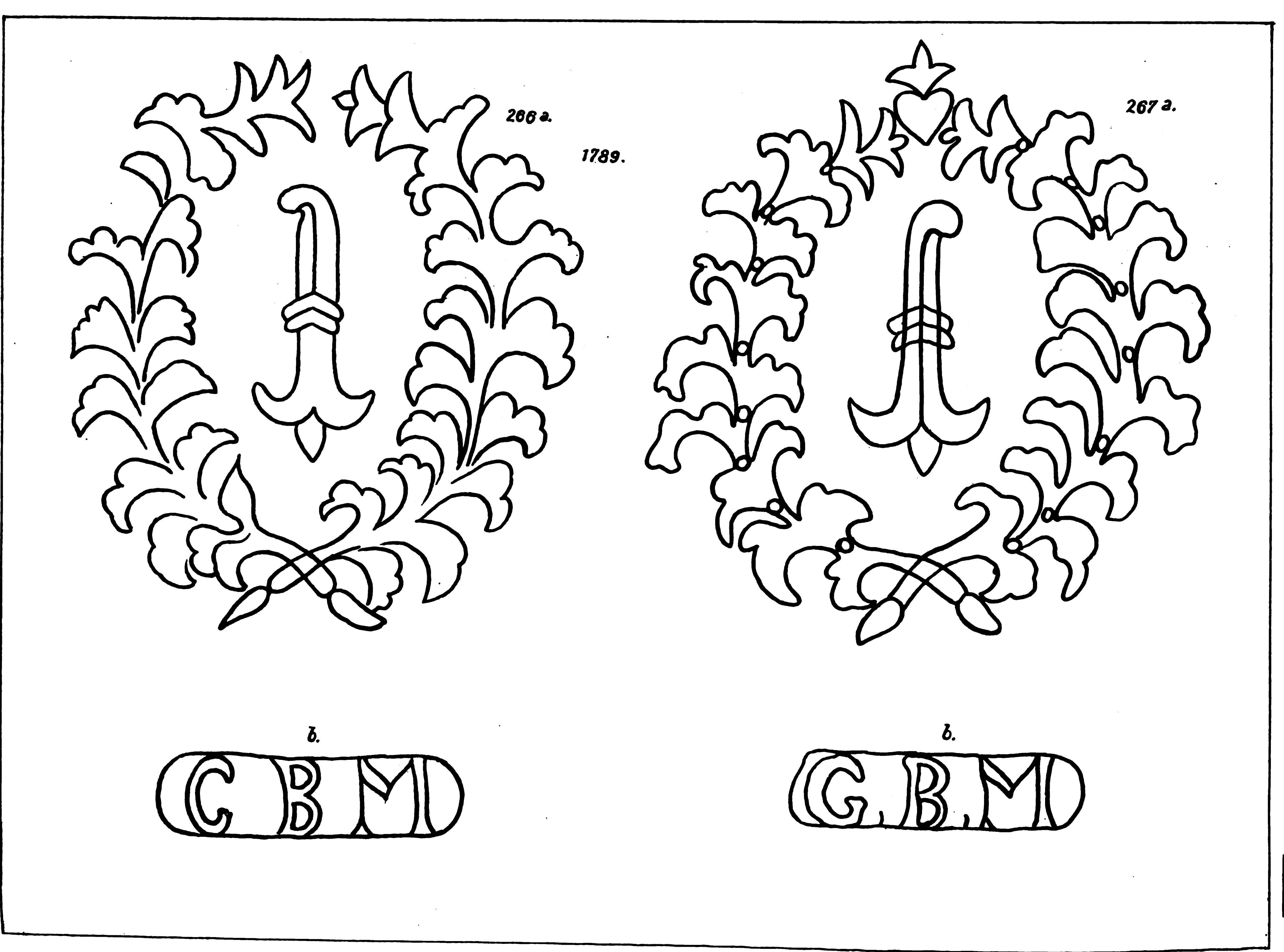

254 a.
1772
b.
255 a.
1779
b.
J.T.MAMBRE

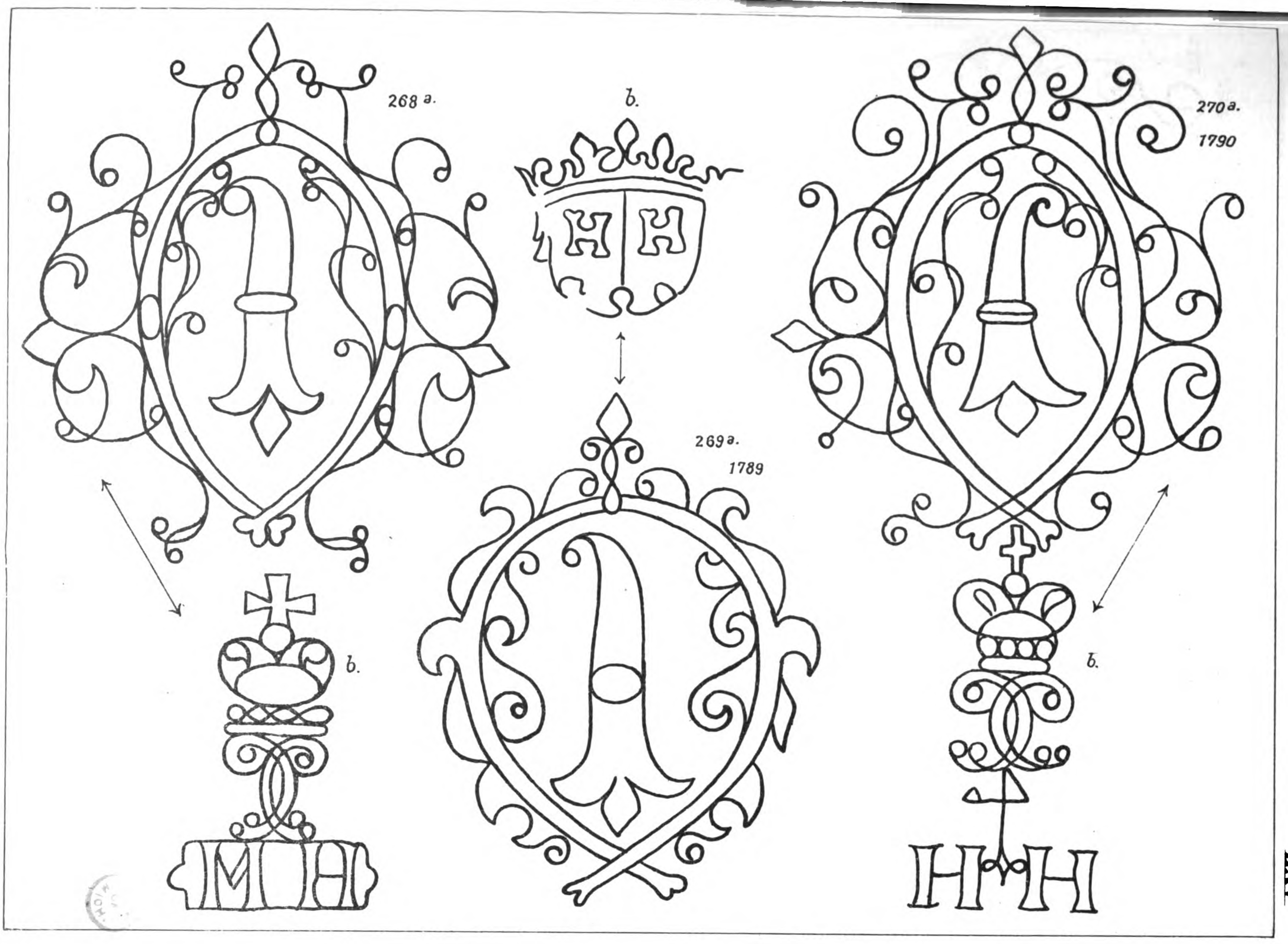

256 a.
257
b.

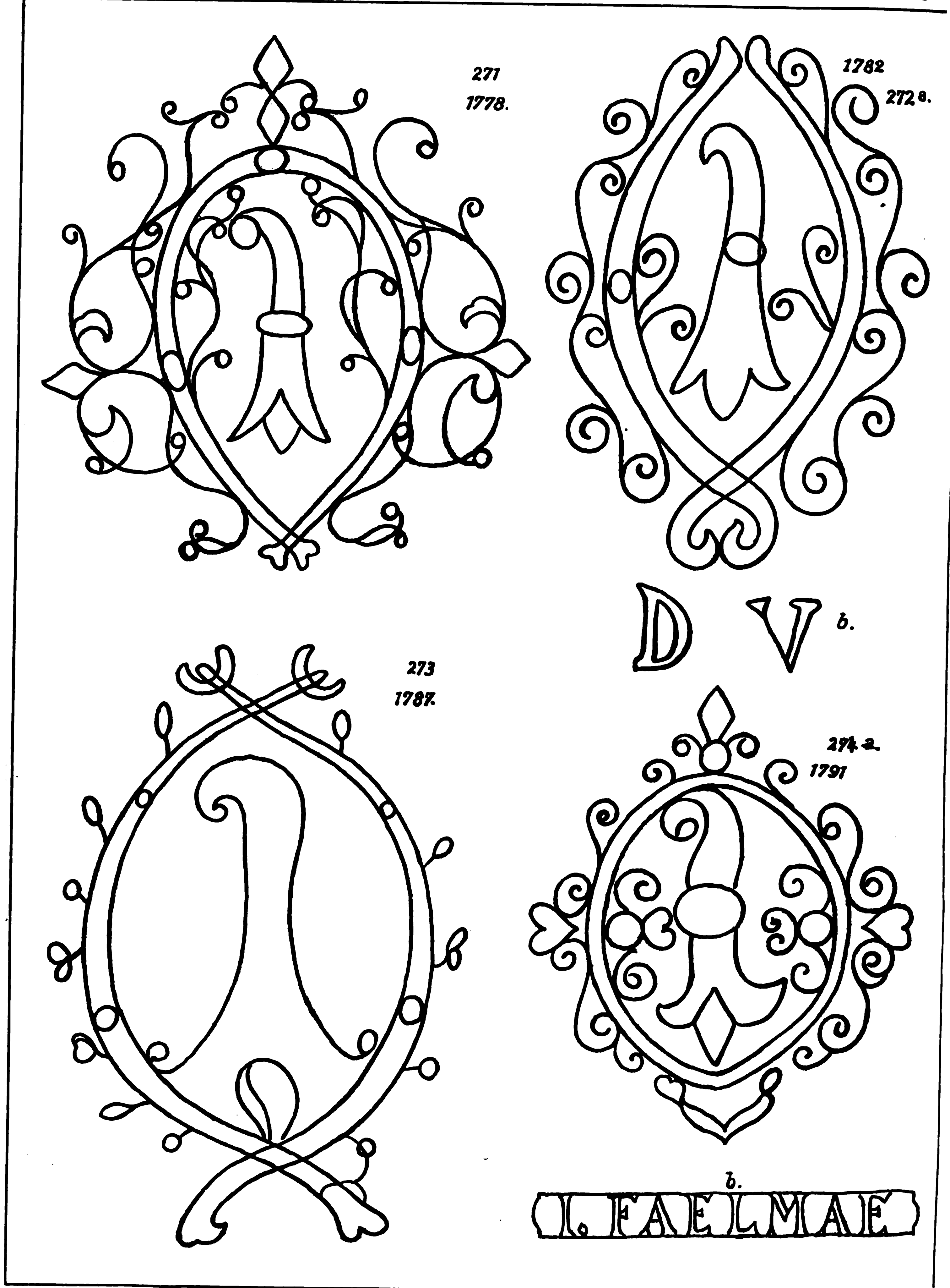

258 a.
1780
259 a.
1781
b.
260 a.
1777.
b.
CLB
b.
I·FAELMAE

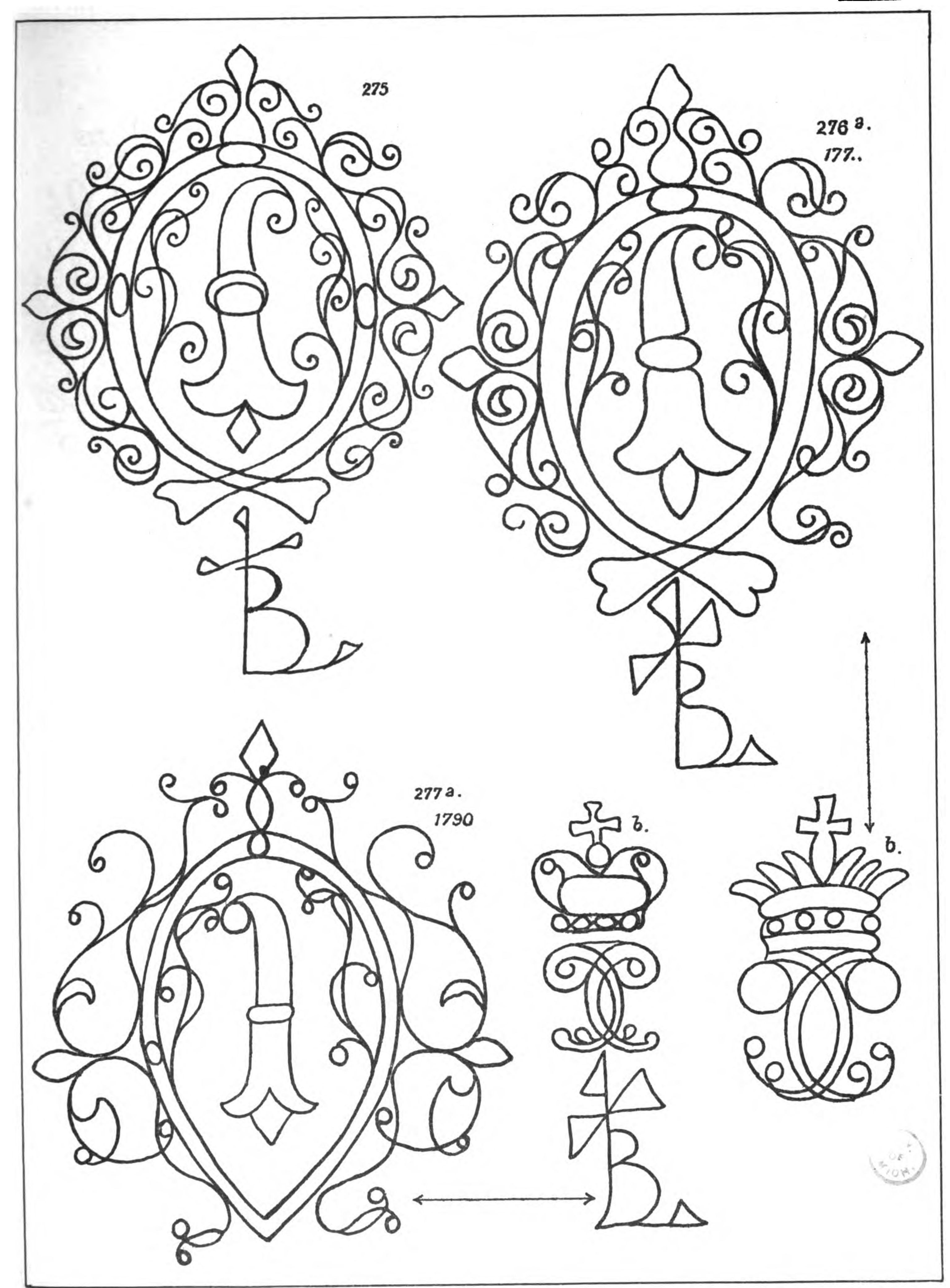

261 a.
1779/81
b.
BD
262 a.
1785
b.
IFAELMAE
263 a.
1787
b.

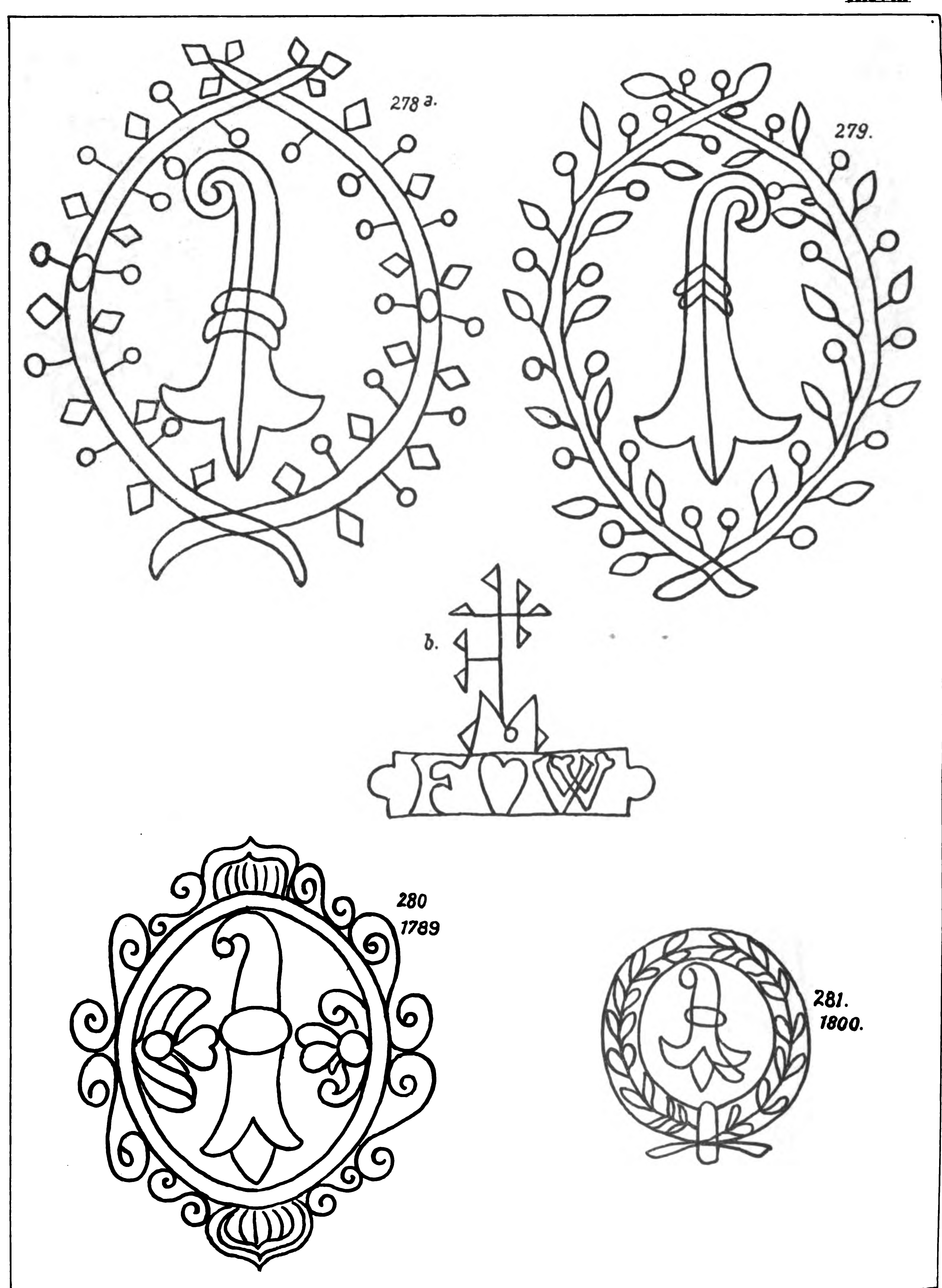

264 a.
265 a.
1784
b.
b.

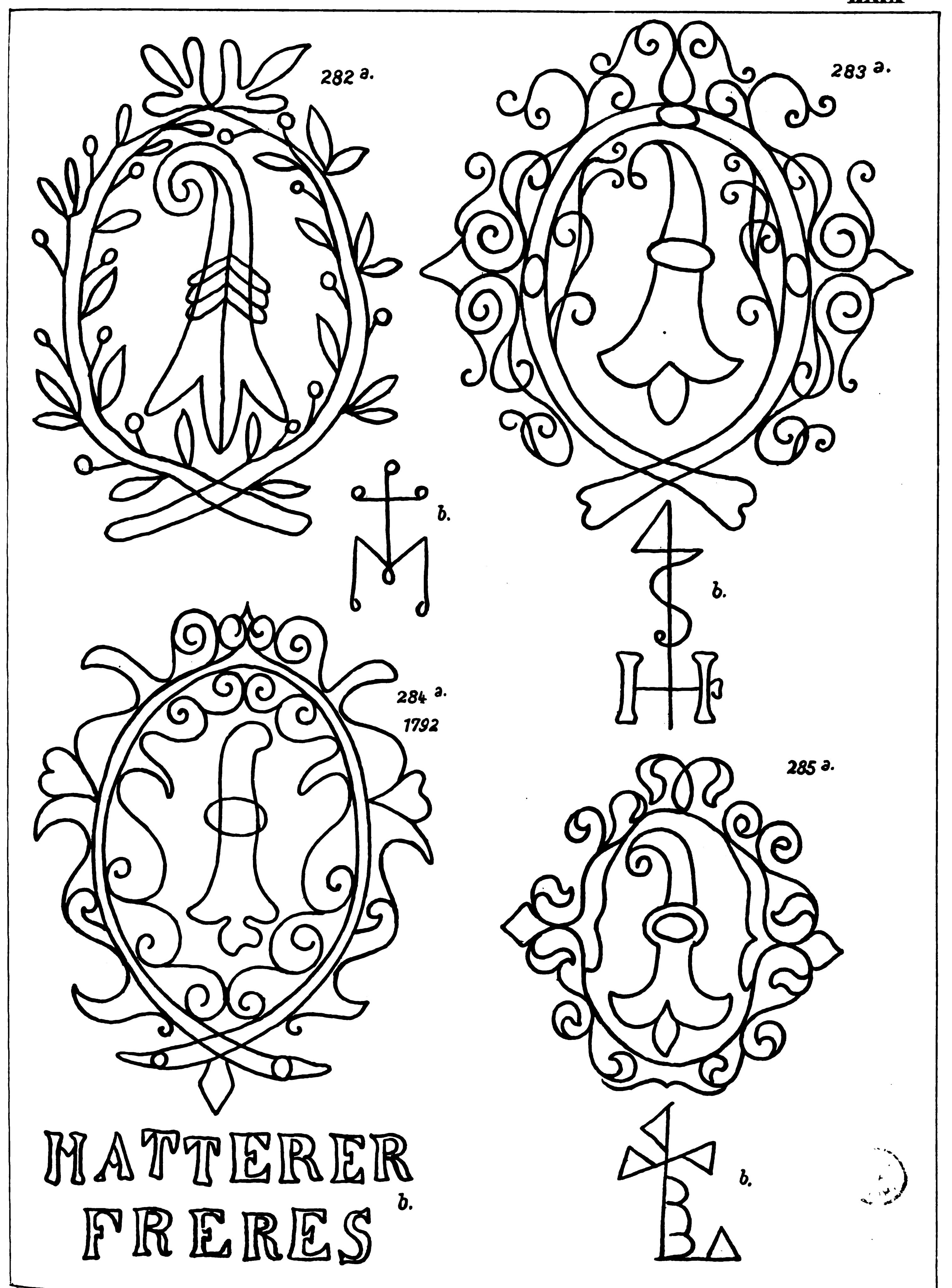

266 a.
1789.
b.
C B M
267 a.
b.
G.B.M

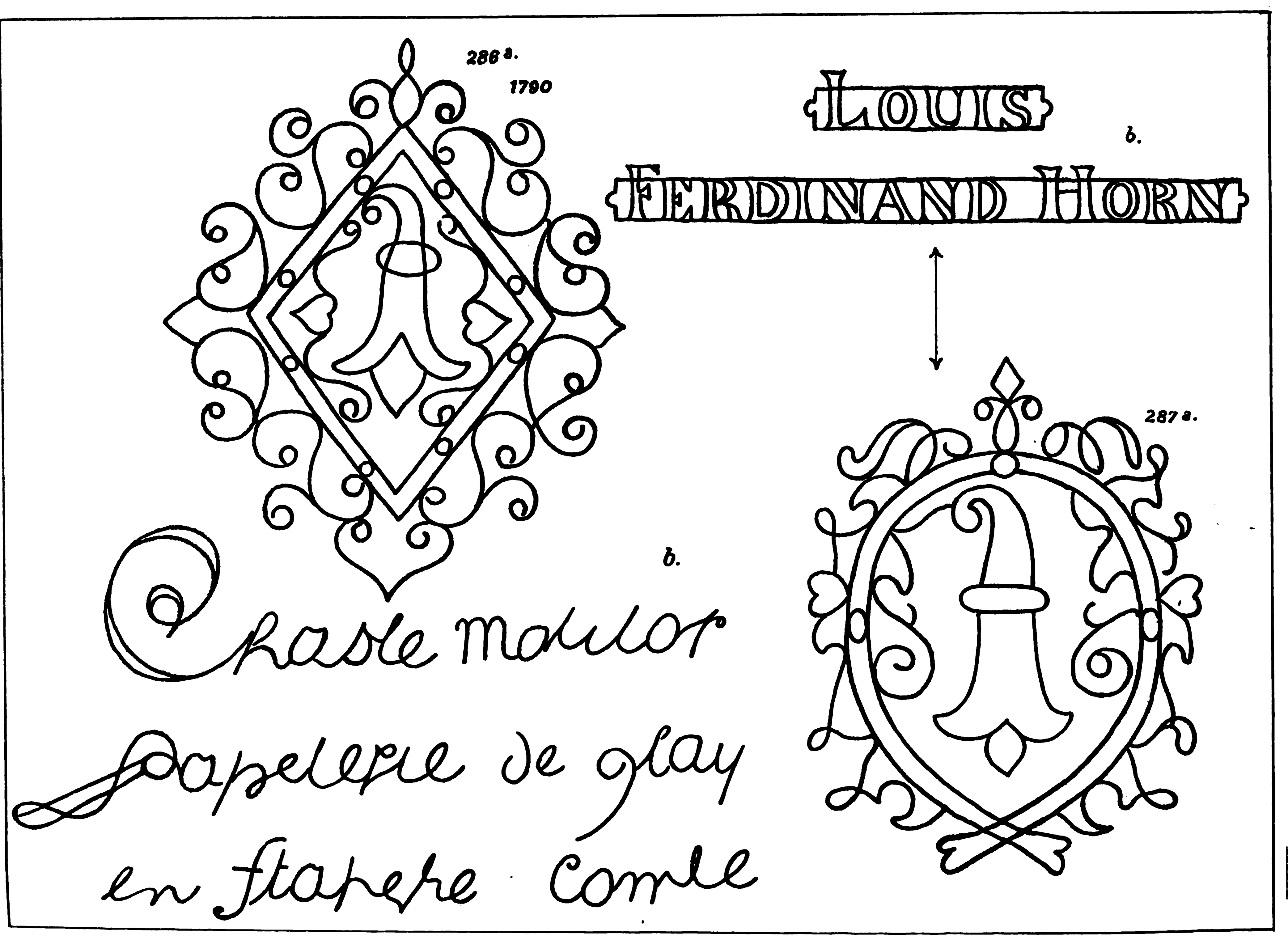

268 a.
b.
270 a.
1790
269 a.
1789
b.
b.


271
1778.
1782
272 a.
D V b.
273
1787.
274 a.
1791
b.
I. FAELMAE

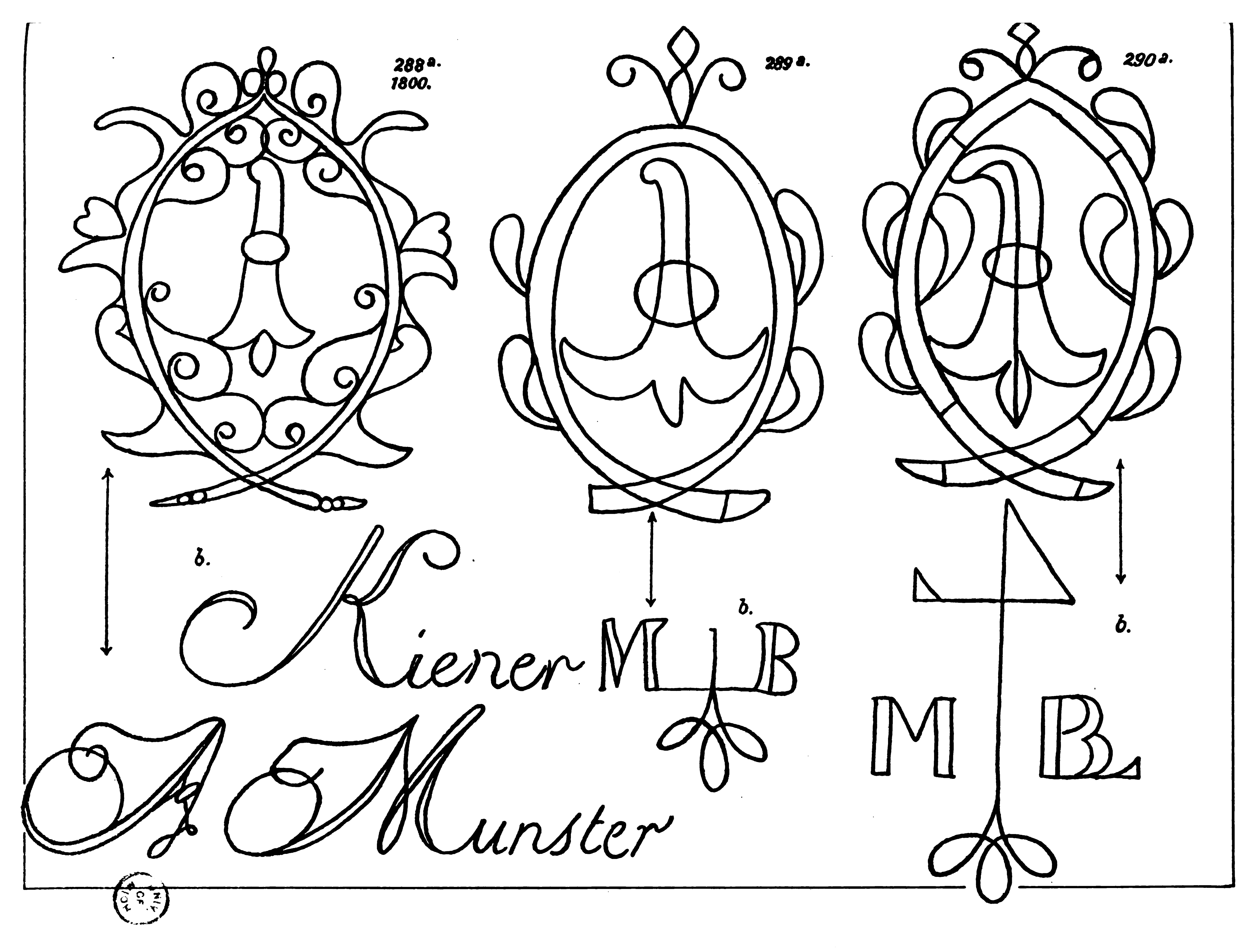

275
276 a.
177..
277 a.
1790
b.
b.

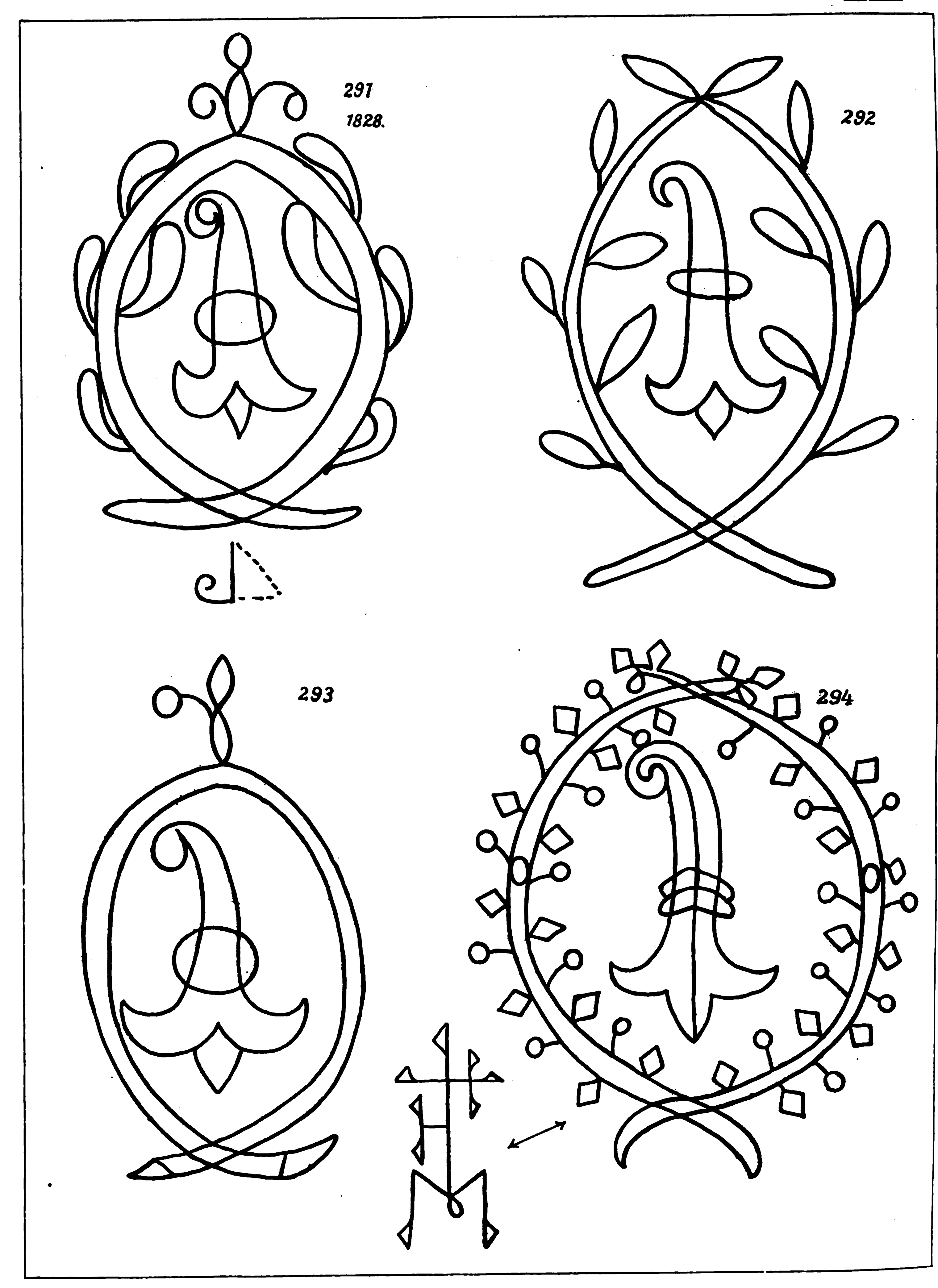

278 a.
279.
b.
F W
280
1789
281.
1800.

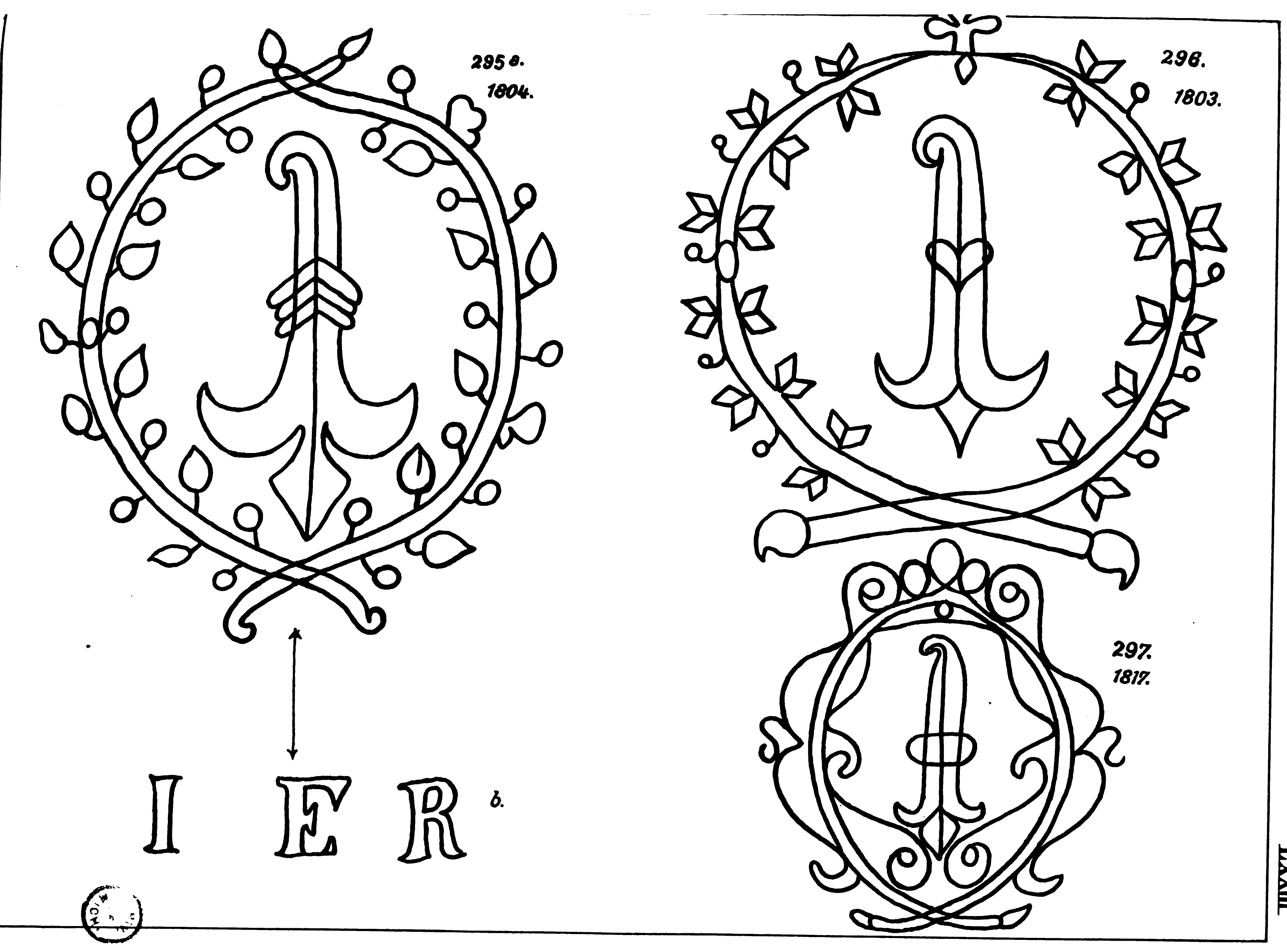

282 a.
b.
283 a.
b.
284 a.
1792
HATTERER
FRERES
b.
285 a.
b.

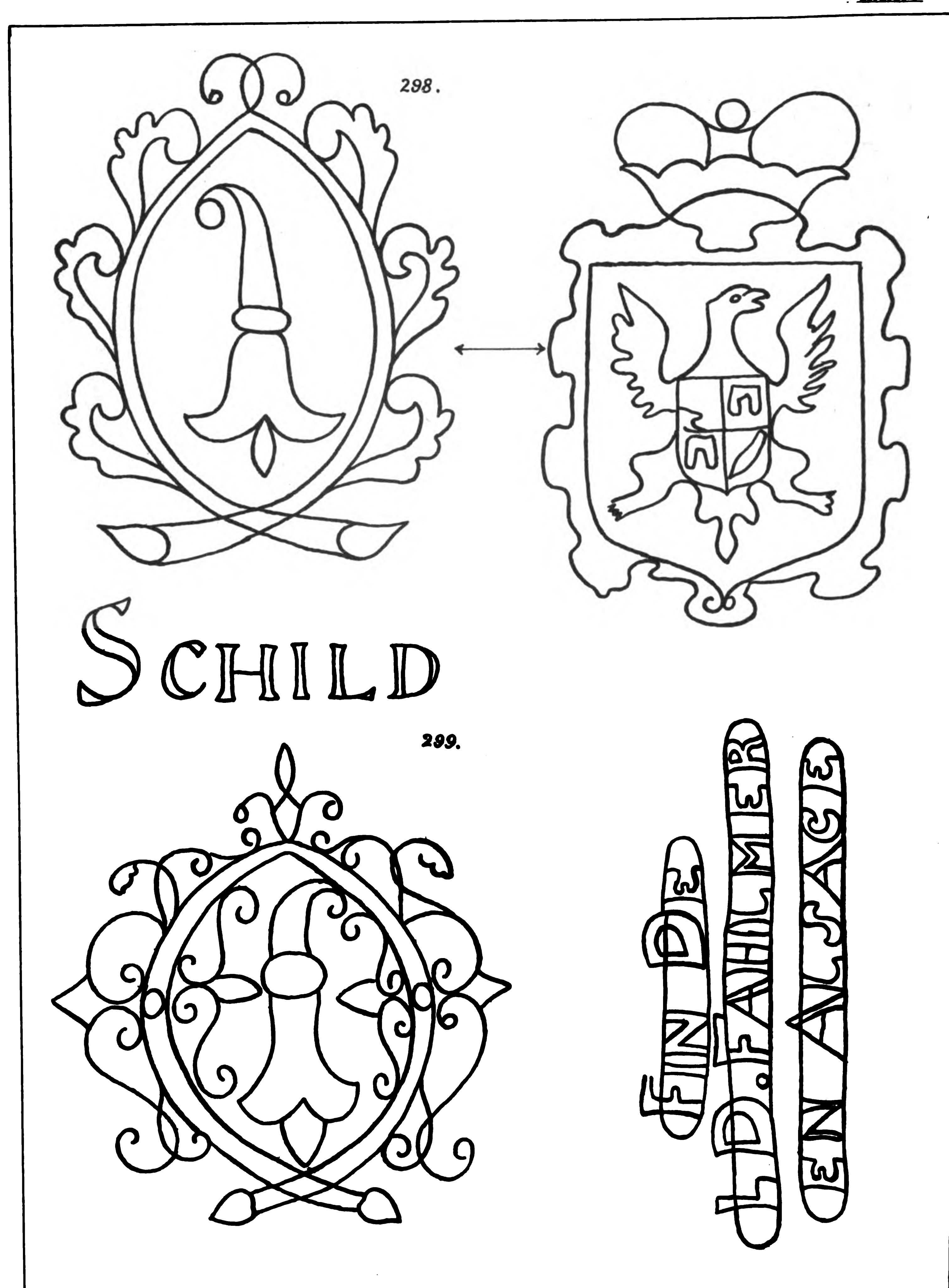


288 a.
1790
LOUIS
b.
FERDINAND HORN
b.
287 a.
Papeterie de glay


288 a.
1800.
289 a.
290 a.
b.
Kiener
M L B
b.
b.
M B
Munster


291
1828.
292
293
294


295 a.
1804.
I E R
b.
296.
1803.
297.
1817.


298.
SCHILD
299.

SUPPLÉMENT.

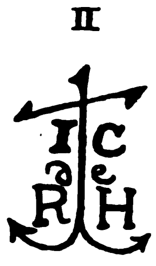
Un petit nombre de papiers d'emballage avec marque de fabrique se trouve aux archives de l'Etat de Bâle et dans ma collection.

I



Hieronymus Blum, Bâle.

II



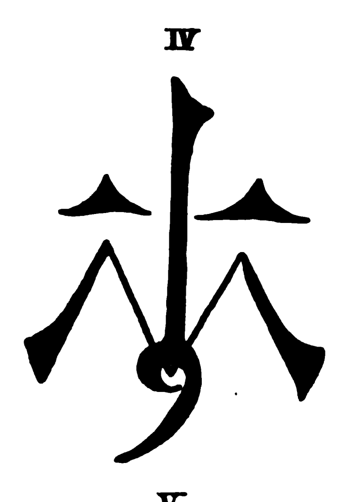
J. C. de R. Im-Hof?

III

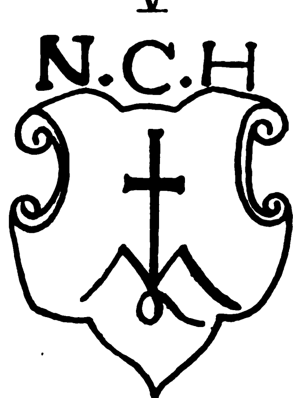


J. Felmé, Cernay.

IV



V



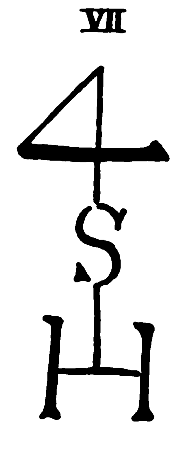
Häusler, Bâle.

VI



Joseph Pasquay, Wasselonne.

VII



VIII



Schwindenhamer, Türkheim.

Verlag von J. H. ED. HEITZ (Straßburg i. Els.)

(R. d. C. 8997)



(Vergrößert)

Liebe ist eine harte Qual, Wer sie nicht weiſz ach dem ist wohl Die Liebe will mich morden.

Demnächst werden 75 Bände dieser nur in kleiner Auflage hergestellten Ausgabe vorliegen.

Kolorierte und schwarze Einblattdrucke

(EINZELHOLZSCHNITTE, SCHROTBLÄTTER, REIBERDRUCKE, METALLDRUCKE, TEIGDRUCKE UND KUPFERSTICHE)

des XV. Jahrhunderts in Originalgröße

HERAUSGEGEBEN VON **PAUL HEITZ**

UNTER MITWIRKUNG VON

S. AMEISEN, E. BAUMEISTER, C. BENZIGER, G. v. BEZOLD, J. M. B. CLAUSS, M. ESCHERICH, F. EICHLER, AD. FÄ M. GEISBERG, G. GUGENBAUER, P. HEITZ, M. D. HENKEL, H. KÖGLER, M. LEHRS, G. LEIDINGER, E. MAJOR, W. MOL DORF, M. PFEIFFER, H. RÖTTINGER, E. SARNOW, R. SCHMIDBAUER, W. L. SCHREIBER, F. von SCHUBERT-SOLDER F. T. SCHULZ, R. SILLIB, W. STENGEL, E. VISCHER, JOH. EV. WEIS-LIEBERSDORF, G. ZEDLER, O. ZARETZKY, M. ZUCKE

Publiziert sind Blätter aus Bibliotheken folgender Orte:

Aarau (50) *
Amberg (38)
Amsterdam (49)
Augsburg (18)
Bamberg (2, 19, 24)
Basel (1, 11, 16, 50)
Berlin (1, 2, 36, 43, 62)
Bern (25)
Braunschweig (1, 2, 55)
Breslau (7, 62)
Brüssel (2, 12)
Budapest (62)
Cambridge (62)
Cambridge [Mass.] (69)
Coburg (64)
Colmar (1, 38)
Danzig (41)
Darmstadt (38, 43, 47, 56)
Detroit [Mich.] (69)
Dillingen (38)
Donaueschingen (8)
Dresden (2, 22, 48)
Eichstätt (20)
Erfurt (43)
Erlangen (34)
Ermlitz (45)
Frankfurt a. M. (33, 53)
Freiburg i. Sch. (23)
St. Gallen (3, 50)
Gotha (64)
Graz (42)
Haarlem (49)
den Haag (49)
Halle a. S. (1, 43, 55)
Hamburg (38, 66)
Hannover (1, 2, 46)
Heidelberg (9)
Innsbruck (63)
Karlsruhe (27)
Köln (44)
Königsberg (41, 55)
Krakau (71)
Leipzig (43, 55)
Limburg a. d. L. (2)
Linz a. D. (28, 29, 63)
London (1, 2, 43, 62)
Lübeck (66)
Luzern (23)
Magdeburg (55)
Maihingen (40, 52)
Mailand
Mainz (38)
Metten (38)
Michelstadt (55)
Münster i. W. (43)
München (1, 2, 10, 15, 21, 30, 31, 32, 38, 51, 62)
Newyork (65, 68)
Nürnberg (1, 2, 13, 37)
Odilienberg (54)
Oxford (43)
Paris (1, 2, 62, 67)
Pelplin (41)
Petersburg (57)
Potsdam [Bibliothek Schreiber] (1, 2, 12, 14)
Prag (1)
Providence [U. S. A.] (69)
Ravenna (2, 70)
Riga (41)
Romont (50)
Salzburg (35)
Schleisheim (1)
Schlettstadt (2, 17, 38)
Schlierbach (63)
Schwabach (38)
Sigmaringen (1)
Stockholm (2)
Straßburg (1, 2, 3 43, 60, 61)
Stuttgart (6, 39, 54)
Tübingen (5)
Trier (61)
Ulm (43)
Weimar (59)
Wien (1, 2, 26, 62)
Wiesbaden (38)
Wittenberg (43)
Wolfenbüttel (58)
Würzburg (43, 62)
Zürich (4, 43, 5 67)

* Die Ziffer in Klammer ist die Bandnummer.

Band

1 NEUJAHRSWÜNSCHE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS. Von P. Heitz. Mit 20 Abbildungen. Dritt vermehrte Ausgabe. M. 20.-

2 PESTBLÄTTER DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS. Von W. L. Schreiber. Mit 41 Holzschnitten, Kupferstiche und Einblattdrucken. M. 80.-

3 FRÜHDRUCKE aus der Stiftsbibliothek St. Gallen. Von Ad. Fäh. Mit 43 Abb. M. 80.-

4 ÜBER EINIGE HOLZSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Stadtbibliothek zu Zürich. Vo M. Lehrs. Mit 11 Abb. M. 30.-

5 HOLZSCHNITTE UND SCHROTBLÄTTER aus der Universitätsbibliothek zu Tübingen. Von W. L. Schreibe Mit 15 Abb. M. 40.-

HOLZSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Landesbibliothek zu Stuttgart. Von W. L. Schreiber. Mit 7 Abb. M. 25.—

HOLZSCHNITTE UND SCHROTBLÄTTER aus der Universitätsbibliothek Breslau. Von W. Molsdorf. Mit 13 Abb. M. 30.—

HOLZSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in den Fürstenbergischen Sammlungen zu Donaueschingen. Von W. L. Schreiber. Mit 20 Abb. M. 35.—

HOLZ- UND METALLSCHNITTE aus der Universitätsbibliothek Heidelberg. Von R. Sillib. Mit 13 Abb. M. 30.—

EINZEL-HOLZSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Staatsbibliothek München. Von G. Leidinger. Mit 47 Abb. I. Band. (Bd. 21.) M. 80.—

HOLZSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der öffentlichen Kunstsammlung zu Basel. Von E. Major. Mit 20 Abb. M. 40.—

DIE NIEDERLÄNDISCHE HOLZSCHNITT-PASSION DELBECQ-SCHREIBER. Von W. Molsdorf. Mit 20 Tafeln und 9 Abb. im Text. M. 35.—

DIE SCHROTBLÄTTER DES GERMANISCHEN NATIONAL-MUSEUMS ZU NÜRNBERG. Von Fr. T. Schulz. Mit einem Vorwort von G. von Bezold. Mit 31 Tafeln in Lichtdruck. M. 50.—

FORMSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS aus der Sammlung Schreiber in Potsdam. Von W. Mols-Molsdorf. Mit 21 Tafeln und einem Teigdruck. M. 35.—

DIE EINZEL-METALLSCHNITTE (SCHROTBLÄTTER) DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Staatsbibliothek München. Von G. Leidinger. Mit 45 Abb. M. 40.—

EINZELNE HOLZ- UND METALLSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS aus der Universitätsbibliothek in Basel. Von H. Koegler. Mit 22 Blättern. M. 30.—

HOLZ- UND METALLSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS aus den Stadtbibliotheken zu Colmar und Schlettstadt i. Els. Von Jos. M. B. Clauss. Mit 10 Abb. M. 25.—

EINZEL-FORMSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Staats-, Kreis- und Stadtbibliohek Augsburg. Von R. Schmidbauer. Mit 24 Nachbildungen. M. 60.—

EINZEL-FORMSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Bibliothek zu Bamberg. Von M. Pfeiffer. Mit 28 handkolorierten und 7 unkolorierten Nachbildungen. I. Band. (Bd. 24.) M. 60.—

INKUNABELN DES FORMSCHNITTS in den Bibliotheken zu Eichstätt. Von J. E. Weis-Liebersdorf. Mit 20 Abbildungen, wovon 12 handkoloriert. M. 40.—

EINZEL-HOLZSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Staatsbibliothek München. Von G. Leidinger. Mit 50 Nachbildungen. II. Band. M. 80.—

2 DIE FORMSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS im Kupferstichkabinett zu Dresden. Von M. Geisberg. Mit 82 Abb. in Lichtdruck. M. 80.—

3 FRÜHDRUCKE VON HOLZ- UND METALLPLATTEN aus den Bibliotheken des Barfüßerklosters in Freiburg i. Sch. und des Kapuzinerklosters in Luzern. Von E. Major. Mit 10 Tafeln. M. 40.—

4 EINZEL-FORMSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Bibliothek zu Bamberg. Von M. Pfeiffer. Mit 29 Nachbildungen. Bd. II. M. 60.—

5 HOLZSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Stadtbibliothek zu Bern. Von C. Benziger. Mit 10 Tafeln. M. 40.—

6 EINZEL-FORMSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS aus der Erzherzoglichen Kunstsammlung Albertina in Wien. Von H. Röttinger. Mit 30 Lichtdrucknachbildungen. M. 60.—

7 FORMSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Badischen Landesbibliothek zu Karlsruhe. Von E. Vischer. Mit 21 Abb. M. 50.—

8 KUPFERSTICHE UND EINZEL-FORMSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Studienbibliothek zu Linz a. D. I. Teil. (Bd. 29.) Von G. Gugenbauer. Mit 25 Abb. in Lichtdruck. M. 40.—

9 DIE NIEDERLÄNDISCHE HOLZSCHNITT-PASSION DELBECQ-SCHREIBER. II. Teil. Die vollständige Folge und ihre deutschen Kopien. Von G. Gugenbauer. 18 Blätter der Studienbibliothek in Linz a. D. M. 40.—

0 HOLZSCHNITTE AUS DEM ERSTEN UND ZWEITEN DRITTEL DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS der Bayerischen Graphischen Sammlung zu München. Von W. L. Schreiber. Mit 68 Abb. I. Band. (Bd. 31 und 32.) Nr. 1—68. M. 10.—

1 HOLZSCHNITTE AUS DEM LETZTEN DRITTEL DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Bayerischen Graphischen Sammlung zu München. Von W. L. Schreiber. Mit 109 Abb. II. Band (erste Hälfte Nr. 69—123). M. 100.—

2 II. Band (zweite Hälfte Nr. 124—179) M. 100.—

3 FORMSCHNITTE UND KUPFERSTICHE im Besitze der Stadtbibliothek zu Frankfurt a. M. Von E. Sarnow und W. L. Schreiber. Mit 29 Tafeln. M. 50.—

4 EINZEL-FORMSCHNITTE IN DER KUPFERSTICHSAMMLUNG der Universitätsbibliothek Erlangen. Von M. Zucker. Mit 39 Abb. M. 50.—

5 INKUNABELN DER GRAPHIK in den Klosterbibliotheken Ober-Oesterreichs und Salzburgs. Von G. Gugenbauer. Mit 52 Lichtdrucken und einem Faksimile. M. 60.—

36 FORMSCHNITTE UND EINBLATTDRUCKE in der Staatsbibliothek zu Berlin. Von W. L. Schreiber. Mit 26 Abb M. 60.–

37 UNEDIERTE HOLZSCHNITTE im Nürnberger Kupferstichkabinett. Von W. Stengel. Mit 62 Abb. M. 60.–

38 FORMSCHNITTE UND EINBLATTDRUCKE aus öffentlichen und privaten Bibliotheken und Sammlungen in Amberg Colmar, Darmstadt, Dillingen, Hamburg, Mainz, Metten, München, Schlettstadt, Schwabach, Straßburg, Wiesbader Von W. L. Schreiber. Mit 36 Abb. M. 80.–

39 FORMSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Landesbibliothek und Staatsbibliothek zu Stutt gart. Von W. L. Schreiber. Mit 21 Abb. M. 50.–

40 FORMSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in den Sammlungen des Fürstlichen Hauses Oettingen Wallerstein zu Maihingen. Von E. Baumeister. Mit 74 Abb. I. Band. (Bd. 52.) M. 100.–

41 MEISTERWERKE DER METALLSCHNEIDEKUNST. Teil I. (Bd. 43 und 62.) Die Schrotblätter in Danzig, Königs berg, Pelplin, Riga. Von W. L. Schreiber. Mit 61 Abb. in Lichtdruck. M. 80.–

42 EINZEL-FORMSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Universitätsbibliothek zu Graz. Von F Eichler. Mit 12 Nachbildungen in Hochätzung und 4 Lichtdrucken. M. 50.–

43 MEISTERWERKE DER METALLSCHNEIDEKUNST. Teil II. Ausgewählte Schrotblätter aus öffentlichen Sammlunger und Bibliotheken in Berlin, Darmstadt, Erfurt, Halle a. S., Leipzig, London, Münster i. W., Oxford, Straßburg, Ulm Wittenberg, Würzburg, Zürich. Mit 35 Tafeln in Lichtdruck. M. 80.–

Von W. L. Schreiber. Text zu diesem Band: Meisterwerke der Metallschneidekunst. Teil II. M. 6.–

44 DIE HOLZ- UND METALLSCHNITTE in den Kölner Sammlungen. Von O. Zaretzky. Mit 17 Nachbildungen M. 50.–

45 DIE HOLZ- UND METALLSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Sammlung Apel in Ermlitz Von M. Escherich. Mit 14 Abb. in Lichtdruck und Hochätzung. M. 20.–

46 EINZEL-FORMSCHNITTE UND EINBLATTDRUCKE des Kestnermuseums zu Hannover. Von M. Escherich Mit 30 Tafeln. M. 60.—

47 EINBLATTDRUCKE des Hessischen Landesmuseums zu Darmstadt. Band I. (Bd. 56.) Von M. Escherich. Mit 22 Lichtdrucktafeln. M. 25.–

48 EINBLATTDRUCKE der Prinzlichen Sekundogenitur-Bibliothek zu Dresden. Von M. Escherich. Mit 12 Abb M. 30.—

49 HOLZSCHNITTE, METALLSCHNITTE, KUPFERSTICHE in holländischen Sammlungen. Amsterdam, Kupferstich-kabinett des Rijksmuseums; den Haag, Museum Meermanno-Westreenianum und kgl. Bibliothek; Haarlem, Frans Hals-Museum und Sammlung Enschedé. Von M. D. Henkel. Mit 35 Lichtdrucktafeln und 8 Textabb. M. 80.—

50 HOLZ- UND METALLSCHNITTE aus öffentlichen und privaten Sammlungen in Aarau, Basel, Romont, St. Gallen, Zürich. Von E. Major. Mit 33 Tafeln und 5 Textabbildungen. M. 80.—

51 FORMSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Universitätsbibliothek zu München. Von E. Baumeister. Mit 41 Abb. M. 50.—

52 FORMSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in den Sammlungen des Fürstlichen Hauses Oettingen-Wallerstein zu Maihingen. II. Band. Von E. Baumeister. Mit 38 Abb. M. 50.—

53 HOLZ- UND METALLSCHNITTE des Städelschen Kunstinstituts in Frankfurt a. M. Von M. Escherich. Mit 9 Abb. in Lichtdruck. M. 12.—

54 HOLZ- UND METALLSCHNITTE des Kupferstichkabinetts in Stuttgart und Kloster Odilienberg. Von W. L. Schreiber. Mit 18 Abb. M. 24.—

55 HOLZSCHNITTE aus öffentlichen Bibliotheken Norddeutschlands: Braunschweig, Halle, Königsberg, Leipzig, Magdeburg und Michelstadt. Von W. L. Schreiber. Mit 9 Abb. M. 20.—

56 SCHROTBLÄTTER des Hessischen Landesmuseums in Darmstadt. II. Bd. Von M. Escherich. Mit 33 Abb. in Lichtdruck. M. 30.—

57 HOLZ- UND METALLSCHNITTE aus der Oeffentlichen Bibliothek in St. Petersburg. Von W. L. Schreiber. Mit 10 Abb. M. 10.—

58 GRAPHISCHE BLÄTTER DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS in der Landesbibliothek Wolfenbüttel. Von W. L. Schreiber. Mit 19 Abb. M. 25.—

59 EINZELSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS im Museum zu Weimar. Von W. L. Schreiber. Mit 20 Abb. M. 30.—

60 EINZEL-FORMSCHNITTE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS aus der Sammlung P. Heitz, Straßburg. Von W. L. Schreiber. Mit 24 Abb., wovon 13 auf altem Papier, 1 auf Pergament und 10 in Lichdruck. M. 30.—

61 HOLZSCHNITTE, METALLSCHNITTE, KUPFERSTICHE UND TEIGDRUCKE in Handschriften der Landes- und Universitätsbibliothek und des Bezirksarchives in Straßburg und der Stadtbibliothek in Trier. Von W. L. Schreiber. Mit 40 Abb. M. 40.—

62 MEISTERWERKE DER METALLSCHNEIDEKUNST. Ausgewählte Schrotblätter aus öffentlichen Sammlungen und Bibliotheken in Berlin, Breslau, Budapest, Cambridge, London, München, Paris, Wien, Würzburg. Band III. Von W. L. Schreiber. Mit 21 Abb. M. 50.—



63 HOLZ- UND METALLSCHNITTE aus der Studienbibliothek zu Linz a. D., der Universitätsbibliothek zu Innsbruc dem Stift Schlierbach und der Studienbibliothek zu Salzburg. Von W. L. Schreiber. Mit 21 Abb. M. 30.-

64 HOLZSCHNITTE, METALLDRUCKE, TEIGDRUCKE aus dem Herzoglichen Museum zu Gotha und Kunst- ur Altertumssammlungen der Veste Coburg. Von W. L. Schreiber. Mit 24 Abb. M. 50.-

65 HOLZSCHNITTE, SCHROTBLÄTTER UND TEIGDRUCKE DES FÜNFZEHNTEN JAHRHUNDERTS der Sammlur James C. McGuire in Newyork. Von W. L. Schreiber. Mit 50 Abb. M. 80.-

66 HOLZ-, METALLSCHNITTE UND KUPFERSTICHE aus der Kunsthalle, dem Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg und der Staatsbibliothek in Lübeck. Von W. L. Schreiber. Mit 14 Abb. M. 30.-

67 HOLZ- UND METALLSCHNITTE aus dem Kunsthaus, der Zentralbibliothek und der Eidgenössischen Technische Hochschule in Zürich. Von W. L. Schreiber. Mit 14 Abb. M. 30.-

Demnächst erscheinen drei Bände aus amerikanischen, zwei Bände aus italienischen, ein Band aus polnischen ur zwei Bände aus deutschen Sammlungen.

Jeder Band ist auch einzeln käuflich, ausgenommen diejenigen Bände, welche aus mehreren Teilen bestehen.

Für alle Besitzer und Benutzer von W. L. Schreiber's «Manuel de la Gravure sur bois au 15ème siècle» und dess monumentales Werk: «Handbuch der Holz- und Metallschnitte des 15. Jahrhunderts» (Leipzig, W. Hiersemann) ist die Publikation, die erst letzthin ein namhaftes Blatt als «verlegerische Großtat» bezeichnete, unentbehrlich.

Für die Bände 1—25 und 26—50 sind genaue Verzeichnisse der Abbildungen und der Nummern bei Schreiber zu Preise von zusammen M. 10.— hergestellt worden. Für Abnehmer der ganzen Serie werden diese Verzeichnisse kostenl abgegeben.






Ich heiß metz vnmuß sorge wirt mir zwar pin

CHRISTUS AM KREUZ. Kanonbilder der in Deutschland gedruckten Meßbücher des XV. Jahrhunderts. Herausgegeben von Paul Heitz. Mit Einleitung von W. L. Schreiber. 51 Abbildungen, davon 31 handkoloriert. M. 150.—

BADENFAHRT VON THOMAS MURNER. Neudruck nach der Ausgabe Straßburg 1514. Mit Erläuterungen insbesondere über das altdeutsche Badewesen von E. Martin. Mit 6 Zinkätzungen. M. 2.—

DIE BIBLIA PAUPERUM UND APOKALYPSE der Großherzogl. Bibliothek zu Weimar. Von Direktor Dr. Hans von der Gabelentz. Mit 42 Lichtdrucktafeln. M. 40.—

BIBLIA PAUPERUM (DIE ARMENBIBEL). Nach dem einzigen Exemplare der Ausgabe in 50 Darstellungen, jetzt auf der Bibliothèque Nationale in Paris, früher in der Wolfenbüttler Bibliothek. Herausgegeben von Paul Heitz. Mit einer Einleitung über die Entstehung und Entwicklung der Biblia Pauperum unter besonderer Berücksichtigung und mit Abbildungen der uns erhaltenen Handschriften von W. L. Schreiber. Mit 50 Tafeln, 29 Textillustrationen und 1 Lichtdrucktafel. M. 36.—

ORACULA SIBYLLINA (WEISSAGUNGEN DER ZWÖLF SIBYLLEN). Nach dem einzigen in der Stiftsbibliothek von St. Gallen aufbewahrten Exemplare. Herausgegeben von Paul Heitz. Mit einer Einleitung von W. L. Schreiber Mit 24 Tafeln und 1 Textillustration. M. 20.—

DIE ILLUSTRIERTEN HISTORIENBÜCHER des 15. Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Geschichte des Formschnittes. Von Leo Baer. Mit zahlreichen Abbildungen. M. 30.—

DIE GROSSEN REISESAMMLUNGEN DES XV. JAHRHUNDERTS UND IHRE BEDEUTUNG. Von Max Böhme. Mit 13 ganzseitigen Abb. M. 4.—

DIE HOLZSCHNITTE ZUM RITTER VOM TURN (Basel 1493). Mit einer Einleitung von Rudolf Kautzsch. Mit 48 Zinkätzungen. M. 4.—

DAS ÄLTESTE DEUTSCHE KARTENSPIEL VOM MEISTER DER SPIELKARTEN VOR 1446. 32 Blätter auf Japanpapier in Lichtdruck aufgezogen in Futteral. M. 10.—

DEUTSCHES MINIIERTES KARTENSPIEL, 1440—1444. 52 Blätter auf Karton in Lichtdruck. Enten, Falken, Hunde, Hirsche. (Originale in Stuttgart.) M. 20.—

DAS KUPFERSTICHKARTENSPIEL der Hofbibliothek zu Wien aus der Mitte des 15. Jahrhunderts. 52 Blätter in in Lichtdruck auf Karton aufgezogen. M. 20.—

DIE ZAINER IN ULM. Ein Beitrag zur Geschichte des Buchdrucks im XV. Jahrhundert. Von Johannes Wegener. M. 6.—

HUNDERT KALENDER-INKUNABELN. Herausgegeben von Paul Heitz. Mit begleitendem Text von Konrad Haebler. Mit 103 Lichtdrucktafeln. M. 100.—

INITIALEN VON HANS HOLBEIN. 16 Seiten und 1076 Initialen in Originalgröße auf 104 Tafeln. Herausgegeben von Gustav Schneeli und Paul Heitz. M. 20.—

LES FILIGRANES des Papiers contenus dans les Archives de la Ville de Strasbourg. Par Paul Heitz. 8 Seiten Text, 40 Tafeln mit 386 Abbildungen. 4°. M. 8.—

LES FILIGRANES des Papiers contenus dans les incunables strasbourgeois de la Bibliothèque Impériale de Strasbourg. Par Paul Heitz. 36 Seiten Text, 50 Tafeln mit 1330 Abbildungen. 4°. M. 16.—

LES FILIGRANES avec la Crosse de Bâle. Par Paul Heitz. 20 Seiten Text, 75 Tafeln mit 299 und VIII Abbildungen. 4°. M. 16.—

ALBERT, PETER P., Der Meister E. S., sein Name, seine Heimat und sein Ende. Funde und Vermutungen. Mit 20 Abb. auf 16 Tafeln. M. 8.—

BENZIGER, C., Die Fridolinslegende nach einem Ulmer Druck des Johann Zainer. Mit 37 Abb. M. 6.—

BETH, IGNAZ, Die Baumzeichnung in der deutschen Graphik des 15. und 16. Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Landschaftsdarstellung. Mit 112 Abb. von Baumtypen. M. 12.—

BÜHLER, WILH., Des Meisters E. S. Erweckung vom Tode. Markuslöwe, Alphabet, Kurfürstenkarte, Herkommen und Namen. Mit 8 Tafeln und 1 Blatt im Text. M. 4.—

FOLTZ, HANS, Dises puchlein saget vns von allen paden die vo, natur heiß sein. Faksimiledruck. M. 1.—

GEISBERG, MAX, Verzeichnis der Kupferstiche Israhels van Meckenem († 1503). Mit 9 Tafeln. M. 22.—

— Der Meister der Berliner Passion und Israhel van Meckenem. Studien zur Geschichte der westfälischen Kupferstecher im XV. Jahrhundert. Mit 6 Tafeln. M. 8.—

— Das älteste gestochene deutsche Kartenspiel vom Meister der Spielkarten (vor 1446). Mit 68 Abb. in Lichtdruck. M. 10.—

— Die Münsterischen Wiedertäufer und Aldegrever. Eine ikonographische und numismatische Studie. Mit 18 Tafeln und 9 Hochätzungen. M. 12.—

GEISBERG, MAX, Die Prachtharnische des Goldschmiedes Heinrich von Cnoep aus Münster i. W. Mit 14 Tafeln und 1 Hochätzung. M. 7.—

— Kupferstiche der Frühzeit. Mit 9 Tafeln. M. 12.—

GOLLOB, H., Systematisches Verzeichnis der Holzschnitte aus Wiener Inkunabeln und Frühdrucken von 1490 bis 1550. Mit 34 Abb. M. 20.—

HEITZ, PAUL, Dietrich von Bern (Sigenot). 14 Straßburger Originalholzstöcke aus einer «allen Bibliographen völlig unbekannten Ausgabe» des XVI. Jahrhunderts. Mit 14 Abb. auf 5 Tafeln. M. 1.50

— Eine Abbildung der Hohkönigsburg aus der ersten Hälfte des XVI. Jahrhunderts. Zweite erweiterte Auflage. Mit 3 Abbildungen. M. 2.50

— und MAJOR, E., Wie man vor Hohenküngsperg gezogen ist und wie es gewunnen wart. Mit zahlreichen Abbildungen. M. 2.50

— und SCHREIBER, W. L., Die deutschen «Accipies» und Magister cum Discipulis-Holzschnitte als Hilfsmittel zur Inkunabel-Bestimmung. Mit 77 Abbildungen. M. 10. —

— Primitive Holzschnitte. Einzelbilder des 15. Jahrhunderts. Mit 75 Abb., wovon 45 ganz-, 10 doppelseitig in Originalgröße. Folio. In 400 Exemplaren gedruckt und handnumeriert.
Gebunden Nr. 1—50 koloriert zum Preise von M. 125.—
Nr. 51–400 M. 30.—

— Flugblätter des Sebastian Brant. Mit einem Nachwort von Prof. Dr. E. Schultz. Mit 25 Abb. fol. in Mappe. M. 30.—

— Dreißig Neujahrswünsche des fünfzehnten Jahrhunderts. 8°. M. 2.50
Eine numerierte handkolorierte Ausgabe dieses reizenden Büchleins wurde gleichzeitig zum Preise von M. 15.— ausgegeben. Diese Ausgabe beträgt nur 100 Exemplare.

— Hundertfünfzig Einzelbilder des fünfzehnten Jahrhunderts. M. 10.—
Davon eine in 100 numerierten Exemplaren hergestellte kolorierte Ausgabe. M. 40.—

— Die Straßburger Madonna des Meisters E. S. Eine Handzeichnung in einem Kopialbuche des Straßburger Stadtarchivs. Mit 5 Tafeln. M. 2.—
Von diesem Werke ist auch eine nur in 125 Ex. gedruckte numerierte Luxusausgabe zum Preise von M. 6.— gebd. erschienen.

JAHN, J., Beiträge zur Kenntnis der ältesten Einblattdrucke. Mit 12 Tafeln. M. 7.—

KAHN, ROSY, Die Graphik des Lucas van Leyden. Studien zur Entwickelungsgeschichte der holländischen Kunst im 16. Jahrhundert. Mit 18 Tafeln. M. 20.—

KAUTZSCH, RUDOLF, Die Holzschnitte der Kölner Bibel von 1479. Mit 2 Lichtdrucktafeln. M. 4.—

LEIDINGER, Gg., 40 Metallschnitte des 15. Jahrhunderts aus Münchener Privatbesitz. Mit 40 Autotypien. M. 8.—

LICHTENBERG, REINHOLD, Freiherr von, Ueber den Humor bei den deutschen Kupferstechern und Holzschnittkünstlern des XVI. Jahrhunderts. Mit 17 Tafeln. M. 3.50

MARIGNAN, A., Etude sur le manuscript de l'Hortus deliciarum. M. 3.50

MOLSDORF, WILHELM, Die Bedeutung Kölns für den Metallschnitt des XV. Jahrhunderts. Mit 10 Abbildungen im Text und 15 Tafeln. M. 7.—

— Gruppierungsversuche im Bereiche des ältesten Holzschnittes. Mit 28 Abb. im Text und 11 Tafeln. M. 7.—

— Schrifteigentümlichkeiten auf älteren Holzschnitten als Hilfsmittel ihrer Gruppierung. Mit 18 Tafeln. M. 7.—

— Beiträge zur Technik des ältesten Bilddrucks. Mit 12 Tafeln. M. 7.50

NAUMANN, HANS, Die Holzschnitte des Meisters vom Amsterdamer Kabinett zum Spiegel menschlicher Behaltnis (gedruckt zu Speier bei Peter Drach). Mit einer Einleitung über ihre Vorgeschichte. Mit 274 Zinkätzungen. M. 20.—

PAULI, GUSTAV, Hans Sebald Beham. Ein kritisches Verzeichnis seiner Kupferstiche, Radierungen und Holzschnitte Mit 36 Tafeln. M. 35.—

— Hans Sebald Beham, Nachträge zu dem kritischen Verzeichnis seiner Kupferstiche, Radierungen und Holzschnitte. Mit 6 Lichtdrucktafeln. M. 6.—

— Barthel Beham, ein kritisches Verzeichnis seiner Kupferstiche. Mit 4 Lichtdrucktafeln. M. 6.—

RÖTTINGER, H., Hans Weiditz der Petrarcameister. Mit 5 Abbild. im Text, 29 Tafeln in Strichätzung und 2 Tafeln in Lichtdruck. M. 8.—

— Die Holzschnitte zur Architektur und zum Vitruvius teutsch des Walther Rivius. Mit 25 Abb. auf 14 Tafeln und 1 Abb. im Text. M. 6.—

— Peter Flettners Holzschnitte. Mit 18 Tafeln. M. 10.—

— Beiträge zur Geschichte des sächsischen Holzschnittes (Cranach, Brosamer, der Meister MS, Jakob Lucius aus Kronstadt). Mit 12 Abb. auf 10 Tafeln. M. 6.—

— Die Holzschnitte Barthel Behams. Mit 24 Abb. M. 7.50

— Erhard Schön und Niklas Stör, der Pseudo Schön. Zwei Untersuchungen zur Geschichte des alten Nürnberger Holzschnittes. Mit 15 Lichtdrucktafeln. M. 35.—

— Dürers Doppelgänger. Mit 74 Tafeln in Mappe. M. 85.—

— Ergänzungen und Berichtigungen zu Gustav Paulis Sebald Beham-Katalog. Mit 6 Tafeln. M. 12.—

ROTTINGER, H., Die Bilderbogen des Hans Sachs. Mit 17 Tafeln, davon 1 Doppeltafel. M. 18.—

SCHREIBER, W. L., Basels Bedeutung für die Geschichte der Blockbücher. Mit 5 Abbildungen. M. 4.—

— Die Meister der Metallschneidekunst nebst einem nach Schulen geordneten Katalog ihrer Arbeiten. M. 12.—

— Abbildungen zu: Die Meister der Metallschneidekunst. 24 Abb. M. 12.—

STADLER, Frz. J., Michael Wolgemut und der Nürnberger Holzschnitt im letzten Drittel des 15. Jahrhunderts. Mit 43 Tafeln in Mappe. M. 30.—

WEISBACH, WERNER, Der Meister der Bergmannschen Offizin und Albrecht Dürers Beziehungen zur Basler Buchillustration. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Holzschnittes. Mit 14 Zinkätzungen und 1 Lichtdruck. M. 5.—

— Die Baseler Buchillustration des XV. Jahrhunderts. Mit 23 Zinkätzungen. M. 6.—

WEIS-LIEBERSDORF, J. E., Das Kirchenjahr in 156 gotischen Federzeichnungen, Ulrich von Lilienfeld und die Eichstätter Evangelienpostille. Studien zur Geschichte der Armenbibel und ihrer Fortbildungen. Mit 79 Lichtdrucktafeln. M. 26.—

ZIMMERMANN, H., Beiträge zur Bibelillustration des 16. Jahrhunderts. (Illustrationen und Illustratoren des ersten) Luther-Testamentes und der Oktavausgabe des Neuen Testamentes in Mittel-, Nord- und Westdeutschland. Mit 36 Abb. auf 19 Tafeln in Lichtdruck. M. 25.—

Büchermarken oder Buchdrucker- und Verlegerzeichen.

ELSÄSSISCHE BÜCHERMARKEN BIS ANFANG DES 18. JAHRHUNDERTS. Herausgegeben von Paul Heitz Mit Vorbemerkungen und Nachrichten über die Drucker von Professor Dr. Karl August Barack. M. 50.—

DIE ITALIENISCHEN BUCHDRUCKER- UND VERLEGERZEICHEN BIS 1525. Herausgegeben von Dr. Paul Kristeller. M. 50.—

BASLER BÜCHERMARKEN BIS ZUM ANFANG DES 17. JAHRHUNDERTS. Herausgegeben von Paul Heitz. Mit Vorbemerkungen und Nachrichten über die Basler Drucker von Oberbibliothekar Dr. C. Chr. Bernoulli. M. 40.—

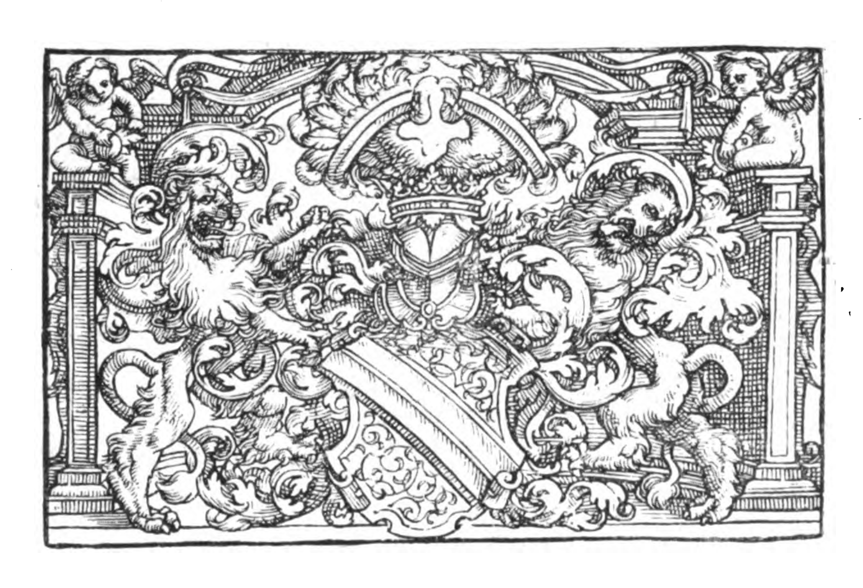
FRANKFURTER UND MAINZER DRUCKER- UND VERLEGERZEICHEN BIS IN DAS 17. JAHRHUNDERT. Herausgegeben von Paul Heitz. M. 45.—

SPANISCHE UND PORTUGIESISCHE BÜCHERZEICHEN DES XV. UND XVI. JAHRHUNDERTS. Herausgegeben von Konrad Haebler. M. 40.—

DIE KÖLNER BÜCHERMARKEN BIS ANFANG DES XVII. JAHRHUNDERTS. Herausgegeben von Paul Heitz. Mit Nachrichten über die Drucker von Dr. Otto Zaretzky. M. 35.—

GENFER BUCHDRUCKER- UND VERLEGERZEICHEN IM XV., XVI. UND XVII. JAHRHUNDERT. Herausgegeben von Paul Heitz. M. 46.—





Druck von Heitz & Co. G. m. b. H. Straßburg.



